Mahlerische Darstellungen

der

Sitten, Gebräuche und Lustbarkeiten

bey den

Russischen, Tatarischen, Mongolischen und andern Völkern

im Russischen Reich.

Auf einer Reise mit dem Staatsrath von Pallas an Ort und Stelle gezeichnet

und auf vierzig kolorirten Kupfern dargestellt

von

J. G. G. GEISSLER

Zeichner und Kupferstecher

Nebst einer kurzen Erläuterung derselben

von

FRIEDRICH HEMPEL

Rechtskonsulent.

Deutsch und Französisch.

Leipzig

in der Baumgärtnerischen Buchhandlung.

TABLEAUX PITTORESQUES

DES

MOEURS, DES USAGES ET DES DIVERTISSEMENTS

DES

RUSSES, TARTARES, MONGOLS ET AUTRES NATIONS

DE L'EMPIRE RUSSE.

En quarante Planches enluminées d'après des dessins faits sur lieux, dans un voyage avec le célèbre Conseiller d'Etat de Pallas

Par

J. G. G. GEISSLER

Dessinateur et Graveur

Avec un Texte servant d'explication

par

FREDERIC HEMPEL

Jurisconsulte

En Allemand et en Français.

A Paris chez Fuchs et chez Levrault,
et à Leipzig chez Baumgärtner.

1804

AVANT-PROPOS.

J'offre au public, dans ces Tableaux Pittoresques, les principaux dessins que j'ai exécutés et rassemblés pendant un séjour de huit années en Russie. Après avoir passé quelque temps à Saint-Pétersbourg, je fus associé, comme dessinateur, au dernier voyage que fit Monsieur de Pallas. Ce savant illustre se rendit d'abord de Pétersbourg à Moscow, Pensa et Saratof; il descendit ensuite les rives du Wolga, jusqu'à Sarizyn, pénétra au delà Astrakan, jusques dans les Steppes ou landes des Kirgis, et revint en Crimée en suivant la ligne du Caucase. Je passai quelques années en Crimée, à Achmetschet ou Symphéropol, dans la maison de ce célèbre naturaliste. Ce voyage me procura de favorables occasions d'observer de près les moeurs et les usages, encore peu connus, de ces peuples, d'étudier leurs besoins, leurs intérêts, leurs occupations et leurs institutions, et de prendre part, comme spectateur, à leurs jeux, à leurs danses et en général à tous leurs divertissements. J'eus ainsi l'avantage de pouvoir saisir et rassembler plusieurs traits caractéristiques de ces peuples, et j'esquissai au moment même, tous les objets et toutes les scènes qui faisaient naître en moi la surprise ou qui m'inspiraient quelqu'intérêt. Avec quels sentiments délicieux, quoique mêlés d'amertume, je me retrace ces heureuses années, embellies pour moi par les charmes de la nouveauté et de la variété, ces moments trop rapides, passés sous le ciel pur et serein de la Tauride, et dans le sein de la famille Pallas. La mort du chef de cette famille respectable devait bientôt faire couler mes larmes, et exciter les regrets de l'Europe savante. C'est pour consacrer la mémoire de ces moments, peut-être les plus fortunés de ma vie, que je rassemblai successivement une suite d'esquisses, avec le projet de les ter-

Vorrede.

Das Publikum erhält in diesen mahlerischen Darstellungen die vorzüglichen Zeichnungen, welche ich während eines achtjährigen Aufenthalts in Rufsland sammeln konnte. Als ich einige Zeit in St. Petersburg gelebt hatte, begleitete ich den Hrn. Staatsrath und Ritter von Pallas auf seiner letztern Reise, als Zeichner, von St. Petersburg über Moskwa, Pensa, Saratof längs der Wolga nach Zarizyn und Sarepta, von da bis hinter Astrachan in die kirgisische Steppe und an der kaukasischen Linie wieder zurück in die Krimm, wo ich einige Jahre in Achmetschet oder Sympheropol in dem Hause des eben genannten berühmten Naturforschers wohnte. Auf dieser Reise boten sich mir die günstigsten Gelegenheiten an, die Sitten und Gebräuche verschiedener, von dieser Seite zum Theil noch nicht sehr bekannten Völker in der Nähe beobachten, ihre Bedürfnisse und Angelegenheiten, Geschäfte und Einrichtungen kennen lernen und an ihren Spielen, Tänzen und andern Lustbarkeiten als Zuschauer Theil nehmen zu können. Es ward mir da erleichtert, manchen feinen Zug zu einem Charaktergemählde dieser Völker zu bemerken und aufzufassen und was mich überraschte, anzog und unterhielt, skizzirte ich auf der Stelle. Wie glücklich genofs ich diese schönen Jahre unter den Reizen der Neuheit und dem Vergnügen der Abwechslung, unter dem heitern Taurischen Himmel und im Umgang mit der ehrwürdigen Familie des mir unvergefslichen Pallas! Aber wie schell eilten auch diese Jahre, wahrscheinlich die schönsten meines Daseins, hinüber. Die Freuden fliehen und der gute Pallas — —

Nun wird der Wandrer kommen,
Rings im Felde wird sein Aug' Ihn suchen
Aber wird — ach! wird Ihn nicht finden — —

miner dans les loisirs du repos. Elles étaient destinées à me rappeller ces jours heureux et à me retracer des scènes intéressantes, dont le temps aurait affaibli, peut-être même effacé le souvenir. De retour à Pétersbourg et ensuite à Leipzig, j'exécutai quelques dessins d'après mes esquisses, et sans avoir l'intention de les publier, je les communiquai à mes amis qui me pressèrent de graver ces essais et de les donner au public. Je balançai longtemps avant de me rendre à leurs desirs. Mais on m'observa que les voyages de Pallas, ayant essentiellement pour objet l'histoire naturelle des provinces de l'Empire Russe, les moeurs et l'état politique de leurs habitants, étaient écrits plutôt pour les savants que pour les gens du monde et les amateurs. Cette considération me détermina. Je présente donc ici des tableaux rélatifs aux fêtes nationales, aux jeux et à d'autres scènes de la vie privée et sociale des Russes; objets que Mr. Pallas, pour ne pas trop étendre les bornes de sa relation instructive, a cru devoir ne toucher que superficiellement, ou même passer sous silence.

J'aurais beaucoup desiré pouvoir comparer à mes tableaux pittoresques, les gravures de Walker et d'Atkinson publiées dans cet intervalle; malheureusement mes efforts pour me les procurer ont été infructueux, et je laisse à d'autres le soin de faire ce rapprochement. Je me suis borné à copier fidélement la nature, et Mr. Hempel a bien voulu se charger de joindre un texte à mes gravures, soit pour suppléer à ce qui ne pouvait être représenté, soit pour expliquer ce qui avait besoin d'éclaircissement.

J. G. G. GEISSLER,
Dessinateur et Graveur.

Ceux qui ont étudié les classes ordinaires des divers peuples, dans leurs usages et dans leurs amusements, reconnaîtront que l'artiste a observé avec réflexion celui dont il trace le portrait. En effet, ce n'est que dans les classes inférieures, qu'on retrouve les traits saillants d'un caractère national, et ces traits se manifestent surtout dans le genre de

Nur die Erinnerung bleibt, und für diese sammelte ich nach [illegible] nach eine Folge von Skizzen, die ich einst bei ruhiger Muſse ausarbeiten wollte. Sie sollten mir das Bild jener Tage frisch und lebendig erhalten und manche liebliche Szene, die einst vor meinem Geist dunkler werden und wohl gar verlöschen dürfte, aufbewahren. Bei meiner Zurückkunft in St. Petersburg und hernach in Leipzig, führte ich einige Zeichnungen in Gemälden aus. So wenig ich die Absicht hatte, sie heraus zu geben, eben so wenig Grund hatt' ich, sie verborgen zu halten. Freunde und Bekannte fanden sich ein, betrachteten diese Versuche nnd wünschten, daſs ich die Gemählde in Kupfer stechen und bekannt machen möchte. Lange trug ich Bedenken, diesem Verlangen zu willfahren, bis endlich die Vorstellungen, daſs die Reise des Staatsraths von Pallas auf die natürliche Beschaffenheit der Länder, und auf den sittlichen und politischen Zustand der Bewohner gerichtet gewesen, und mehr für Gelehrte, Botaniker, u. s. w. als für Geschäftsmänner, Dilettanten und Freunde der Völkerkunde geschrieben sey, mich überredeten, nachzugeben. Ich liefre also Darstellungen von Volksfesten, Spielen, Tänzen und andern Gegenständen des häuslichen und geselligen Lebens, welche der Staatsrath von Pallas, die Gränzen seines inhaltsreichen Reisebuchs nicht noch mehr erweitern zu müssen, entweder nur berührte oder ganz ausschloſs.

Gern hätte ich Walkers und Atkinsons Kupfer, welche inzwischen heraus kamen, mit diesen Darstellungen verglichen; ich konnte sie aber nicht bekommen, und muſs daher diese Vergleichung andern überlassen. Ich kopirte einzig und allein die Natur. Was nicht dargestellt werden konnte, oder noch einer Erklärung bedurfte, hat der Rechtskonsulent F. Hempel, so weit es nöthig schien, beschrieben.

J. G. G. GEISSLER.
Zeichner und Kupferstecher.

Der Künstler stellte die Gebräuche und Spiele, vornehmlich der gemeinen Volksklassen, dar, und wer Völker gesehen und Völker studirt hat, wird eben aus dieser Wahl den denkenden Künstler erkennen.

ses récréations et de ses plaisirs. Les grands de tous les pays présentent à peu près les mêmes moeurs, le même degré de culture et les mêmes goûts, dans le choix de leurs amusements. C'est donc loin du raffinement des grands et de la grossièreté repoussante d'une populace dégradée, c'est entre ces deux extrêmes, qu'il faut chercher ces traits nationaux, intéressants par leur variété et instructifs par les leçons qu'ils présentent. C'est ce que l'artiste a senti, et c'est ce qu'il a exécuté avec un esprit vraiment observateur.

Je me suis proposé le même but, dans les explications qui accompagnent chaque planche. Les éclaircissements que l'artiste a bien voulu me communiquer, et les ouvrages de Storch, Richter, Karamsin et Pallas m'ont servi de guide dans ce travail. J'aurai soin d'indiquer dans leur lieu les auteurs qui ont écrit particulièrement sur quelqu'un des objets rappellés dans ces tableaux.

L'ouvrage complet paraitra en quatre livraisons, dont chacune contient dix gravures coloriées, et quelques feuilles de texte en Allemand et en Français.

Les tableaux de la première livraison sont tous rélatifs aux Russes proprement dits et offrent des scènes très variées. Ceux des suivantes représentent des Tartares de la Crimée, rassemblés devant la maison de Mr. Pallas à Achmetschet; d'autres Tartares Nogaïs, Kondurowsk et de Casan, des Cosaques, des Cabardiniens, des Czercasses, des Kalmouks dressant et ornant leurs tentes; enfin des bandes errantes de Bohémiens. Leipzig 15. Juin 1804.

Nur in den niedern Volksklassen bewahrt sich die Grundfarbe eines Nationalkarakters am reinsten und in der Art, wie diese ihres Daseyns sich freuen, zeigen sich die feinsten Züge und Eigenschaften desselben. Wer diesen mahlen, diese darstellen will, der besuche Volksfeste, wo sich in der Freiheit ächter Spiele Körper und Seele behaglich bewegen und beobachte Volkstänze, wo sich die Neigungen ungebunden äufsern. Die abgeschliffenen Sitten der grofsen Welt, die Kultur der Gebildeten, und die Vergnügungen der Vornehmen sind sich fast überall gleich, und wer Leidenschaften mahlen will, findet die Originale darzu auch überall. Zwischen dem erhabnen Kosmopolitism der Ersten und der Weggeworfenheit der Niedriggesinnten unter allen Völkern, zeigt sich das Nationale, durch Mannigfaltigkeit interessant, durch Vorzüge lehrreich, und dieses Eigenthümliche offenbart sich in den Volksklassen, die der Künstler vorzüglich wählte, am deutlichsten. Auch ich nahm darauf Rücksicht und hielt mich bei den kurzen Erklärungen an die mündlichen Angaben des Künstlers und vorzüglich an Storchs, Richters, Karamsins und Pallas Schriften. Die besondern Schriften zum Nachlesen werd' ich jederzeit an Ort und Stelle angeben.

Das ganze Werk wird in vier Heften, jedes Heft mit zehn kolorirten Kupfern und einigen Bogen Text in deutscher und in französischer Sprache erscheinen. In dem vorliegenden Heft sind einige Spiele, Tänze und andre Gebräuche der Russen abgebildet; in den folgenden werden Krimmsche Tataren vor Pallas Wohnung in Achmetschet, Nagajische, Kundurowskische und Kasansche Tataren, ferner Kasaken, Kabardiner und Tscherkessen auftreten, Kalkmücken ihre Zelter aufschlagen und schmücken, auch mitunter Zigeunerfamilien sich sehen lassen.

Leipzig,
am 15. Jun. 1804.

FRIEDRICH HEMPEL,
Rechtskonsulent,
Herausgeber der Abbildung und Beschreibung der Völker unter Russischer Hoheit.

PLANCHE I ET II.

KATSCHELI; LA BALANÇOIRE.

La balançoire, un des divertissements nationaux des Russes, est aussi un des plus universellement recherchés par toutes les classes et dans tous les temps de l'année; mais, dans la semaine de Pâques, il devient pour le peuple l'objet de fêtes aussi variées qu'attrayantes. Cette semaine semble faire naître la joie dans tous les coeurs, et donner essor au caractère léger des Russes, un des peuples les plus gais de l'univers. C'est ordinairement à cette époque, vers le milieu d'Avril, que le printemps embellit de nouveau ces climats et y ranime la nature. Mais ce n'est que dans la nuit du samedi saint au dimanche de Pâques, que ce peuple semble renaître pour le plaisir; elle est pour lui une véritable nuit de résurrection. Une esquisse rapide des fêtes qui célèbrent cette époque, rendra plus sensibles les scènes que l'artiste a représentées.

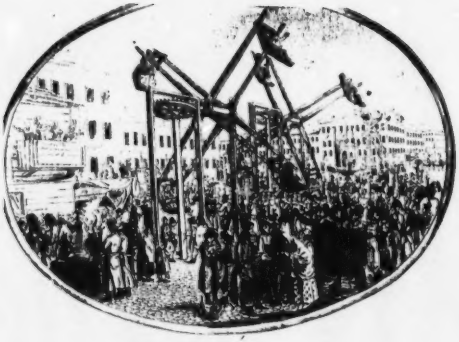
Dans cette nuit, personne ne pense à gouter les charmes du repos. Jeunes et vieux, riches et pauvres, tous, couverts de leurs plus brillantes parures, se rendent en foule dans les temples, pour assister à l'office de la nuit. Chacun, en entrant, allume une chandelle qu'il tient dans la main; mais un calme imposant règne sous ces voûtes éclairées d'une faible lueur, et l'assemblée, dans une vive et joyeuse attente, garde un silence profond. Au coup de minuit, une voix s'écrie trois fois solemnellement: Christos Woskres, Christ est resuscité. Les assistans se félicitent mutuellement en répétant Christos Woskres; et tous, sans aucune distinction d'âge, de rang, de sexe ou de beauté, s'embrassent avec un respect religieux. Aucun refus ne repousse ce baiser; aucune indiscrétion ne le profane. Les chants des prêtres et les hymnes des choeurs, mêlés au son des cloches, succèdent au recueillement et aux dévotions de la semaine, et répandent l'allégresse dans tous les coeurs.

Au point du jour, le peuple apporte et fait bénir pas les prêtres, des oeufs, de la viande, du lait et d'autres mets, et surtout du Pascha, espèce de plat composé de lait caillé. Après la longue et rigoureuse abstinence d'un carême de huit semaines, il est de nouveau permis d'user à discrétion de ces mets favoris. Aussi

I. und II. Blatt.

Katscheli, Schaukeln.

Zu den allgemeinsten eigenthümlichen Belustigungen der Russen gehört das Schaukeln. Es ist in Rufsland überall, bey allen Ständen und zu jeder Zeit beliebt, veranlafst aber befonders in der Osterwoche eben fo mannigfaltige als anziehende Volksfeste. Diese Woche fcheint überhaupt alles zur Freude aufzufordern und zum leichten Temperament der Russen, eines der fröhlichsten Völker unter der Sonne, zu stimmen. Der mildere Frühling pflegt gemeiniglich um diefe Zeit, in der Mitte des Aprils, zurükzukehren und Erd' und Himmel zu erheitern; aber die Nacht zwifchen dem stillen Sonnabend und dem Ostersonntag, o! die ist für den Russen eine wahre Erlösungs- und Auferstehungs-Nacht. Ein Umrifs vom Ganzen wird den dargestellten Theil anschaulicher machen und am deutlichsten erklären. Niemand denkt in dieser Nacht ans Schlafen. Was gesund ist, jung und alt, arm und wohlhabend, alles putzt sich nach seinen Umständen aufs schönste und besucht den Gottesdienst diefer Nacht. Es strömt nach den Kirchen. Alle Kirchen sind voll. Wer eintritt, zündet ein Licht an und hält es in der Hand; aber eine fchauerliche Stille herrscht noch durch die matterleuchtete Versammlung. Alles schweigt voll froher Erwartung. Jetzt schlägt es zwölf Uhr und eine Stimme ruft dreimal feierlich: Christos woskres! Christus ist erstanden! und Christos woskres wünscht einer dem andern Glück und jung und alt, vornehm und gering, schön und häfslich und wer er nur sey, küfst sich religiös ehrerbietig. Keiner verweigert den Kufs, kein Leichtsinn entheiligt ihn. Auf die stillen Andachtsübungen der traurigen Marterwoche hallen nun die Gesänge der Priester und die Hymnen der Chöre zum Triumph des Auferstandenen und erheben das Herz und die Glocken tönen von allen Thürmen. Sobald es dämmert, werden Eyer- Fleisch- Milch- und andere Speisen, besonders aber das Pascha, ein Gericht von geronnener Milch vor die Priester zum Einsegnen gebracht. Nun ist es nach einem acht Wochen langen Fasten wieder erlaubt, diese fo lang entbehrten und beliebten Speisen wieder nach Herzenslust zu geniefsen und alles eilt zu den damit reichlich besetzten Tischen. Der Geist der Gastfreiheit waltet nun überall; alles freuet, alles geniefst sich. Von nun an ras-



chacun court à des tables abondamment servies; chacun s'abandonne à la joie générale et se montre ingénieux à l'augmenter. L'esprit d'hospitalité semble présider à ces fêtes.

Dès ce moment les carrosses des personnes qui vont se féliciter commencent à rouler dans toutes les rues. Quand un individu en rencontre un autre, il le salue en disant, Christos Woskres! l'autre répond Istinoe Woskres; il est vraiment ressuscité; puis ils s'embrassent et se présentent mutuellement un oeuf peint. La matinée est consacrée aux visites d'étiquette; l'après-dîner l'est à celles d'amitié et au repos.

Cependant les cloches retentissent sans intervalle; le bas peuple court aux clochers, pour payer d'un Kopeck et même d'un Dénuska ou d'un Poluska, un demi ou un quart de Kopeck, le plaisir de donner quelques coups sur une cloche qui souvent est frappée de plusieurs battants à la fois. La fin de ce jour ne met point un terme aux amusements du peuple. Jusqu'au samedi suivant, il se rassemble en foule autour des balançoires dressées sur les diverses places publiques et affermées à des particuliers, sous l'inspection de la police. Appellé de loin par la musique turque des théâtres ambulants, des marionettes, des danseurs de corde et des bateleurs de toute espèce, il forme divers grouppes à chaque instant variés par la foule qui se précipite de toutes les rues. La joie accélère les pas et anime tous les visages. Enfans, vieillards, jeunes filles élegamment coëffées, paysans à longues barbes, cosaques, petits maitres en grand costume, importants couverts de haillons, tous se confondent et se pressent autour des balançoires, peintes de diverses couleurs. Quelles bruyantes acclamations, en voyant ces sièges suspendus et remplis de personnes bizarrement assorties, s'élever rapidément au dessus de la foule, planer dans l'air, se poursuivre sans s'atteindre, redescendre et disparaître!

Ces balançoires sont composées de deux colonnes qui supportent un gros essieu mobile. Deux paires de fortes perches assujetties à l'essieu forment, en se croisant, quatre paires de bras, de douze à seize pieds de longueur. Les extrémités de chaque aile sont unies par un essieu mobile, auquel est suspendu un siège, quelquefois élégamment décoré, garni de rideaux de soie, et assez grand pour contenir deux ou trois personnes. Les sièges se ferment par devant, afin d'empêcher les chûtes, et la machine est mise en mouvement par quelques hommes vigoureux, au moyen d'un méchanisme très-simple, et assez clairement représenté sur la première gravure.

seln die Wagen der Glückwünschenden durch alle Strafsen. Wer dem andern begegnet, grüfst ihn: Christos woskres! und nach der Antwort: Istinnoe woskres! (Er iſt wahrlich auferstanden,) küſst einer den andern und reicht ihm ein gemaltes Ey. Die Glocken tönen unaufhörlich. Schaaren aus den niedern Volksklassen drängen sich in die Thürme, um gegen einen Kopeken oder Denuska oder Poluska (½ und ¼ Kopeken) gewisse Schläge auf eine Glocke, die hier geschlagen und oft mit mehrern Klöppeln zugleich gespielt werden, thun zu können. Der Morgen und Vormittag eilt unter Staatsvisiten dahin; der Nachmittag ist der Ruhe oder freundschaftlichern Besuchen gewidmet. Das Volk strömt aber von nun an bis zum Sonnabend nach den Schaukeln, welche auf verschiedenen öffentlichen Plätzen errichtet und gemeiniglich an bestimmte Schaukler verpachtet werden. Schon in der Ferne hallt uns die Janitscharen-Musik der wandelnden Theater, der Marionetten, der Seiltänzer, Luftspringer und allerley Gaukler entgegen. Das Volk gruppirt sich immer mannigfaltiger, und immer bunter, von allen Strafsen her wächst die zuwallende Menge. Heiterkeit leuchtet aus allen Gesichtern und freudiger Sinn verdoppelt die Schritte. Kinder und Greise, stattlich frisirte Mägde und bärtige Bauern, Kasaken, Zierbengel und mit Lumpen behangene Ehrenmänner mischen und drängen sich unter einander. Ha! bunte Stühle an eben so bunten Stangen heben sich mit blühenden Gesichtern und rothen Bärten, mit frisirten Köpfen und strotzenden Wangen wie vollgepfropft aus dem Gewimmel schwebend in der Luft, verfolgen einander, ohne sich zu erreichen, sinken und verschwinden nach einander, werden wieder sichtbar uud verliehren sich wieder. Scheint es nicht, als ob diese Stühle an den Flügeln einer Windmühle hingen? Diese Schaukeln, oder Drehmaschinen vielmehr bestehen aus zwey Säulen, auf welchen eine bewegliche Achse ruht. An diese sind zwey Paar Stangen in der Mitte so angebracht, dafs sie vier Paar, sechs bis acht Ellen lange, Arme bilden. An und zwischen den Enden dieser Doppelflügel hängen, oft mit seidnen Vorhängen stattlich verzierte, Stühle, für zwey bis drey Personen, in einer beweglichen Achse. Sind die Stuhle besetzt und die Vorlagen zur Sicherheit der Innsassen vor dem Herausfallen eingehängt, so wird die Maschine durch einige kräftige Männer, auf die Tab. I. dargestellte Weise, die keiner Erklärung bedarf, in Bewegung und Umschwung gesetzt. So sieht man ganze Reihen oft seltsam und grotesk besetzter Stühle in senkrechten Kreisen, bald dicht am Boden, bald hoch in die Luft, schweben.

Souvent on voit une suite de sièges pareils, remplis de figures grotesques, se mouvoir tous à la fois, décrire avec rapidité un cercle perpendiculaire à l'horizon, tantôt raser la terre, tantôt s'élever dans les airs.

Près de là sont des balançoires d'un autre genre et qui semblent moins dangereuses. Des cavaliers montés sur des chevaux, sur des lions ou des cignes de bois, volent, en traçant un cercle horizontal. Des femmes plus craintives n'osent se livrer à ces jeux que dans des chaises sûres et commodes. La galerie des musiciens et des Douraks ou Bajazzos, placée au centre du carrousel, est entraînée dans sa rotation. Le plus grand nombre enfin voulant aussi prendre part à cet amusement favori, se contente de simples escarpolettes en cordes. Une famille entière s'assied sur une planche, et deux hommes vigoureux et adroits, placés debout aux deux extrémités, lui donnent le balancement.

Dans ces fêtes populaires, où la joie se montre dans tout son abandon, et où le caractère national paraît à découvert, l'observateur attentif jouit des scènes les plus variées. Ici un amant présente poliment la main à sa maîtresse, pour l'inviter à la balançoire et la conduire à son siège. En s'élevant dans les airs, ses soins ne se rallentissent point; il passe tendrement son bras autour de son amante, qui, craintive et tremblante, s'agite et se presse contre lui. Un couple plus aguerri les suit, avec une douce sécurité, et sourit à la foule. Là, d'autres agitent leurs bonnets, et vident, en s'élevant, un verre à la prospérité des objets de leurs affections. D'autres se promènent et témoignent, par des expressions affectueuses, qu'ils sont sensibles aux charmes de l'amitié. Deux manants déguenillés s'abordent avec la dignité de deux hommes de cour, ils ôtent avec noblesse des bonnets déchirés, s'inclipent profondément, et après s'être informés de leur santé, avec les démonstrations d'un intérêt réciproque, ils s'embrassent avec l'expression de la plus vive bienveuillance et se donnent un baiser respectueux. Mais bientôt une rixe s'élève, ces intimes camarades en viennent aux propos, se menacent du geste, s'accablent d'un torrent d'invectives et se prodiguent les épithètes les plus outrageantes. A l'instant accourt un soldat de la police, chargé de protéger les plaisirs publics, et, d'un seul mot, il termine la querelle. Dans les disputes plus sérieuses, on use d'un autre moyen, celui de faire jouer les pompes que la police tient toujours en réserve, afin de calmer, par une pluie abondante, les esprits irrités. Les partis arrosés se séparent, fuient

Dazwischen drehen sich andere auf hölzernen Pferden, Löwen, Schwänen, oder, weil nur selten eine Schöne den Muth hat, sich auf einen Sattel zu wagen, auf Sesseln und Stühlen in horizontalen Kreisen. Diese Caroussels werden vom Mittelpunkt aus, mit der Gallerie der Musikanten und Duraks oder Bajazzo's zugleich, umgetrieben und scheinen minder gefährlich. Die meisten wiegen sich auf gemeinen Schaukeln von Stricken. Jung und Alt, Knaben und Mütter setzen sich auf das Bret, auf jedes Ende aber stellt sich ein Erfahrner, die Schaukel kräftig in Schwung zu setzen. Eine unvermischte Fröhlichkeit beseelt rings um alles. Hier bietet ein Galanter seiner Dame auf das anständigste die Hand, sie zum Schaukeln einzuladen und zum Stuhl zu begleiten. Auch in höhere Sphären erhoben, verläßt ihn seine Artigkeit nicht. Zärtlich schlingt er den Arm um seine Erwählte, die verzagt sich bewegt und ängstlich anschmiegt. Mit ruhiger Behaglichkeit folgt ein geübteres Paar und lächelt über das Gewimmel. Jene schwenken die Mützen, diese leeren aufsteigend ein Glas aufs Wohl ihrer W e l t. Die noch am Boden kleben, treffen inzwischen Freunde und Bekannte an, und äussern durch Ausdrücke von Zärtlichkeit, daß sie die Süssigkeiten der Freundschaft kennen.

Dort begegnen sich ein Paar lumpichte Gesellen mit der Würde eines deutschen Hofmanns, ziehen die zerrissene Mütze mit Anstand, verbeugen sich tief vor einander und erkundigen sich nach ihrem gegenseitigen Befinden. Mit sichtbarer Theilnahme vernehmen sie wechselseitig ihr hohes Wohlsein, umarmen sich mit höflichem Wohlwollen und küssen sich ehrerbietigst. Doch was giebt es? eben die, die sich kurz vorher so freundschaftlich umarmten, sind in einem garstigen Wortwechsel begriffen, überschütten einander mit dem Reichthum ausgesuchter Schimpfwörter, ballen die Fäuste und erlauben sich die unsaubersten Ehrenbezeugungen. Damit aber die, welche singend, mit glühendem Antlitz und schwankenden Füssen auf und nieder wandeln oder hier die Künste eines von Gold strotzenden Gauklers, dort die Potentaten, Helden, Räuber und Diebe von Wachs anstaunen, oder die kernhaften Späße eines Duraks zu verdauen suchen, nicht gestört werden mögen, so entscheidet ein Policeysoldat die Ehrensache mit einem Machtspruch und auf wichtigere Fälle stehen immer einige Sprützen bereit, erhitzte Parteyen und Konsorten durch einen Regenguß abzukühlen. Nach einer kurzen Flucht sammeln sich die Auseinandergesprengten wieder, eilen Arm in Arm nach einem K a b a k und

quelques pas, et bientôt se rejoignent, pour aller, bras dessus, bras dessous, dans quelque Kabak*), sceller leur réconciliation en buvant un verre d'eau de vie.

Ces Kabaks et les tables des restaurateurs dressées en plein air, sont sans cesse entourés, car la foule qui a la constance de braver l'ardeur du soleil, près des balançoires, durant toute la semaine, a besoin de prendre de nouvelles forces. Les moyens de gain sont tellement multipliés, et le prix de la main d'oeuvre est si haut, qu'il n'est presque personne qui ne puisse mettre un rouble en réserve pour cette occasion. L'un court dissiper le fruit de ses épargnes, auprès du chaudron fumant d' un Spiden-Schick qui distribue, pour deux Kopecks, un verre de Spiden, boisson composée de miel et de poivre bouilli dans de l'eau. Un autre va sous une baraque, s'asseoir à une table couverte de beignets, de Piroghi, (espèce de gâteau farci d'oeufs, de viande et de raves, et frit dans du beurre ou de l'huile de chenevis,) et d'autres mets aussi délicats. Il sacrifie à son appétit jusqu'au dernier Kopeck. Mais l'homme moins sensuel et qui ne borne pas ses desirs au Spiden et au Piroghi, ne trouve pas des occasions moins nombreuses et moins variées de satisfaire les jouissances de l'esprit. Il n'a qu'a suivre la foule qui se rend auprès des tréteaux de la comédie; il admirera les avantures les plus extraordinaires, et il rira des plaisanteries grossières et des saillies multipliées du bouffon de la troupe. Autour de ces théatres tumultueux qui présentent le spectacle d'une joie immodérée, les habitants aisés de la ville se promènent lentement, dans des équipages qui rivalisent de richesse et de goût. Les perfonnes du plus haut rang ne dédaignent point d'abaisser leurs regards sur ces scènes de la gaité du peuple, et les dames les plus brillantes sourient avec affabilité à cette foule bigarrée. Près de là, un jeune homme fait briller son adresse à manier un cheval; un autre nouvellement de retour de ses voyages, cherche à fixer sur lui les regards. Sur le devant (Pl. II.) un Pope profondément érudit, s'adresse à une Dame, et lui présente les balançoires comme une image sensible de l'abaissement et de l'exaltation de Christ. Nous n'avons point lu les pères de l'église, nous abandonnerons donc cette question à leur sagacité et à leurs lumières. Mais dans le grand livre du monde, nous voyons des peuples monter au faite de la grandeur et de la gloire, et d'autres décheoir rapidément; des hommes s'élever de la poussière, et d'autres disparaître du théâtre d'une existence brillante mais éphémère.

*) Ces Kabaks sont les cabarets où le peuple Russe va s'enivrer de liqueurs fortes.

stellen bei einem Glas Branntwein die Freundschaft wieder her. Die Kabaks und Speiseanstalten unter freyem Himmel haben starken Zuspruch und werden nie leer. Denn viele tragen bey den Schaukeln die Hitze des ganzen Tages und die Last der ganzen Woche, haben es also sehr nöthig, sich von Zeit zu Zeit zu stärken. Wer etwas zu vernaschen hat, und wer könnte sich bey den leichten Erwerbsmitteln und hohen Arbeitspreisen nicht einige Rubel ersparen? der macht bei dem dampfenden Kessel eines Spiden'schik, der Spiden', ein Getränk aus Honig und Pfeffer mit Wasser gekocht, zu zwey Kopecken das Glas feil bietet und auf dem Kupfer Tab. I. eben einige donische Kasaken bedient, einen Kopecken nach dem andern flott oder setzt sie in den Buden und an den Tischen mit Plinsen; (Piroghi, Kuchen, mit Eyern, Fleisch und Rüben gefüllt und in Butter oder Hanföl gebacken) und andern Delicatessen besetzt, in Umlauf. Ist der Körper gelabt und erquickt, so bieten sich dem Wackern, der nicht von Spiden' und Piroghi allein leben kann, eben so mannigfaltige Gelegenheiten an, auch seinen Geist weiden zu können.

Er darf nur dem bunten Menschenzug nach der Komödienbude folgen; dort werden die seltsamsten Begebenheiten vorgestellt, und läßt der Pritschenmeister unter seinen Einfällen sich manches kräftige Bonmot entwischen. Rings um diese Tummelplätze der Ausgelassenheit bewegen sich Reihen von stattlichen, an Pracht mit einander wetteifernden, Wagen langsam auf und nieder. Von hier aus nehmen die höhern Stände die Fröhlichkeit des gemeinen Mannes in Augenschein, und die feinsten Damen blicken mit hoher Leutseligkeit auf das bunte Gewühl, und lassen ihr schönes Antlitz darüber leuchten. Zur Abwechselung zieht ein zweiter Messap*) die Aufmerksamkeit auf sich, oder benutzt eine viel gereiseter Jüngling die grosse Gelegenheit sonst bemerkt zu werden. In einiger Entfernung deutet Tab. II. ein Pope, von dem höhern Standpunkt seiner Gelehrsamkeit aus, einer Dame die Schaukeln als ein Sinnbild von dem Stand der Erniedrigung und Erhöhung Christi. Wir haben die Kirchenväter nicht gelesen, und lassen das dahin gestellt sein, sehen aber im Geiste Menschen aus dem Staube sich heben, Völker empor gehen, aber auch Völker sinken, und Menschen vom Schauplatz eines stolzen aber kurzen Daseyns verschwinden, aber sollten wir uns nie, nie wieder erheben? —

*) Wer kennt den Pferdebändiger Messapus nicht? Messapus equûm domitor.

Virg. Aen.

PLANCHE III.

LES GLISSOIRES.

La semaine qui précède le carême mérite d'occuper le premier rang, après celle de Pâques, dans le calendrier des amusements des Russes. Les fêtes populaires qu'ils célèbrent à cette époque de leur Carnaval, attirent un concours immense. On élève des montagnes artificielles de glace sur la Néva, ou, si la saison est trop douce, sur les rives de ce fleuve, ordinairement près de Slobode Ochta. On construit un échaffaudage en poutres, de trente six à quarante pieds de hauteur, et orné de branches de pins et de pavillons. Un des côtés forme un escalier qui conduit au sommet; le côté opposé, revetu de planches, s'abaisse par une pente très-rapide.

Ces planches sont recouvertes de carreaux de glace, qu'on arrose jusqu'à ce qu'ils ne présentent plus qu'une seule surface parfaitement unie. Au pied de la pente, on trace une glissoire, de quelques centaines de brasses en longueur, unie comme un miroir et dont on a soin d'enlever la neige. En payant un Kopeck ou deux, on se place sur un petit traîneau, seul ou assis sur les genoux d'un conducteur, et l'on descend ou plutôt on se précipite du haut de l'échauffaudage avec une telle impétuosité, que l'impulsion entraine jusqu'à l'autre extrémité de la glissoire. Des femmes du peuple partagent cet amusement, et des jeunes gens voulant faire parade de leur courage aux yeux des spectateurs, s'abandonnent à la pente de la montagne sur des patins, et s'exposent à se rompre bras ou jambes, pour obtenir quelques applaudissements.

Quoique les accidents soient rares, ces jeux ne sont pas sans inconvénient; la rapidité de la chûte ôte presque la respiration; un traîneau peut s'écarter de la file, être atteint et renversé par un autre. Aussi les personnes d'une classe plus relevée laissent au peuple des amusements qui leur paraissent trop dangereux, et n'y prennent part que comme spectateurs. Mais l'adresse, l'agilité, l'audace que déploient les acteurs, la joie bruyante qui les anime, offrent à l'observateur un spectacle digne d'arrêter ses regards. A cette époque, la Néva est couverte de traîneaux, de cavaliers et de piétons, et les barrières décorées de pavillons et de branches de pins, sont garnies d'une foule de curieux de tout rang, de tout état, et de tout costume.

L'abondance semble avoir prodigué ici ses dons, pour consoler le peuple de la prochaine abstinence du carême. Autour de lui s'élève la vapeur des chaudrons de

III. Blatt.

Die Eisberge.

Nach der Osterwoche behauptet die achte Woche vor Ostern, oder die sogenannte Butterwoche den ersten Rang. Zu dieser Carnavalszeit der Russen werden auf der Newa, oder bei gelinder Witterung auf den Ufern der Newa, gewöhnlich bei der Slobode Ochta, Eisberge errichtet, um welche sich eine unzählige Menge Menschen zu einem Volksfest versammelt. Ein Eisberg besteht aus einem, achtzehn bis zwanzig Ellen hohen, Balken- und Bretergerüst mit Fichten und Fahnen geschmückt. Auf der einen Seite führt eine Treppe hinan; die andre Seite gegenüber, schräg und abhängig, erst mit Bretern und darauf mit gesägten Eisquadern belegt, wird so lange mit Wasser begossen, bis sie eine genau verbundene Eisfläche bildet. Von da aus wird das Eisfeld zu einer, einige hundert Faden weiten, spiegelglatten Glitschbahn vom Schnee gereinigt. Männer sowohl als Weibspersonen, diese jedoch nur aus den untern Volksklassen, finden sich nun zahlreich ein, steigen die Treppe hinauf, zahlen ein bis zwey Kopecken, setzen sich entweder allein, oder auf dem Schoos des Schlittenführers auf einen kleinen niedrigen Schlitten, bekommen nun einen Stofs und fahren oder schiefsen vielmehr so von dem Gerüste hinunter und dann noch eine Strecke auf der Eisbahn fort. Kecke junge Leute lassen hier ihr Licht leuchten und schiefsen, auf Schrittschuhen stehend, hinunter und riskiren, für den Beifall der Zuschauer, Aerme und Beine.

Weil der Schufs kaum das Athemholen verstattet, ein Schlitten aus der Linie kommen, von einem andern eingeholt und umgeworfen werden könnte, was jedoch selten vorkommt, so nehmen die feinern und höhern Klassen nur als Zuschauer an diesem gefährlich scheinenden Vergnügen Theil. Aber der Anblick verschiedener Fertigkeiten, der Gewandtheit, Kühnheit und der allgemeinen Fröhlichkeit gewährt dem Beobachter und Menschenfreund schon einen reichhaltigen Stoff zur Unterhaltung. Die Newa ist zu dieser Zeit mit Schlitten, Pferden und Fufsgängern bedecht. Lange Reihen von modisch gekleideten Personen und rüstigen Bauern stehen längs den Barrieren, die mit Fichtenzweigen und Fahnen prangen. Ringsum dampfen Kessel und laden die Buden der Pfannkuchen- und Plinsenhändler ein. Hier hat der Ueberfluss sein Horn voll Efs- und Naschwaaren zur Vorbereitung auf die bevorstehende Fasten ausgeschüttet. Diese drängen sich in die Masheraden-

Spiden, et des marchands étalent à ses yeux des beignets et des fritures. Les uns entourent les tréteaux des masques et des baladins; les autres se retirent sous des tentes ou se placent à des tables dressées en plein air. D'autres expriment leur joie par des cris, des chants et des danses; dans leur délire ils croient voir danser l'univers avec eux. Mais si l'un d'eux, abusant des biens qui l'entourent, s'oubliait dans le sentiment de sa félicité, un Setnik, juge de village, lui rappellerait bientôt qu'il est mortel. Dans ces fetes, comme dans toutes les réunions nombreuses, des soldats attachés à la police, sont chargés de contenir ce peuple naturellement bon, mais qui, dans son ivresse, ne connait plus aucun frein.

PLANCHE IV.

LES OSSELETS — BABKI.

Les jeux particuliers aux Russes de la Classe du peuple sont plus favorables au développement du corps qu'à celui de l'esprit, et demandent moins de pénétration que d'adresse et d'agilité. Ils sont tous d'une simplicité extrême; il est vrai que la police n'en tolère pas d'autres. Quand un étranger parcourt les rues et les places de Saint-Pétersbourg, et surtout ces magnifiques quais de granit, revêtus de balustres d'un beau travail, et joints par des ponts d'une construction élégante, il rencontre des troupes joyeuses de jeunes garçons, s'exerçant à quelque jeu et entourés d'un cercle d'oisifs. Le grouppe que présente la gravure joue aux osselets. Cet amusement ordinaire de la jeunesse Russe n'a aucun rapport avec celui auquel les spirituels Athéniens avaient donné le même nom. Chez ces derniers, les chances du jeu dependaient uniquement du hazard *); chez les Russes, le succès dépend de l'adresse du joueur. Ici, un jeune homme placé vis à vis des osselets ou Babkis, se dispose à les atteindre, en lançant un os plus gros que les autres, et distingué par le nom

*) „Les Athéniens se servaient de quatre Osselets, présentant sur chacune de leurs faces, un „de ces quatre nombres, 1, 3, 4, 6; de leurs différentes combinaisons résultaient 35 coups, „auxquels on avoit donné les noms des Dieux, des Princes et des Heros. Les uns faisaient „perdre, les autres gagner. Le plus favorable de tous était celui de Vénus; c'est lorsque „les quatre Osselets présentent les quatre nombres différents." Voyages d'Anacharsis, T. II. Ch. XX. On peut encore consulter sur ce jeu: Jul. Caesar. Bulengeri de ludis privatis et domesticis veterum, liber unicus. 1627. 8vo.

Note du Traducteur.

buden und in die Zelte; jene halten unter dem unermeſslichen Zelt des Himmels offne Tafel; andre jubeln, singen, umarmen ein glühendes Liebchen, tanzen und sehen nicht selten Erde und Himmel mit sich tanzen. Sollte der Eine oder Andre des Guten zu viel gethan haben und unter dem Gefühl seiner Seligkeit erliegen, so erinnert ihn ein Setnik (Dorfgerichtsperson) an seine Sterblichkeit und so wie bei allen Gelegenheiten, wo Equipagen und Neugierige sich drängen, sind auch hier beständig Policey-Soldaten gegenwärtig, welche den gutmüthigen, aber im Trunk oft tollkühnen, Pöbel zurecht weisen.

IV. Blatt.

Das Knochenspiel. Babki.

Die eigenthümlichen Spiele des gemeinen Russen erfordern gemeiniglich mehr körperliche Gewandtheit als Scharfsinn, üben den Körper mehr als die Seele und sind sämmtlich sehr einfach. Die Policey erlaubt aber auch nur dergleichen Spiele. Ueberall in St. Petersburg, auf den Gassen, öffentlichen Plätzen, besonders an den prächtigen und stark besuchten Kanälen, deren Ufer, mit Granitquadern bekleidet, bequeme Gänge bilden, mit eisernen Geländern geschmackvoll eingefaſst und mit zierlichen Brücken verbunden sind, sieht man junge und alte Knaben, die sich zu irgend einem Zeitvertreib eingefunden und einige Müssiggänger um sich versammelt haben. Die würdige Gesellschaft vor uns, beschäftigt das Knochenspiel, ein gewöhnliches Spiel der Jugend. Der rüstige junge Mann, der eben eine kühne Stellung genommen hat, seinen Bitok, (Werfknochen) nach den Babki (Spielknochen) zu schleudern und die Erwartung des Kuretniks, mit einem Korb voll geschlachteter Kalkut- Auer- und Birkhühner auf dem Rücken und einem Bund kleiner Vögel in der Hand, links, so wie des Menschen in der Livrée rechts, gespannt hält, verräth einen Meister und vollendeten Kenner seines Faches. Er hat den Vorrang und den Barfüſsler, der vor Begierde brennt, seine Talente an den Tag zu legen und auch ohne Schurzfell nicht zu verkennen seyn würde, zum Nachfolger. Hinter diesem hat sich ein Lehrling zum Lehrer erhoben und dieses lebendige Buch, dessen Titelblatt einen eben so gründlichen als faſslichen Unterricht verkündigt, wird dem Schulknaben mit seiner Bibliothekstasche auf dem Rücken die Grundsätze des Babki vielleicht eher beybringen, als der Schulmeister die zwölf

de Bitox. Derrière lui, un pauvre manoeuvre brule d'impatience d'entrer en lice, et de se mesurer avec son adversaire. Ce spectacle arrête les passants. Un badaud en livrée, et un Kuretnik ou marchand de volaille, portant sur le dos un panier rempli de coqs de bruyère et de gelinottes, oublient leurs affaires, et suivent le jeu, en juges expérimentés. Derrière ce grouppe, un apprenti s'érige en maître de Babki; pour rendre ses leçons plus sensibles, il a jetté deux Bitox; celui qui se trouve renversé sur le dos est appellé Schog; on désigne par le nom de Bogh celui qui est couché de côté. Ce petit écolier qui écoute avidément, s'instruira sans doute plus vite à cette école, des règles du Babki, qu'il n'apprendra dans son catéchisme les douze articles de foi du simbole de Nicée. Il semble proposer à son maître une question importante, et il a réveillé l'attention assoupie du gros manant qui l'écoute.

Peut-être quelques uns de nos jeunes lecteurs desirent connaître les règles de ce jeu qu'on retrouve usité dans plusieurs autres pays, avec quelques variations. Les joueurs débutent par lancer au loin leurs Bitox. Celui dont le Bitox a franchi le plus grand espace a l'avantage du pas, et successivement, ceux qui ont jetté le plus loin leurs Bitox ont la préséance sur les autres. En cas de parité, le Schog l'emporte sur le Bogh. Le rang entre les joueurs ainsi réglé, chacun place pour enjeu deux Gnesdi, c'est à dire deux paires de Bobki, et jette deux fois son Bitox contre ce but. Manque-t-il à toucher, il perd un Gnesdi; n'atteint-il qu'un osselet, il retire également celui qui reste, une paire ne devant jamais être séparée. Le plus heureux, ou plutôt, le plus adroit qui a retiré le premier son enjeu, pose son Bitox, et devient Damaschka, c'est à dire qu'il ne joue plus dans cette partie et qu'il retire tous les Gnesdi restés de bout; les perdants rachetent leurs osselets contre le prix convenu, puis les acteurs rentrent en lice et mesurent de nouveau leur adresse.

PLANCHE V.

LE JEU DU BALLON.

Les personnages représentés sur cette gravure, et qui s'amusent à se renvoyer un ballon, sont de ces fiacres connus sous le nom d'Iswoschtschikis; on les rencontre à tous les coins des rues et sur toutes les places publiques, en été avec leurs Droschken, espèces de chars à banc et à dossier, et en hiver avec des traineaux ordinaires. Dans les villes de St. Petersbourg et de Moscow, dont les divers quartiers

Artikel des Nicäischen Glaubens im Katechismus. Der aufmerksame Schüler scheint seinem Meister einen bedenklichen Fall vorgelegt und durch einen Einwurf selbst das Interesse des daneben gepflanzten phlegmatischen Simplex auf sich gezogen zu haben. Der Lehrer hat, seinen Unterricht anschaulich zu machen, einen Schog oder Bitok auf dem Rücken und Bogh oder Bitok auf der Seite liegend, vor sich.

Zuförderst wirft jeder seinen Bitok aus; wer am weitesten geworfen hat, dem gebührt die Ehre des Vorrangs und so haben die weiter geworfenen Biteks sofort den Vorzug vor den näher liegenden, und nächstdem die Schog's vor den Bogh's. Jeder Theilnehmer setzt nun zwey Paar Babki, Gnesdi genannt, und wirft auch zweimal. Fehlt der Spieler, so ist ein Paar Knochen verlohren; trifft er nur einen Knochen von dem Paar, so nimmt er demungeachtet auch den stehen gebliebenen andern, denn sie werden durchgängig nach Paaren gezählt. Der Glückliche, welcher seine Babki zuerst abgespielt hat, setzt nun seinen Bitok und bleibt (damaschka), das heifst: er hat keinen Wurf in diesem Spiele mehr und gewinnt alle Gnesdi, welche nicht abgeworfen werden. Sind die Gnesdi gegen den festgesetzten Preis ausgelöst, so wird wieder angefangen.

V. Blatt.

Das Ballspiel.

Die Männer, welche hier Ball schlagen, sind die bekannten Iswoschtschiki, welche des Sommers mit Droschken oder Lehnstuhlwagen, im Winter aber mit einfach gebaueten Schlitten an allen Strafsenecken und auf allen öffentlichen Plätzen halten. Diese Lohnfuhrleute machen in St. Petersburg und Moskwa, wegen der Weitläuftigkeit und Entfernung der Geschäftsplätze von einander, eine zahlreiche Gilde aus, tragen gemeiniglich gelbe Scherpen (Kuschaki) und gelbe Mützen (Schapki) und auf dem Rucken ein ovales Blech, worauf der Stadttheil und die Nummer des Iswoschtschiks in der Policeyliste geschrieben steht. Wer diese Aufschrift merkt, kann bei vorfallenden Ungebührnissen seinen Mann nach dieser Nummer belangen. Wenn sie, besonders im Winter, auf der Gasse halten und mehrere sich einfinden,

occupent un espace immense, et où l'on ne peut se passer de fiacres, ces gens font des bénéfices considérables. Indépendamment des ceintures jaunes (Kuschaki) et des bonnets de la même couleur, (Schapki) qui distinguent ordinairement leur état, ils portent encore sur le dos une plaque ovale de fer blanc, sur la quelle sont indiqués le quartier de la ville et le numéro de l'Iswoschtschiki; ces mêmes marques sont consignées sur les régistres de la police, à la surveillance de laquelle ils ne sauraient se soustraire.

Quand plusieurs fiacres se trouvent réunis dans une rue, surtout en hiver, ils forment un cercle et s'amusent, en attendant qu'on les emploie, à jouer au ballon. Ils chassent avec le pied un ballon rembourré ou enflé d'air, et lui font décrire une ligne parabolique. L'adresse du jeu consiste à se renvoyer de l'un à l'autre le ballon, sans le laisser toucher terre. Si l'un d'eux manque son coup, il paye au plus adroit quelques Kopecks, ou même pour l'ordinaire, quelques noix. En effet, c'est bien moins l'avidité du gain que l'extrême rigueur de la saison, qui engage les Iswonischtschikis à pratiquer ce violent exercice. Il les réchauffe et les amuse, et si l'excès du froid rend ce moyen insuffisant, ils ont recours à la liqueur restaurante des Spiden-Schiks qui se promènent dans les rues, ou bien ils conduisent leurs traineaux auprès d'un des foyers publics que la police de St. Petersbourg entretient dans toutes les grandes places, où les équipages sont toujours rassemblés en grand nombre. Ces foyers, où brule constamment un grand feu, autour du quel vingt ou trente personnes peuvent commodément se réunir, sont entourés d'un balustre massif de granit, revêtus de bancs et recouverts d'un toit qui repose sur des barres de fer.

PLANCHE VI.

LE JEU DE L'ANNEAU — SWAÏKA.

Ces attelages de chevaux allemands que les Seigneurs Russes aiment à faire parader dans les grandes occasions, ces cochers à longue barbe, cette livrée nombreuse, tout ce train qui suit l'opulence et la grandeur, annonce quelque fête brillante. Tandis que les maitres, dans les sallons dorés, épuisent toutes les jouissances d'un luxe recherché, les valets, plus simples dans leurs amusements, et plus heureux dans leur gaité grossière mais réelle, s'occupent ici au jeu national du Swaïka. Ce jeu, ainsi que le précédent, demande un coup d'oeil juste et une main exercée. Il consiste à lancer une pointe de fer, garnie d'une grosse tête, de manière qu'elle

so treten sie in einen Kreis und schlagen einen grofsen ausgestopften oder aufgeblasenen Ball mit den Füfsen so, dafs er in einer bogenförmigen Richtung von einem Spieler zum andern fliegt. Die ganze Geschicklichkeit in diesem Spiel besteht in der Gewandtheit den heranfliegenden Ball, ohne ihn den Boden erreichen zu lassen, zurück und weiter zu schlagen. Wer den Ball verfehlt, zahlt an den Sieger, der ihn am meisten traf, einige Kopecken, oder gewöhnlich, einige Nüsse. Die Iswoschtschiki scheinen sich aber durch die Bewegungen, welche dieses Spiel veranlafst, mehr erwärmen, als etwas gewinnen zu wollen. Wer sich dadurch noch nicht erwärmt fühlt, der setzt entweder einen von den überall herum gehenden Spidenschiks in Nahrung, oder fährt an einen Strafsenofen, die von der Policey in St. Petersburg auf allen grofsen Plätzen, wo sich viele Equipagen versammeln, errichtet sind, und aus Plätzen mit Granitgeländern, Bänken und Dächern, auch eisernen Stangen bestehen, in deren Mitte grofse Feuer angezündet werden, so dafs sich zwanzig bis dreyfsig Menschen bequem wärmen können.

VI. Blatt.

Das Ringwerfen. Swaika.

Die teutschen Züge, womit die Grofsen bei grofsen Gelegenheiten häufig fahren, und die vor uns im Hintergrunde halten, die Kutscher mit langen Bärten und die Vorreiter zu jedem Paar Pferde, gemeiniglich kleine Jungen von acht bis zwölf Jahren, und der übrige Trofs läfst vermuthen, dafs hier ein wichtiger Tag gefeiert werde. Während die hohen Herrschaften speisen, trinken, Karte spielen u. s. w. spielen ihre Bediente, Jäger, Kutscher und Iswoschtschiki das Nationalspiel Swaika, welches in der Kunst besteht, einen schweren eisernen Nagel mit einem grofsen Kopf so zu werfen, dafs er innerhalb eines kleinen Ringes in die Erde fährt. Die Spieler, meistens Erwachsene, treten in einen Kreis um den eisernen Ring, der am Boden liegt, und setzen sich nun eine Zahl fest, die jeder abspielen mufs. Der erste Spieler fafst den Nagel bei der Spitze und wirft ihn so, dafs er sich im Wurf umkehrt und mit der Spitze in den Boden fährt, und wenn er trifft, den Ring gleichsam an die Erde nagelt. Jetzt werfen die Spieler, einer nach dem andern, und der Vorrang trägt hier nichts bei, so lange darnach bis einer von ihnen die

se plante en terre, dans la circonférence d'un petit anneau de même métal. Les acteurs forment un cercle autour de l'anneau; le pas ne donne aucune prérogative; celui qui ouvre le jeu prend le clou par la pointe, et le jette, en lui faisant faire un tour sur lui même. Si le joueur est adroit, la pointe entre dans l'intérieur de l'anneau, et le cloue au terrain. Chacun joue à son tour, jusqu'à ce que tous aient achevé le nombre de coups déterminés, ou, jusqu'à ce que l'un d'eux ait rencontré l'anneau, autant de fois qu'on en est convenu. Ainsi, en supposant que le cocher qui s'apprête à jeter le clou, ait rencontré l'anneau trente fois, et que le domestique en livrée, qui se console de sa défaite, en buvant un verre de Spiden, n'ait réussi que dix-sept fois, le cocher jouera de nouveau treize fois, c'est à dire, le même nombre de coups qu'il compte au dessus de son adversaire, et ce dernier, par les règles du jeu, doit non seulement relever chaque fois le clou, et le présenter à son vainqueur, mais encore payer tous les nouveaux coups qui auront porté dans l'anneau. Cette marche continue de l'un à l'autre jusqu'au dernier.

La boutique ambulante du Spiden-Schik vient ajoûter aux amusements de la fête. Il arrive, et présente aux assistants son baril enveloppé de chiffons de toile, pour conserver la chaleur restaurante du Spiden, et un panier d'écorce, Kulok, rempli de petits pains blancs, Kalatschi. Les pauvres Muschiki*) bannissent le souvenir importun de leurs peines, par leurs jeux, leurs chants et leurs danses, ou ils les oublient dans les bras de l'ivresse et du sommeil. Mais les maîtres, quelqu'ingénieux qu'ils soient à multiplier leurs plaisirs et à en varier sans cesse le cercle, retrouveront, peut-être partout, les soucis dévorants, et le poids accablant de la satiété.

PLANCHE VII.

PRASNIK — FÊTE VILLAGEOISE.

Un des traits caractéristiques des Russes de la classe du peuple, c'est d'aimer passionément les fetes. Outre les nombreuses solemnités instituées par l'église Grecque, ils célébrent régulièrement les fêtes de tous les membres de la famille Impériale, et l'anniversaire de leur naissance. Aucun Russe d'ailleurs, quelque misérable que soit sa condition, ne manque de solemniser le jour du Saint dont il porte le nom, et ceux de tous les individus de sa famille. Quand le retour périodique de l'année renouvelle cette époque intéressante de sa vie, il en consacre les premiers moments

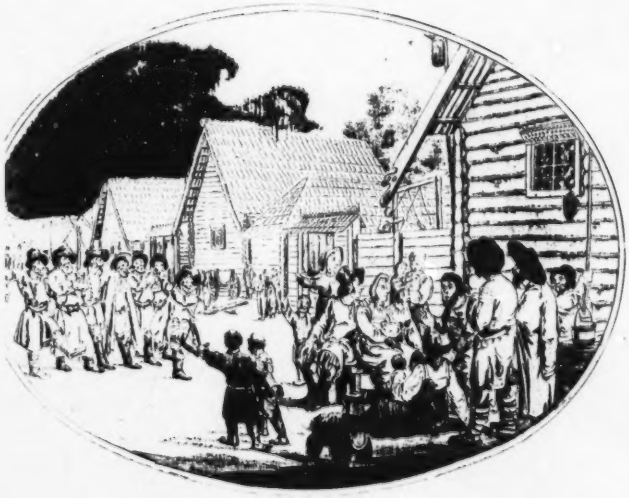
*) On désigne par ce nom les Russes qui sont encore soumis à la servitude.

gesetzte Zahl abgeworfen, oder so vielmal in den Ring getroffen hat, als es ausgemacht ist. Nun wird abgespielt. Hätte der Kutscher, der eben mit allem Anstand den Nagel gefafst hat, die Zahl 30 abgeworfen, der Bediente aber, welcher eben ein Glas Spiden' leert, nur 17 mal getroffen, so wirft der ehrenfeste Kutscher hinter einander 13 mal, als so vielmal der Bediente gefehlt hat und dieser mufs nun nicht nur zur Strafe den Nagel jedesmal wieder aus der Erde ziehen und denselben dem Sieger reichen, sondern auch die Treffer bezahlen. So geht es von Nachbar zu Nachbar bis zum letzten fort. Der Spiden' Schik hat seine hölzerne Schleifkanne mit Lappen umwickelt, den Spiden' warm zu erhalten und kann auch mit Kalatschi, Semmeln, aus seinem Bastkober, (Kulok), aufwarten. Die armen Muschiki, (Leibeigne), verschlagen hier ihre Sorgen mit einem Ball, versingen sie dort, tanzen sie weg, vertrinken oder verschlafen sie, und ihre Herrschaften? Wenn heute das Gastmahl den Unmuth der Mifsvergnügten unter ihnen nicht verscheuchen kann, wird diese morgen das Conzert, die Oper, der Ball, der Klubb erheitern? — Uebermorgen werden sie am Spieltisch eher ihre Dukaten als ihre Launen zerstreuen und eben so wenig, als gestern bey der Spazierfahrt froh werden.

VII. Blatt.

Ein Prasnik, oder Festtag auf dem Lande.

Von Festtagen sind die gemeinen Russen, als Leibeigne, grofse Freunde. Aufser den zahlreichen Kirchenfesten feyern sie die Namens- und Geburtstage der kaiserlichen Familie, und keiner, so gering er sey, versäumt es, wenigstens seinen und der Seinigen Namenstage heilig zu halten. Zum Anfang besucht ein solcher Festmann die Messe, dann bewirthet er seine gebetnen und ungebetnen Freunde aufs stattlichste, und ein Räuschchen, das keinem, selbst ehrbaren Frauen nicht, zur Schande gereicht, macht gemeiniglich den Beschlufs. Vor uns liegt eine Slobode oder Dorf in einer geraden, gewöhnlich mit Bohlen belegten, Strafse oder Reihe von Gehöften und Häusern. Ueber die Häuser von Blockwerk, unbehauenen Balken über einander, mit Breter- oder Schindeldächern, ragen Stangen mit Staarmesten. Vor dem nächsten Hause des Bastschuhmachers, davon eine



à la dévotion. Après avoir entendu l'office de la messe, il s'occupe uniquement du soin de divertir et de régaler ses amis, conviés ou non conviés. Aussi ces fetes sont elles ordinairement terminées par une ivresse générale, à laquelle les femmes même ne rougissent par de s'abandonner. C'est une solemnité de ce genre que l'artiste a représentée sur cette gravure. La scène se passe dans une rue d'un Slobode ou village, formée par un alignement de maisons et de cours entourées d'une cloison de fortes planches. Les maisons sont construites en simples poutres, non équarries, et couchées horizontalement les unes sur les autres. Les toits recouverts de planches ou de bardeaux, sont ordinairement surmontés d'une perche, au sommet de la quelle est assujettie une petite loge, qui sert d'asile à des étourneaux. Une paire de souliers d'écorce, suspendue à la fenêtre de la maison la plus proche, et servant d'enseigne, indique la demeure d'un fabricant de ces sortes de chaussures. Devant cette maison, un vieillard raconte tantôt les actions surprenantes des princes et des héros les plus fameux, tantôt des aventures plaisantes et des tours comiques, dont des paysans ou des filoux sont ordinairement les acteurs. Ses auditeurs pressés autour de lui, l'écoutent avec avidité; on les voit tour à tour frémir au récit d'une aventure extraordinaire, ou d'une grande catastrophe, et rire aux éclats de quelque bon mot grossier et de quelque tour plaisant. La bonne hôtesse s'empresse de partager les soins de son mari, et de faire les honneurs de la fete; elle sert à ses convives une cruche de Qwas*) et un plat de Piroghi. Dans ces occasions, l'hospitalité Russe se montre avec éclat, et épuise sans regret toutes ses ressources.

Au delà de ce grouppe, on voit une bande joyeuse, le visage enflammé, la démarche chancellante, parcourant la rue bras à bras, et entremêlant les chants guerriers aux chants d'amour**). Les enfants prennent part à cette fête universelle et cordiale; ils varient leurs jeux innocents, et s'y livrent avec la gaieté compagne de cet âge heureux†). Des masques et des troupes de jeunes filles viennent animer les plaisirs de cette soirée, et la fete se termine gaiement par des chants et par des danses.

*) On prépare cette boisson, en faisant aigrir et fermenter du pain, de la farine, de la drèche ou même du son.

**) Monsieur le Conseiller de cour de Doppelmayr, a donné, en allemand, une traduction libre de quelques chants nationaux Russes, avec les airs notés, et Monsieur Richter a aussi inséré quelques contes populaires, dans ses mélanges Russes.

†) Les Russes expriment leur tendresse pour leurs enfants, par les épithètes les plus caressantes, et par des diminutifs, tels que: petit pigeon, Golubuschka; petite ame, Duschinka; etc

Note du Traducteur.

Probe am Fenster hängt, erzählt ein bejahrter Mann bald die wunderbaren Thaten berühmter Fürsten und Helden, bald Begebenheiten aus dem gemeinen Leben, wobei Bauern, Lustigmacher und Diebe allerlei Streiche verübt haben. Rings um sitzen und stehen, Männer und Weiber, Knechte und Mägde mit Kindern auf den Armen und hören mit Aufmerksamkeit und sichtbarer Theilnahme zu. Zur Labung des Körpers steht unten eine Kanne voll Quaas und die Hausmutter bringt fröhlich über den Besuch ihrer Freunde eine Schüssel voll Piroghi. Alles was das Haus hat, wird zur stattlichen Bewirthung herbei getragen. Vergnügte wanken Arm in Arm, Ein Herz und Ein Sinn, die Strafse herauf, haben im Kabak sich eine Güte gethan, taumeln, glühen und singen aus Herzensgrunde. Soldatenlieder und Liebeslieder mischen sich unter einander. Während die Väter erzählen und singen, zieht das Täubchen des einen mit dem Seelchen (Golubuschwa, Duschinka)*) des andern einen kleinen Telek (Bauerwagen) voll Heu; andere schaukeln sich im Gehöfte nach Herzenslust; noch andere, besonders Mädchen, stellen sich auf die Enden eines langen, in der Mitte hochliegenden, Bretes und schnellen sich wechselseitig zwei bis drei Fufs hoch. Im Hintergrunde verneigen sich und ziehen Bauern die Mütze tief vor einander. Eine Stunde eilt nach der andern hinüber; Maskeraden und Gesellschaften von Mädchen beleben den Abend und fröhlich wird der Tag mit Tänzen unter Gesängen beschlossen.

Note: Einige Russische Volkslieder hat der Hofrath von Doppelmayr in einer freyen Uebersetzung mit der Singstimme, und Volksmährchen unter andern der brave Richter in seinen Russischen Miscellen herausgegeben.

*) So nennt der liebreiche Russische Vater gewöhnlich seine Kinder.

PLANCHE VIII.

LE MARCHÉ AUX VIANDES GELÉES.

Nulle-part peut-être la consommation du poisson, et, hors du carême, celle de la viande, ne surpassent celle qui se fait soit à Petersbourg soit à Moscou. Dans ces deux villes, la viande est excellente et très-savoureuse *). L'Ukraine a la réputation de fournir le meilleur boeuf; on tire le mouton gras du pays des Kalmuks, les veaux plus gros et les plus délicats viennent de quelques districts voisins du Wolga, et surtout du gouvernement d'Astracan. En hiver, le poisson, les viandes de boucherie, la porc, le volaille, le gibier affluent de tous côtés dans les villes. Le froid facilite le transport de ces denrées, et les marchés présentent l'image de l'abondance, au milieu des glaces de l'hiver. Le sein des rivières, les forets sauvages et lointaines, les champs et les demeures rustiques des villageois, semblent payer, à l'envi, leur tribut à la voracité destructive de l'homme; et son industrie prévoyante le rassure sur ses besoins, malgré l'engourdissement momentané de la nature, dans ces climats rigoureux.

Ces piramides d'animaux roidis par le froid et bizarrement grouppés sur la neige; l'activité et la gaieté des bouchers Russes **), dont le visage est à moitié enseveli sous un bonnet fourré, et dont la barbe est hérissée de glaçons; la foule qui se presse autour d'eux, et la variété des costumes forment un tableau d'un genre unique.

Avant de cuire et d'apprêter ces viandes, il faut les faire dégeler dans l'eau froide; mais on sait que cette opération nuit à leur qualité, en leur enlevant leur délicatesse et leur saveur; elles deviennent coriaces, insipides et bien moins appétissantes que la viande fraiche. Aussi sont elles dédaignées des connaisseurs, rejettées des tables des riches et des grands, et abandonnées aux classes inférieures, qui leur trouvent du moins le mérite de la modicité du prix.

*) Comme les provinces voisines de St. Pétersbourg, ne sont point encore parvenues au degré de population et de culture dont elles sont susceptibles, cette capitale est obligée de tirer, des contrées les plus éloignées, la plupart des objets de son approvisionement.

Note du Traducteur

**) Ces bouchers ont le privilège exclusif de vendre de la viande.

VIII. Blatt.

Markt mit gefrornem Fleisch.

Nirgends werden vielleicht mehr Fische, und aufser der Fastenzeit mehr Fleisch verzehrt, als in St. Petersburg und Moskwa. Das Fleisch ist dort vorzüglich gut und vollkommen schmackhaft zu erhalten. Die Ukraine liefert das trefflichste Rindfleisch, der Kalmück sorgt für fette Schafe und aus einigen Gegenden an der Wolga, vorzüglich aus dem Gouvernement Astrachan, kommen Kälber, die gröfser sind und deren Fleisch wohlschmeckender ist, als irgendwo. Fische, Schafe, Schweine, Wildpret, zahmes und wildes Geflügel werden im Winter zum Theil gefroren zu Markte gebracht. Auf dem vorliegenden Blatt sehen wir einen Markt mit gefrornen Lebensmitteln. Hier sind steinhart gefrorne Schafe und Kälber an steife Rinder gestellt, dort liegen Schweine und harte Butter neben einander. Auf dem Schlitten liegen starre Gänse; am Boden Gänseköpfe, und am Block hängt eine Garnitur gefrorner Gänse- und Entenfüfse. Hier hocht ein Fleischerknecht ein steifes Schwein, dort haut ein Alter, mit Eis im Barte und mit mächtigen Fausthandschuhen, aus Leibeskräften, einen Kopf ins Gröbste zu zerlegen.

Diese Lebensmittel, oft sehr grotesk zusammen gestellt und mit poetischer Freiheit gepaart, machen mit der Geschäftigkeit und Aufgeräumtheit der Russen, welche das Fleischerhandwerk ausschliefslich betreiben, zu einer, in ihrer Art ganz einzigen, Erscheinung. Das gefrorne Fleisch läfst man hernach zum Verbrauch in kaltem Wasser aufthauen; es verliert aber dadurch an seiner Schmackhaftigkeit und Zartheit. Fleisch, das gefroren war, sieht, wie man auch aufser Rufsland es erfahren kann, nicht appetitlich aus, bleibt zäh und schmeckt kraftlos*). Gefrorne Lebensmittel sind daher auch in Rufsland wie überall, weit, oft um den dritten Theil des Preises, wohlfeiler als die frischen, werden auch nie auf die Tafeln der Grofsen gebracht, sondern dienen zur Nahrung der ärmern Volksklassen und nur selten des Mittelstandes.

*) Nur der Verf. des tableau général de la Russie moderne, a. Vol Paris 1802 fand gefrornes Fleisch sehr schmackhaft. Allein was findet und sieht ein Franzose nicht?

PLANCHE IX.

STATION DE POSTE DANS LES LANDES DE LA RUSSIE.

Dans les provinces de la Russie proprement dite, on trouve sur les routes, des villages de poste (Jam) dont les habitans, obligés de fournir des chevaux, sont appellés Jäm-schiki. Ces villages ont une maison de poste, et si le voyageur n'y trouve pas de lits, il peut du moins s'y procurer des vivres. Les Russes portent ordinairement un matelat avec eux dans leur Kibitke. Mais dans les provinces les plus reculées de ce vaste empire, il faut, outre un matelat, être muni de vivres et meme d'ustensiles pour les apprêter. Dans ces tristes déserts, on peut voyager plusieurs jours, sans trouver d'autre habitation que quelque misérable hutte de terre, appellée Salamki, où l'on change de chevaux. Ces cabanes enfumées et mal propres, sont ordinairement placées près d'une mare ou d'un puits creusé à une profondeur immense, et dont quelques fois l'eau est saumâtre. A l'exception d'un petit jardin planté d'arbousiers, de quelques poules et d'une couple de chiens, l'oeil erre dans ces vastes solitudes, sans y découvrir ni verdure ni aucun être animé.

La gravure représente un courier impérial du corps des chasseurs de campagne, au moment de son arrivée. Il porte l'uniforme de son corps; ses dépêches sont renfermées dans le sac de cuir qui est attaché sur sa poitrine, et il change de Troika. C'est ainsi qu'on nomme l'attelage de trois chevaux qu'il trouve prêt à chaque station. Les écrivains des postes, ordinairement des Cosaques aux quels on accorde ces retraites, en recompense de services militaires, sont chargés du soin de tenir les comptes. Celui-ci lit le passe-port, (Padaroschna) sans le quel on ne peut obtenir de chevaux. Un postillon, en costume ordinaire, et dont l'office n'est indiqué que par une clochette suspendue au Duga, ou à l'arc qui unit les deux extrémités du brancard, fait graisser le Kibitke.

Après avoir payé le prix fixé par le tarif des postes, c. a. d., deux Kopecks par cheval, pour chaque Werste, le voyageur s'assied ou se couche tranquillement dans son Kibitke, et franchit, avec une extrême célérité, ces landes arides et monotones. En général, il est peu de pays où le service de la poste soit aussi expéditif, et où les postillons conduisent avec autant de rapidité. Ils ne se permettent point ces haltes longues et fréquentes, dont se plaignent les voyageurs, dans le nord de l'Allemagne; et ils mènent d'un tel train, surtout en hiver, qu'on peut aller de Pétersbourg à Moscou, et parcourir une distance de 728 Werstes, ou 108 Milles

IX. Blatt.

Eine Steppenpost.

In dem eigentlichen Rufsland giebt es an den Strafsen Postdörfer, (Jam), deren Bewohner vorzüglich die Pferde zu den Posten besorgen und daher Jäm schiki heifsen. Hier trift der Reisende Posthäuser an und kann doch noch Lebensmittel, wenn auch keine Betten, bekommen. Diese führt der Russe in seiner Kibitke mit sich. Wer aber in entferntere Gegenden des Russischen Reichs, besonders über weite Steppen reiset, der mufs sich aufser den Betten oder Matrazzen auch mit den nöthigen Lebensmitteln, Geschirren und Kesseln versehen. Auf mehrern Tagereisen trift er weiter keine menschliche Wohnung an als die Semlanki, wo die Pferde gewechselt werden. Diese Erdhütten liegen gewöhnlich neben einem aufgefundnen oder oft ungeheuer tief ausgegrabnen Brunnen, nicht selten mit Salzwasser, und sehen im Innern beräuchert und schmuzig aus. Aufser einigen Hünern und Hunden, und einem Gärtchen mit Arbusen, trift man selten etwas lebendiges und grünes umher an.

Der, nach unserer Kupfertafel, eben angekommene kaiserliche Courier vom Feldjäger Korps, in hellgrüner Uniform mit rothen Aufschlägen und einer Depeschentasche auf der Brust, hat eine Station von 30 Wersten, ungefähr 5 deutsche Meilen, in vier Stunden zurück gelegt, und wechselt das Dreigespann, (Troika), welches für ihn auf jeder Station bereit stehen mufs. Der Postschreiber, gemeiniglich ein Kasak, dem dieser Dienst als Kriegsdienst angerechnet wird und Rechnung führt, lieset den Pafs, (Padaroschna), mit welchem jeder versehen seyn mufs, der mit Extrapost reisen und Pferde bekommen will. Ein Postknecht, in gewöhnlicher Kleidung, welcher zum Kennzeichen der Post ein metallnes Glöckchen an der Duga oder dem Bogen des Handpferdes hängen, und eben beim Pferdewechsel in seinem Gürtel (Kuschak), hinten stecken hat, läfst die Kibitke schmieren. Wer mit Extrapost reiset, zahlt für jedes Pferd auf die Werst zwey Kopecken, setzt oder legt sich in seine Kibitke und eilt, wie im Fluge, dahin.

Die Russischen Posten fahren ohne Einkehrung und Aufenthalt von Station zu Station so schnell, bedienen da das Fuhrwerk so geschwind, dafs man, besonders im Winter, von Moskwa bis nach St. Petersburg in zwey und siebenzig Stunden kommen kann, also in dieser Zeit 728. Werste oder 103. deutsche Meilen zurück legt. Viele können nicht schnell genug fahren, richten darüber Men-

d'Allemagne, en 72 heures. On en voit même presser si vivement leurs chevaux, que ces pauvres animaux y succombent, et qu'on est obligé de les remplacer à grands fraix, par des chevaux de paysans.

PLANCHE X.

CHARROIS DES RUSSES.

La plupart des habitants des villes et des villages situés près des grandes routes de la Russie, s'adonnent essentiellement au charroi des marchandises, et le commerce, tant intérieur qu'extérieur, occupe une multitude d'hommes et de chevaux*). Des rouliers voiturent constamment, d'une des extrémités de ce vaste empire à l'autre, des marchandises de tout genre. Les productions de la Chine sont transportées de Kiachta à Petersbourg. Astracan expédie des fruits pour cette capitale, malgré la distance qui sépare ces deux villes, situées sur les frontières opposées de l'empire. Les vins d'Europe, débarqués dans un des ports de la Baltique, ou à Archangel, vont par terre jusqu'à Irkutsk, et les pelléteries d'Ochotsk, près des frontières du Kamtschatka, sont transportées jusqu'à Moscow, etc. Des villes éloignées l'une de l'autre de 500 jusqu'à 1000 Werstes, servent de points de réunion et de places d'échange entre les voituriers. Les habitants de quelques gouvernements, et surtout ceux de l'Ukraine, fréquentent même les marchés de la Pologne et les foires de l'Allemagne.

La gravure X^e^ représente une caravane de marchands Russes, tels qu'ils se rendent aux foires étrangères **). Les Rosposka, ou voitures dont ils se servent pour le transport des marchandises, sont de simples charrettes dont le train porte sur deux roues. L'encaissement dans le quel sont placés les ballots est formé de per-

*) La navigation intérieure facilite aussi le transport des marchandises d'exportation et d'importation. Le Volga en particulier, est une source de prospérité pour les provinces qu'il arrose. Ses eaux semblent porter sur leurs rives, l'industrie, l'activité et l'abondance.

Note du Traducteur.

**) On rencontre en Russie de ces caravanes de 30 jusqu'à 100 charriots.

schen und Pferde zu Grunde, so dafs ein Postpferd gemeiniglich nur einige Jahre aushält, und werden dann nicht selten genöthigt, Bauerpferde zu einem höhern Preis, als der gewöhnliche ist, vorspannen zu lassen.

X. *Blatt.*

Russisches Fuhrwerk.

Die meisten Bewohner der Städte und Dörfer in der Nähe der Landstrafsen von Rufsland beschäftigen sich vorzüglich mit dem Fuhrwesen und der innere sowohl als auswärtige Landhandel setzt eine Menge Pferde in Thätigkeit und Menschen in Nahrung. Viele Waaren werden von einem Ende des so weit ausgebreiteten Russischen Reichs bis zum andern gebracht. So kommen Chinesische Waaren von Kiachta bis nach St. Petersburg; Früchte von Astrachan eben dahin; Europäische Weine aus den Hafen der Ostsee oder aus Archangel zu Lande bis nach Irkuzk und Pelzwerk von Ochozk bis nach Moskwa u. s. w. Städte, fünfhundert bis tausend Werste von einander entfernt, dienen dort zu Stationen und zum Wechsel der Fuhrleute. Aus mehrern Gouvernements, besonders aus der Ukraine besuchen viele die polnischen Märkte und deutschen Messen.

Auf dem vorliegenden Kupfer sehen wir Russische Kaufleute, wie sie die deutschen Messen besuchen. Um Lasten zu fahren, bedient man sich der Rosposka. So ein Wagen besteht blos aus einem Gestell mit Rädern; die Seitenbäume werden mit Stricken zusammen gebunden und so beladen. Die Pferde, gewöhnlich von mittler Gröfse, mit grofsen Köpfen, schwankenden grofsen Ohren, sind selten schön, aber hart, stark, dauerhaft und munter, gedeihen bei mittelmäfsiger Wartung, und die Russischen Fuhrknechte sind durchgängig bessere Fuhrleute als Stallknechte. Drei, vier und mehr Pferde werden in einer Reihe neben einander gespannt. Der Fuhrmann kann nach dieser Spannart die Pferde leichter regieren und zum gleichmäfsigen Anziehen besser anhalten, als wenn sie paarweise hinter einander gespannt wären. Die Lenkseile des Hauptpferdes mit dem Duga oder Deichselbogen sind durch einen Ring oben am Bo-

ches fortement liées par des cordes. Les chevaux, ordinairement d'une taille moyenne, ont la tête grosse, les oreilles longues et vacillantes; on en voit peu de beaux, mais ils sont pleins d'ardeur et vigoureux; ils sont faits à la fatigue, servent longtemps et demandent peu de soins. En général, les voituriers Russes s'entendent mieux à conduire leurs chevaux qu'à les soigner. Ils ont adopté, comme plus avantageuse, la méthode de les atteler trois ou quatre de front. Ils trouvent que les chevaux tirent plus également, et que le conducteur les dirige avec plus de facilité. Les guides du limonier passent par un anneau fixé au Duga ou à l'arc de la limonière, en sorte que l'animal est dirigé comme par la main d'un cavalier. On remarquera encore sur la gravure, dans la construction des harnais, quelques différences qui paraissent calculées pour l'avantage du cheval. Le conducteur Russe se sert rarement du petit fouet qu'il porte à sa ceinture. Un cri et un mouvement circulaire de son bras droit levé en l'air, suffisent pour mettre ses chevaux au galop.

C'est dans cet équipage que des caravanes de marchands Russes partent, plusieurs fois par an, de divers points de l'empire, et viennent se réunir aux foires de l'Allemagne; ils y échangent leur or contre des marchandises fabriquées par des mains plus industrieuses, et reportent ensuite à leurs compatriotes de nouvelles jouissances et de nouveaux besoins *).

*) Les provinces les plus éloignées, comme les plus voisines de St. Pétersbourg, expédient, pour cette résidence, les produits sur les quels repose le commerce d'exportation de la Russie. La plupart de ces produits sortent bruts des frontières de l'Empire, se répandent dans divers pays de l'Europe, et, après avoir changé de forme, reviennent à grands frais sur le sol qui leur donna naissance. On peut consulter, sur le commerce de la Russie, le mémoire du Dr. Petri, inséré dans le journal, für Fabrik, Manufaktur, Handlung und Mode. Décembre 1801.

Note du Traducteur.

gen gezogen, es wird also wie von einem aufsitzenden Reiter behandelt. Das übrige Geschirr hat noch manches eigenthümlich, welches auf den Vortheil der Pferde sehr gut berechnet scheint und hier deutlich genug dargestellt ist. Die kurze Peitsche am Gürtel braucht der Fuhrknecht nur selten. Er schreit, macht mit dem rechten, in die Höhe gehobenen Arm, eine kreisförmige Bewegung darzu und seine Pferde laufen.

Mahlerische Darstellungen

der

Sitten, Gebräuche und Lustbarkeiten

bey den

Russischen, Tatarischen, Mongolischen und andern Völkern

im Russischen Reich.

Auf einer Reise mit dem Staatsrath von Pallas an Ort und Stelle gezeichnet und auf vierzig kolorirten Kupfern dargestellt

von

J. G. H. GEISSLER
Zeichner und Kupferstecher

Nebst einer kurzen Erläuterung derselben

von

FRIEDRICH HEMPEL
Rechtskonsulent.

Zweytes Heft.

Leipzig
in der Baumgärtnerischen Buchhandlung.

TABLEAUX PITTORESQUES

DES

MOEURS, DES USAGES ET DES DIVERTISSEMENTS

DES

RUSSES, TARTARES, MONGOLES ET AUTRES NATIONS

DE L'EMPIRE RUSSE.

En quarante Planches enluminées d'aprés des dessins faits sur lieux, dans un voyage avec le célèbre Conseiller d'Etat de Pallas

Par

J. G. H. GEISSLER

Dessinateur et Graveur

Avec un Texte servant d'explication

par

FREDERIC HEMPEL

Jurisconsulte.

CAHIER II.

A Paris chez Fuchs et chez Levrault,
et à Leipzic chez Baumgärtner.

PLANCHE XI.

ISBA — INTÉRIEUR D'UNE MAISON RUSSE.

Les Russes distinguent par le nom de Derewni les simples villages de diverse grandeur, et par celui de Selo les villages qui ont des églises. Ces derniers sont ordinairement situés près d'un ruisseau, d'un fleuve ou d'un lac, ou dans le voisinage de quelque marais. Quelques uns surpassent en grandeur des bourgs, Slobode; ils ont jusqu'à mille feux, des marchés et même des bazars.*) On trouve actuellement dans les villages un grand nombre de maisons construites suivant la nouvelle méthode, en pierre, et avec des cheminées. Le genre de construction particulier aux Russes est à peu près le même dans les villes et dans les campagnes.**) Chaque habitation est composée d'une maison à demeurer, de quelques petits magasins et d'une chambre de bain. Ces divers bâtiments, de forme quarrée, sont construits en poutres non équarries, posées horizontalement les unes sur les autres, et liées ensemble aux quatre angles du bâtiment. Tous les interstices sont soigneusement bouchés avec de la mousse. Quand le corps du bâtiment est élevé et couvert de bardeaux ou de planches, on taille dans le mur des ouvertures, pour la porte et les fenêtres. Le plancher inférieur, ordinairement en bois, est élevé de deux pieds au dessus du sol, et le plancher supérieur est placé dix ou douze pieds au dessus de l'autre. Les poiles construits en maçonnerie, sont assez semblables à nos fours, à l'exception de la partie supérieure qui présente une surface plate. Ils occupent le quart de la chambre, ou plutôt de la maison; car ces sortes d'habitations, isolées de tous les côtés, n'ont qu'une seule chambre qui communique immédiatement avec la rue. Près du poile, et à peu près à la même élévation, est un échaffaudage en poutres, qui supporte quelques planches. C'est sur cette espèce de plancher, et sur le poile même que couche le paysan russe, avec toute sa famille. Ils ne connaissent pas l'usage des lits; mais quelques uns étendent sur cette couche dure, de grossiers tapis de feutre, Woiloki.

*) On sait que, dans l'Orient, on donne ce nom à de grandes cours entourées de magasins voutés, et qui servent de marchés.

Note du Traducteur.

**) La Planche VII. représente l'intérieur d'un village russe.

XI. Blatt.

Ein Wohnhaus im Innern. (Isba)

Die Russischen gemeinen Dörfer von verschiedner Gröfse heifsen Derewni; die Kirchdörfer, welche gemeiniglich an Bächen, Flüssen, Seen, oft auch nur Morästen liegen und zum Theil 500 bis tausend und mehr Höfe, auch Märkte und sogar Kaufhöfe enthalten, Selo und die Flecken, welche aber zum Theil kleiner sind als die Kirchdörfer, Sloboden. Viele Häuser in den Dörfern sind jetzt nach der neuern Bauart von Stein erbauet und haben Schornsteine. Ein Russisches Dorf ist Taf. VII. dargestellt. Die eigentliche Russische Bauart ist in Städten und Dörfern fast dieselbe. Ein Hof besteht aus einem Wohnhause, einigen kleinen Vorrathshäusern, und einer Badstube. Beim Bauen dieser Häuser legen sie unbehauene Balken in ein Viereck auf einander, stopfen Moos dazwischen und verbinden sie dann an den Ecken. Ist das Haus so aufgeführt und mit Schindeln, dünnen Latten, oder häufiger mit Brettern gedeckt, so werden die Oeffnungen hinein gehauen, wo Thür und Fenster angebracht werden sollen. Doch ist dies nicht immer der Fall. Gemeiniglich werden die Balken schon einzeln so gehauen, dafs Thüre und Fenster da sind, wenn sie auf einander gefügt werden. Nun legen sie den Fufsboden, ungefähr eine halbe Elle hoch von dem Grunde, der selten von Stein ist, und darauf den obersten Boden, 5 bis 6 Ellen hoch über jenen untern. Hernach mauern sie einen Ofen, unserm Backofen ähnlich, auf, der oben ganz flach ist und gerade den vierten Theil des ganzen Hauses, oder der Stube vielmehr, einnimmt. Denn ein Haus der Art besteht nur aus einer Stube. Diese Stuben stehen also von allen Seiten frey und haben die Thüre nach der Strafse. Neben dem Ofen steht, mit demselben gleich hoch, eine Stellage mit bretternem Boden. Dieses Gerüste und der Ofen sind die Stellen, auf welchen der Bauer mit seiner ganzen Familie, auch ohne Betten, gewöhnlich auf Filzdecken (Woiloki) schläft. Das Licht fällt durch einige kleine Löcher in der Wand mit Schiebern (Okoschka) oder durch kleine Fenster von Russischem Glas Sluda, mica membranacea) in die Stube.

Le jour pénètre dans ces chaumières par des ouvertures étroites, fermées d'un volet, ou par de petites fenêtres garnies de lames de verre de Moscovie, Slouda. (Mica membranacea*) Ces chambres qui servent d'attelier, de cuisine et de demeure pour une famille entière, sont ordinairement d'une malpropreté extrême et remplies d'une fumée épaisse, qui n'a d'autre issue que par quelques trous pratiqués dans la cloison. Aussi les appelle-t-on chambres noires; Tschornaja Isba. Au dessous est une fosse qui sert de cave.

On trouve cependant quelques maisons de paysans plus grandes et mieux bâties. Ces dernières sont exhaussées de quatre à six pieds au dessus du sol, par l'élévation de la cave. Outre la chambre noire, elles ont une chambre blanche, Gorniza, séparée de la première par une espèce de vestibule, Seni. Le poile de cette chambre est en brique; celui de la chambre noire a une cheminée, et la fenetre est garnie de carreaux de verre ou de mica. Ces maisons n'ont pas de portes sur la rue, comme les précédentes; on y entre depuis la cour, par un escalier couvert, qui conduit dans le vestibule contigu aux deux appartements.

La simplicité des meubles des paysans russes répond à celle de leurs habitations. Ils se bornent à une table longue et solide, quelques bancs et l'échaffaudage dont nous avons parlé, au quel sont suspendus une lampe et un berceau en forme de hamac. Dans un coin de l'appartement on voit toujours une ou plusieurs images de Saints, Obrasi, devant lesquelles brulent constamment des lampes ou des cierges. Les jours de fête ces illuminations sont plus brillantes, et chez les riches, les saints sont revêtus de drap d'argent, et chargés de divers ornements.**)

Les paysans russes ne sont pas plus recherchés dans leurs ustensiles de cuisine et de table. Au lieu de chandelles, les pauvres brulent des branches de pin résineux, ou des copeaux très minces de bouleau, Lutschinki. Un dernier trait ajouté à ce tableau, donnera une idée complette de l'intérieur de ces chaumières. Pour avoir des oeufs aux fêtes de Pâques, si solemnisées par le Russe, il partage

*) C'eſt improprement que ce mica à grandes lames, dont on se sert en Russie pour des lanternes ou pour des fenêtres, a été nommé talc de Moscovie. On l'emploie aussi, dans le même pays, pour les fenêtres des vaisseaux de guerre, parcequ'il supporte, sans se briser, les ébranlements des coups de canon. Pour ces divers usages, on laisse aux feuilles de mica l'épaisseur d'une carte à jouer. Note du Traducteur.

**) L'Eglise grecque interdit les statues et les images proprement dites, comme objet d'un culte public ou privé.

Diese Stuben, in welchen gekocht, gebacken und jedes andre häusliche Geschäft verrichtet wird, sind oft voll Rauch, der durch die geöfneten Löcher in der Wand streichen soll, und können nicht wohl reinlich gehalten werden. Diese Wohnhäuser heifsen mit Recht Schwarzstuben (Tschornaja Isba). Unter der Stube ist ein Keller. Ein befsres ländliches Haus steht, wegen des Kellers, 2 bis 3 Ellen über der Erde, und enthält nächst der Schwarzstube auch eine weifse Stube, (Gorniza) und zwischen diesen beiden Stuben eine Hausdiele (Seni). Hier hat die Schwarzstube gemeiniglich für den Ofen einen Schornstein und ein Fenster von Glas oder Marienglas, und die weifse Stube einen Ofen von Ziegeln oder Kacheln. Man geht da vom Hofe, nicht von der Strafse, auf einer Treppe mit einem Dache, hinauf nach der Diele und von da in die weifse oder in die schwarze Stube. Der ländliche Hausrath der Russen ist sehr einfach. In der Stube, die gemeiniglich auch die Küche ist, stehen ein langer viereckiger Tisch, darum einige, gewöhnlich 3, Bänke, das Schlafgerüste, woran die Lampe und auch das Kinderbette, statt der Wiege hängt, und in der Ecke ein oder mehr heilige Bilder (Obrasi). Vor diesen Bildern,*) bei reichern Leuten, oft mit Gewändern von getriebenem Silber, brennen beständig, besonders an Festtagen, Lampen, Lichter, auch Kerzen. Das Küchen- und Tischgeräth ist eben so einfach. Splitter von Kien oder sehr dürrem Birckenholz, (Lutschinki) werden häufiger zum Leuchten als Talglichter gebraucht.

Hüner werden besonders der Ostereyer wegen, des Winters in der Stube unter dem Ofen und der Bank gehalten. Die Speisen werden sehr ungekünstelt zubereitet, so dafs sich Fremde nicht leicht daran gewöhnen. Frisches Fleischwerk mit sehr wässerigen Brühen, befser gebraten; Fische, blos in Wasser und Salz gesotten; besonders Kohlsuppe; (Schtschi) Kalteschale von Quass mit Eyern, Fleischstückchen und Knoblauch; (Podwinja) Pasteten von gemeinem Teig mit zerhacktem Fleisch oder mit Fischen gefüllt, (Pirogi) Eyerkuchen, (Jaischniza); Grützsuppen und Grützmus und Milchgallerte u. s. w. fast alles mit Zwiebeln und Knoblauch tüchtig gewürzt, sind die gewöhnlichen Gerichte, die auf dem Tische des gemeinen Russen abwechseln.

*) Statuen, Figuren oder eigentliche Bildnisse werden, nach der Griechischen Religion, weder in den Kirchen noch zur Haus-Andacht geduldet.

sa demeure avec des poules qui s'établissent et pondent, pendant l'hiver, sous le poile et sous les bancs.

Les mets nationaux sont si grossièrement apprêtés, qu'un étranger a de la peine à s'y habituer. De la viande fraiche, cuite et noyée dans un maigre bouillon; de la viande rotie un peu mieux apprêtée; du poisson simplement cuit à l'eau et au sel; du Podwinja, espèce de soupe froide, composée de quas, avec des oeufs, des morceaux de viande et d'ail; des Pirogi, pâtés d'une farine grossière, farcis de viande ou de poisson hâché; des omelettes, Jaischniza; des soupes ou bouillies de gruau, et plus souvent encore des soupes aux choux, Schtschi: du lait caillé, etc. etc. tels sont les mets qui paraissent tour à tour sur les tables du peuple russe, toujours abondamment assaisonnés d'ail ou d'ognon.

PLANCHE XII.

KABAK — CABARET RUSSE.

Le Quas est la liqueur dont l'usage est le plus ordinaire dans les ménages russes. Cette boisson qui n'a pas un gout désagréable, est très saine et très propre à calmer le besoin impérieux de la soif. On la prépare en faisant fermenter du son, de la farine et du pain, ou de la drèche et de la farine. Les gens du peuple boivent beaucoup d'eau-de-vie de grains, Wina, et même de cette liqueur distillée, Wotka. En général les russes aiment les boissons fortes, et les cabarets sont rarement vides. Tous les cabarets de l'Empire, soit dans les villes, soit dans les villages, sont une propriété du gouvernement qui les afferme, contre une redevance annuelle fixe, ou les fait tenir pour son propre compte. Ces fermiers et ces employés ont le droit exclusif de brasser de la bière et de distiller des eaux-de-vie. La bière, ordinairement préparée avec du seigle ou du froment germé, est épaisse et presque toujours si forte qu'elle enivre plus qu'elle ne désaltère. Les fermiers de la couronne sont obligés de livrer une certaine quantité d'eau-de-vie dans les magazins du gouvernement, où elle est vendue à un prix fixé par les réglements, et qui est le même pour toutes les provinces. Les cabarets sont sous l'inspection d'une police vigilante; ils portent pour enseigne une aigle impériale; quelques uns ne sont distingués que par une guirlande de lierre, ou par quelques branches de sapin, placées au dessus de l'entrée.

XII. Blatt.

Ein Trinkhaus (Kabak).

Das gemeinste häusliche Getränk ist Quaas, ein sehr gesundes Getränk von Kleyen, Mehl und Brod, oder von Malz und Mehl durch die Gährung zubereitet. Es löscht den Durst sehr und schmeckt nicht übel. Kornbranntewein (Wina) und abgezogner Kornbranntewein (Wotka) werden von dem gemeinen Russen stark getrunken. Die Trinkhäuser (wovon hier eins dargestellt ist) sind daher selten leer. Alle Trinkhäuser im Russischen Reich, sowohl in den Städten als auf dem Lande, gehören der Krone und werden entweder gegen ein festgesetztes jährliches Quantum verpachtet, oder auf Rechnung verwaltet. Nur diese Pachter oder Verwalter dürfen Bier brauen und Branntewein zum Verkauf brennen. Das Bier, gemeiniglich von Rocken oder Weizenmalz gebraut, ist dick und fast immer so stark, dafs es eher berauscht als den Durst löscht. Die Kronpachter müssen ein bestimmtes Maas Branntewein in die Staats-Magazine liefern, welche die Vorräthe wieder um einen überall gleich festgesetzten Preis ablassen. Die Trinkhäuser stehen unter der Aufsicht einer wachsamen Policey und zeichnen sich durch ein Schild mit dem Kaiserl. Adler, bisweilen noch durch Guirlanden von Epheu, häufiger durch Fichten und Tannenzweige am Thore und an den Thüren aus.

In dem hier dargestellten Trinkhause geht es sehr lebhaft zu. Der Wirth im Hintergrunde unter der Batterie mit Flaschen von mancherley Gröfse ist mit Leib und Seele beschäftigt, die Gäste, eine zahlreiche Gesellschaft von Bauern, Männern und Weibern, Matrosen und Bedienten, zu bedienen und zu unterhalten. Diese singen zum Theil und gestatten ihren Neigungen einige Freyheiten, die zur Gewandheit und Zärtlichkeit des Russen sehr wohl passen; jene bilden vor dem Finnländer mit dem Dudelsack und dem finnischen Possenreifser, der den Nahmen eines Tschuchonez (schmutziger Kerl) zu verdienen sich anstrengt, ein aufmerksames und empfängliches Auditorium. Dem Kasaken, mit dem Glase in der Hand und der alten Frau auf dem ersten besten Stuhl, einem umgestürzten Fafs dürfte so leicht kein Spas entgehen.

Auf Taf. XI und XII. sehen wir auch die Russische Tracht der Männer und Weiber aus verschiedenen Ständen dargestellt. Diese alte Nationaltracht ist den Bedürfnifsen des Klima sehr angemessen, bequem und für den Körperbau nicht wenig

Le cabaret que nous avons sous les yeux, offre une scene variée et animée par la gaieté nationale, dans tout son abandon. L'hôte paraît très empressé à servir ses nombreux chalands. Ce sont des paysans des deux sexes, des matelots, des domestiques. Les uns chantent et se permettent des libertés qui décèlent le naturel tendre et caressant des Russes. D'autres regardent avidement les attitudes grotesques d'un bouffon Finlandais qui danse au son monotone d'une cornemuse. Ces baladins de la dernière classe sont designés par l'épithète avilissante de Tschuchonez, crasseux. Ce spectacle grossier semble surtout fixer les regards d'une bonne vieille, assise sur le fond d'un tonneau, et ceux d'un cosaque qui, dans son admiration, oublie le verre qu'il a en main.

Cette planche et la précédente peuvent donner une idée exacte des costumes russes des deux sexes et des divers états. L'ancien costume national, parfaitement adapté à la nature du climat, et très commode, n'est pas moins avantageux à la taille. Il consiste en un long sur tout qui descend jusqu'à la cheville du pied, et dont les pans forment un grand nombre de plis. Cet habit est boutonné et croisé par devant, et les Russes portent par dessus une ceinture, Kuschak, dans la quelle ils passent leurs gands, leur fouet et leur hache; les postillons y suspendent aussi leur clochette. Au lieu de chemises, les gens du peuple ont des camisolles d'une toile rayée, de diverses couleurs, et de larges pantalons de toile. L'usage des bas leur est inconnu; mais ils enveloppent leurs pieds et leurs jambes de chiffons, affermis par un cordon, et par dessus ils portent de larges bottes, ou, quelques fois, des souliers de cuir ou d'écorce, sans boucles. Leurs chapeaux ont une forme élevée et des bords rabattus. En hiver ces chapeaux sont remplacés par des bonnets fourés, et les habits par des pelisses fermées avec le Kuschak; mais dans toutes les saisons le paysan russe a le cou absolument nu.

Les gens aisés ont conservé une partie du costume national; mais ils ont adopté l'usage des chemises, des culottes et des bas; leurs bottes sont plus étroites; leurs habits d'un drap plus fin, et leurs pelisses enrichies de fourures plus précieuses. Tous, sans exceptions, riches ou pauvres, portent les cheveux plats et sans poudre; plusieurs d'entr'eux ont conservé l'usage de laisser croître leur barbe.

Le costume des femmes est moins propre à les garantir des rigueurs du froid: mais leur genre de vie sédentaire les expose moins que celles des autres pays, aux intempéries de la saison. Elles ont une jupe ordinaire, un corset sans manches et une chemise plissée avec des manches. Leur coiffure habituelle est aussi simple

vortheilhaft. Sie besteht aus einem langen Rock, der bis an die Knöchel reicht, eng an den Leib schliefst und viele Falten in den Schöfsen hat. Vorn wird er übereinander geschlagen und zugeknöpft. Ueber diesen windet der Russe noch um seinen Leib einen Gürtel, (Kuschak) in welchen er seine Handschuhe, seine Peitsche, seine Axt und der Postknecht seine Glocke steckt. Statt des Hemdes trägt er ein Wamms, gemeiniglich von buntgestreifter Leinewand. Der Hals bleibt völlig entblöfst und eine weite leinene Bekleidung macht die Hosen aus. Den Gebrauch der Strümpfe kennt er nicht. Er umwindet seine Füfse mit Lappen, zieht weite Stiefeln darüber oder trägt auch zur Abwechslung Schuhe von Bast oder Leder, aber ohne Schnallen. Seinen Kopf bedeckt ein heruntergeschlagener tiefer Huth. Im Winter vertauscht er diesen mit einer Mütze und seinen Rock mit einem Pelz, ebenfalls mit einem Kuschak umgürtet. Wohlhabende behalten einen Theil dieser Nationaltracht bei, tragen aber Hemden, Hosen, Strümpfe und engere Stiefeln, Röcke von feinem Tuch, des Winters mit kostbarem Pelzwerk gefüttert; alle aber, Arme oder Reiche tragen die Haare heruntergekämmt und ungepudert. Viele lassen noch den Bart wachsen. Die Weiber werden durch ihre Kleidung weniger gegen die Kälte geschützt, setzen sich aber auch durch ihre häusliche Lebensart weniger der Unfreundlichkeit der Witterung aus, als die Weiber andrer Länder. Sie tragen einen gewöhnlichen Weiberrock, ein Mieder ohne Aermel und ein aufgekrausetes Hemde mit Aermeln. Um den Kopf winden sie ein, oft seidenes, grofses Tuch auf eine eigene Art, die diesen Kopfputz sehr graziös macht. Wohlhabendere setzen auch kleine Hauben, oft von kostbarem Zeug, mit Spitzen und Perlen besetzt, auf, und stecken, beim Ausgehen ein grofses Tuch, welches über die Schultern hinunterhängt, darüber. Fast alle Weiber schminken sich mehr oder weniger und werden dadurch sowohl, als auch durch ihre sitzende Lebensart, durch das häufige Baden, durch ihr leidenschaftliches Temperament und durch andre Umstände, welche Wichelhausen in seinem Gemälde von Moskwa angegeben hat, gewöhnlich bald reif, und matronenmäfsig.

que gracieuse; elle consiste dans un grand mouchoir de soie arrangé autour de la tête. Celles qui sont à leur aise ont des bonnets d'étoffes riches, souvent garnis de dentelles et de perles. Quand elles sortent, elles joignent à cet habillement un grand mouchoir qui leur couvre les épaules. Presque toutes les femmes russes se fardent plus ou moins. Cet abus aussi ancien que général dans ces contrées, l'usage fréquent des bains domestiques, un genre de vie sédentaire, un tempérament passioné et d'autres causes que Wichelhausen a développées dans son tableau de Moscou, se réunissent pour flétrir de bonne heure chez ces femmes, les charmes de la jeunesse, et pour imprimer sur leurs traits les traces d'une vieillesse précoce.

PLANCHE XIII.

COSAQUES DU DON.

Les Cosaques du Don, dont descendent ceux du Tereck, de Grébenski, du Wolga, des monts Ural, d'Orenbourg et de la Sibérie, habitent les vastes plaines situées sur les deux rives du Don, depuis Woronez jusqu'à la mer d'Azow. Le terroir de ces Steppes est en général maigre, arride et couvert d'efflorescences salines; dans quelques parties elles manquent d'eau, dans d'autres, elles sont dépourvues de bois, et ce dénuement est un des plus grands obstacles qu'aient à surmonter les Colons que le gouvernement a appellés dans ces contrées. Cependant les bords des fleuves et des rivières qui arrosent ces déserts, sont, en quelques endroits, ombragés de forêts et garnis d'arbres fruitiers peu élevés, mais dont les branches s'étendent beaucoup. C'est dans ces parties moins ingrates que les Cosaques ont fixé leurs établissements. Ces peuples sont en général beaux et bien faits; la plupart ont sur leur figure un mélange de traits Russes et Tartares. On trouve parmi eux quelques Kalmouques qui ont embrassé le christianisme.*) L'artiste en a représenté quelques uns qu'il est aisé de reconnaitre à leur face large, applatie et comprimée, à leur nez gros et écrasé et à la proéminence des os des joues.

Le caractère et les inclinations des Cosaques se rapprochent beaucoup de celles des Russes; mais ils montrent quelques fois plus de résolution et plus de cou-

*) Les savants qui ont cherché à réduire en systèmes les différentes races du genre humain, placent les Cosaques dans la famille Caucasienne de la race blanche, race supérieure à toutes les autres, par ses qualités physiques et morales. Suivant les mêmes savants, les Kalmouques Mongoles forment la première famille de la race basanée ou olivâtre. Cette famille se distingue par la rudesse de ses traits. Note du Traducteur.

Blatt XIII.

Donische Kasaken.

Die eigentlichen Donischen Kasaken, zugleich der Stamm der Tereckschen, Grebenzischen, Wolgischen, Uralischen, Orenburgischen und Sibirischen Kasaken, bewohnen die ebnen, meist waldlosen Flächen und Steppen an den beiden Seiten des Donflufses von Woronesch bis an das Asowsche Meer. Die Steppen sind mager, trocken und salzreich, haben Mangel hier an Wasser, dort an Holz, doch aber auch Bäche und Flüfse mit breiten, niedrigen, fruchtbaren, mit etwas Holz versehenen Ufern und an diesen wohnen die Kasaken.

Sie sind gröfstentheils wohlgewachsne schöne Leute. Die meisten haben ein Russisches, mehrere ein vermischtes Russisches und Tatarisches Ansehen, auch giebt es, wie wir auf dem vorliegenden Kupfer sehen, Kalmücken unter ihnen und diese sind getaufte Kalmücken. In Ansehung des Charakters gleichen sie den Russen sehr, doch betrugen sie sich bisweilen entschlofsner und muthiger noch, als jene. Ihre Verfassung ist eine Art Demokratie (jezt nicht mehr). Sie haben weder Adel, noch Leibeigne, sind wie Brüder; erwählen ihre Vorgesetzten aus ihrer Mitte, setzen sie wieder zu den Gemeinen herab, wählen andre, bis auf den Oberbefehlshaber, der von der Regierung genehmigt werden mufs, aber auch ohne deren Einwilligung nicht abgesetzt werden darf. Sie müssen sich auf eigne Kosten kleiden, beritten machen und bewaffnen, sich immer marschfertig halten, da sie denn, während der Dienstzeit, den Proviant eines Soldaten, jährlich 12 Rubel und Munition bekommen. Seit dem letzten Türkenkrieg haben die in demselben gebrauchten Regimenter (Polki) eine reguläre militärische Verfassung, gleichförmigere Kleider und Waffen und ihre Officiere den Armee-Rang bekommen. Sie wohnen in Stanizen, oder schlecht befestigten Dörfern, die zum Theil ziemlich grofs sind und eine Compagnie mit den darzu nöthigen Officieren ausmachen. Ihre Häuser sind gleichfalls von Blockwerk, aber reinlicher gehalten als die Russischen. Ihr Hausrath ist gleichfalls netter und in vielen Häusern selbst zierlich. Sie speisen reinlich, sind gastfrei, lieben aber starke Getränke. Die Gemeinen tragen schwarze Halbstiefeln, einen langen Rock von selbst gewebten Tuch, das Haar gekämmt und kurz verschnitten. Die Reichern und Vornehmern kleiden sich in Saffian-Stiefeln, lange seidne Ober- und Unterröcke, nicht selten mit Tressen besetzt, und

rage que ces derniers. Leur ancienne constitution etait une espèce de démocratie. On ne connait parmi eux ni noblesse ni serfs, et ils vivent dans une égalité fraternelle.*) Ils choisissent dans leur sein les chefs de la nation, les réduisent de nouveau à une condition privée et les remplacent par d'autres. Ils ont même le droit d'élire leur chef suprême, mais le choix ou la déposition de ce chef doit être confirmée par le gouvernement. Voués dès leur naissance à la vie militaire, les Cosaques sont obligés de s'équiper et de se monter à leurs fraix, et d'être toujours prêts à marcher au premier ordre; mais quand ils sont en campagne, ils reçoivent des munitions, la ration de soldat et une paye de douze roubles par an. Depuis la dernière guerre contre les Turcs, les régiments, Polki, qui furent employés dans ces campagnes, ont reçu une organisation militaire régulière, et un équipement uniforme, et les officiers ont obtenu un rang dans l'armée.

Tscherkask, ville capitale des Cosaques du Don, est située sur une île, près de l'embouchure de ce fleuve. Les inondations périodiques aux quelles cette ville est exposée, en rendent le séjour très mal-sain, et s'opposent à son aggrandissement. Le reste de la nation est dispersé dans des villages mal fortifiés, Stanizes: quelques uns de ces villages sont assez considérables, et les habitants forment une compagnie avec ses officiers. Les maisons sont construites en bois, comme celles des Russes, mais elles s'en distinguent avantageusement par la propreté qui y règne. Cette propreté se fait remarquer dans les ameublements, et même quelques Cosaques se piquent, à cet égard, d'une certaine recherche de luxe et d'élégance. Leurs tables ne sont pas servies moins proprement, et ces peuples ont conservé encore deux traits de leur caractère primitif, l'hospitalité et le gout des boissons fortes.

Les Cosaques des classes inférieures portent des demi bottes noires et de longs habits, d'un drap qu'ils fabriquent eux mêmes. Leurs cheveux sont courts et peignés, mais ils laissent croître leur barbe. Les riches et les chefs ne portent que la moustache, et ils se distinguent encore par le luxe de leur habillement. Ils ont des bottes de maroquin, des habits et des pantalons de soie, quelquesfois en-

*) Il est difficile de concilier cette prétendue égalité fraternelle avec le tableau que trace Mr. de Pallas, des abus qui pésent actuellement sur les Cosaques des classes inférieures. Les distinctions et les prérogatives trop généreusement prodiguées aux chefs, ont altéré le caractère national et fait naître l'orgueil, le luxe et la mollesse, dans les classes privilégiées. Bemerk. auf einer Reise in die südl. Statth. des russischen Reichs. Tom. I. pag. 448. Note du Traducteur.

lassen den Stutzbart, die Gemeinen aber den ganzen Bart wachsen. Auf ihre Gürtel, Waffen, Pferde und Reutzeug hält und wendet jeder so viel, als er vermag. Die Waffen bestehen aus einer, ungefähr neun Ellen langen, Pique, aus einem Säbel, zwey Pistolen und einem Karabiner, die oft mit Silber belegt sind. Im Ganzen herrscht ein starker Gemeingeist unter ihnen.

richis de galons. Mais ils sont tous également jaloux de se distinguer par la beauté de leur ceinture, et par celle de leurs armes, de leurs chevaux et du reste de l'équipage. Ces armes sont une pique de 18 pieds de long, un sabre, une paire de pistolets et une carabine. En général il règne entre ces peuples un esprit de corps très prononcé.

PLANCHE XIV.
COSAQUES SAPOROWIENS OU TSCHERNOMORSKI.

Les descendants de ces Cosaques Saporowiens qui embrassérent le parti et partagérent la défaite de Charles XII à Poltawa, habitent maintenant les pays situés au nord du Kuban, et l'île de Taman, entre la mer noire et la mer d'Azow.*) Outre les établissements de Fanagorie, Temruk, Atschuef et Jéiskoi-gorodok, ils possédent encore une multitude de villages et de Stanizes, sur la rive droite du Kuban, et quelques districts sur les côtes de la Mer Noire; aussi sont-ils quelques fois désignés sous le nom de Cosaques de la Mer Noire. Ils relévent du gouvernement de la Nouvelle Russie et de la Tauric, et leur état major réside dans une nouvelle Stanize, qu'ils ont nommée Ekaterinodar, (Don de Catherine,) pour consacrer le souvenir des bienfaits qu'ils ont reçus de cette illustre souveraine.

Les faibles restes des hordes Saporowiennes vivaient dispersées dans les diverses provinces de l'Empire; mais un Ukase de l'Impératrice les réunit de nouveau en corps de nation, sous le nom de Cosaques Tschernomorski, et pour récompenser la fidélité et la bravoure qu'ils avaient montrée, pendant la dernière guerre contre les Turcs, on leur concéda, en 1791, le territoire qu'ils occupent actuellement. Organisés sur le même pied que les Cosaques du Don, ils furent établis comme colonie militaire, pour former la ligne du Kuban, et couvrir cette partie des frontières, contre les brigandages des peuples remuants du Caucase. On évalue à 5000 le nombre de ces Cosaques enrégimentés; mais, par un privilége qui leur fut accordé, à la même époque, ils ont le droit de porter ce nombre jusqu'à 15000, par des renforts tirés de la petite Russie. De ce corps mille hommes sont en activité sur la ligne du Kuban; mille autres sont employés sur la flotte de la Mer Noire; un pareil nombre est joint à l'état de l'armée, et le reste forme des corps de réserve, soit à Ekateri-

*) Cette île qui forme, avec la côte opposée de la Crimée, le Bosphore Cimmérien, passa en même temps que la Chersonnèse Taurique, en 1783, sous la domination de la Russie.
Note du Traducteur.

XIV. Blatt.

Saporoger oder Schwarzemeer-Kasaken.

(Tschernomorskii).

Das Gebiet dieser Kasaken besteht gegenwärtig aus Taman oder Fanagorien, Temnick, Akschuiew und enthält eine Menge Dörfer und Stanizen, alle an dem rechten Ufer des Kubanflusses. Ihr Stab liegt in einer neuen Stanize, auch am rechten Ufer des Kubans, die sie zur Dankbarkeit für die von der unsterblichen Katharine II. erhaltenen Gnadenerweisungen, Katharinodar, (Katharinens Geschenk), genennt haben. Aufserdem wohnen noch an den Küsten des schwarzen Meers von dem sie auch ihren Namen Schwarzemeer-Kasaken haben, in den Neu-Russischen Gouvernements und in Taurien Tschernomorzen. Jenes Gebiet erhielten sie im Jahr 1791 zur Belohnung ihrer Treue und Tapferkeit im letzten Türkenkriege. Sie sind eigentlich die Saporoger Kasaken, welche aufgelöset wurden. Durch eine Fundations-Ukase Katharinens wurden sie aber, nur unter dem Namen Tschernomorski-Kosaki wieder hergestellt, und als eine militärische Kolonie auf den Fufs der Donischen Kasaken gesetzt, deren Verfassung sie auch haben.

Zu den, ihnen ertheilten Freiheiten, gehört auch die, dafs sie ihr Korps aus Klein-Russland bis auf 15000 Mann verstärken können. Von diesem Korps, gegen 5000 Mann stark, dienen 1000 Mann am Kuban; 1000 auf der Flotte des schwarzen Meers, 1000 werden zur Armee gerechnet und die übrigen bilden ein Reservekorps um und bey Katharinodar. In ihren Wohnsitzen beschäftigen sie sich mit der Viehzucht, vorzüglich aber mit der Fischerey. Sie haben sich auch Küchengärten angelegt und erweitern ihre Kornfelder in den Steppen immer mehr. Mit den alten Einwohnern ihres Gebietes, Tataren, die theils geblieben waren, theils von ihrer Flucht aus den Gebürgen wieder zurückkehren, leben sie verträglich. Sie sind wie die Donischen Kasaken, nur weniger reinlich und prächtig, bewaffnet, unterscheiden sich aber von jenen durch ein schmaleres Gebräm um die Mütze und durch die Haare, welche sie, bis auf einen kleinen Büschel auf dem Scheitel, rein

nodar, soit dans diverses parties du territoire concédé. Dans leurs établissement, ils s'adonnent à l'économie des bestiaux, et surtout à la pêche. Depuis quelque temps, ils ont introduit la culture des jardins potagers, et sous leurs mains industrieuses, celle du bled s'étend chaque jour dans les Steppes qu'ils habitent. Ils vivent en bonne intelligence avec les anciens habitants de ces contrées, les hordes Tartares qui ont passé sous la domination de la Russie. Après les conquêtes des armées Russes, quelques unes de ces hordes avaient fui dans les gorges du Caucase, mais depuis lors elles sont rentrées volontairement dans leurs foyers.

Les Cosaques Tschernomorski sont armés comme ceux du Don, mais avec moins de recherche et de magnificence. Ils diffèrent encore de ces derniers, par la forme de leurs bonnets, dont la garniture est plus étroite, et par l'usage de raser leurs cheveux, à l'exception d'une petite touffe, qu'ils laissent croitre au sommet de la tête. Les femmes, dans leur habillement, ont conservé le costume de celles de la petite Russie; les jeunes filles portent les cheveux tressés et rassemblés autour de la tête, et relèvent cette coiffure par quelques ornements en perles. *)

PLANCHE XV.

MALOROSSIANSKI — VOITURIERS DE LA PETITE RUSSIE.

Les Malorusses, peuples de la petite Russie (Malorossia), sont répandus dans le gouvernement de Tschernigow, aux environs de Poltawa et dans les Slobodes de l'Ukraine. Leur pays, qui jouit d'un climat très tempéré, est arrosé de rivières poissoneuses, et les forêts suffisent à la consommation intérieure; on y voit peu de montagnes, et les plaines ne sont pas toutes également favorables à l'agriculture; dans quelques endroits le sol est sablonneux. Le voisinage de la Pologne, et les rélations que les Malorusses soutiennent avec ce pays, ont introduit parmi eux un mélange des traits, des usages et des moeurs des deux nations, et leur prononciation a quelque analogie avec le polonais. Le caractère national de ces peuples ne donne pas d'eux une idée bien favorable. Ils sont en général rusés, et ils portent jusqu'à l'excès leur penchant pour les plaisirs de l'amour, pour la boisson, le chant

*) Les lecteurs qui désirent plus de détails sur les moeurs, les usages et la constitution de ces peuples, peuvent consulter le voyage dans la Russie méridionale, d'Ismaïlow, jeune gentil-homme russe. Moscou 1802 et 1803. Cet ouvrage contient une multitude d'observations neuves et d'anecdotes intéressantes.

abscheeren. Die Weiber gehen malorussisch gekleidet. Die Mädchen wickeln die geflochtnen Haare auf dem Kopf zusammen und zieren sie mit Perlen. *)

XV. Blatt.

Kleinrussische (Malorossianski) Fuhrleute.

Die Malorossianer sind die Bewohner von Klein-Russland, (Malorossia), den Gouvernements Tschernigow, Poltawa und der Slobodische Ukraine u. s. w. Das Land, welches sie inne haben, hat ein sehr mildes Klima, theils sandige, theils fruchtbare Ackerflächen, wenig Berge, fischreiche Gewässer und auch zureichende Waldungen. Der Umgang mit den Polen hat den Malorussen ein vermischt polnisches und russisches Ansehen, vermischte Sitten und Gebräuche und auch ihrer Aussprache eine polnische Mundart gegeben. Sie sind gröfsern Theils listig, der Liebe, dem Trunk und Gesang und andern Vergnügungen bis zur Ausschweifung ergeben. Das Volk theilt sich in Adel, Miliz, Bürger und Bauern ein. Die militarische Klasse ist die vorzüglichste. Die Bauern wohnen in Dörfern um und neben Kasaken-Stanizen, gehören theils der Krone, theils dem Adel, werden nur nach Gesetzen gerichtet, leisten keine Kriegsdienste, bezahlen aber Kopfgeld. Die Häuser der Bürger und Bauern bestehen aus Fachwerk mit Lehmwänden, oder wo Holz fehlt, ganz aus Lehm, fassen mehrere Stuben in sich, haben Schornsteine und sind gemeiniglich von aufsen weifs angestrichen. Die Städte treiben einen ansehnlichen Handel mit den Produkten des Landes, mit Getraide, Vieh, Flachs, Wolle, Tabak, Branntewein u. s. w. handeln nach St. Petersburg, nach Riga, Breslau, nach der Krimm u. s. w.; haben zwar alle nöthige Handwerker, lassen sich aber auf Manufakturen und Fabriken, die dort sehr vortheilhaft angelegt werden könnten, nicht ein. Vom Fuhrwesen nähren sich eine Menge Bewohner. Auf dem vorliegenden Kupfer sehen wir einige Fuhrleute auf der Erde gelagert, eine Mahlzeit einnehmen. Sie gehen sehr leicht und schmutzig gekleidet. Dieser

*) Wer über die hier vorkommenden Gegenstände mehr nachlesen will, dem können wir Ismailows, eines jungen Russischen Edelmanns, Reise durch das südliche Russland, Moskwa 1802 und 1803 empfehlen. Sie enthält eine Menge Notizen und Anekdoten, die eben so neu als unterhaltend sind.

et les autres amusements. La nation est divisée en quatre castes; la noblesse, la milice, les bourgeois et les paysans. La Caste militaire est la plus considérable. Les paysans habitent dans des villages situés près des Stanizes Cosaques. Les uns relèvent immédiatement de la Couronne; les autres appartiennent à des Nobles. Ils payent une capitation; mais ils ne peuvent être jugés que d'après les loix et ne sont soumis à aucun service militaire. Les maisons des bourgeois et des paysans sont construites en bois, avec des murs de terre glaise, et dans les districts qui manquent de bois, la construction entière est de terre. Ces maisons, ordinairement blanchies à l'extérieur, ont plusieurs chambres et des cheminées.

Les villes de la petite Russie font un commerce considérable avec St. Pétersbourg, Riga, Breslau, la Crimée, etc., en y exportant des productions territoriales, et particulièrement des blés, des bestiaux, du lin, du tabac, des eaux de-vie, etc. Elles sont pourvues d'artisans, dans tous les genres de métiers nécessaires. L'introduction des manufactures et des fabriques dans ces contrées, y ouvrirait sans doute une nouvelle source de richesses et de prosperité, mais, quoiqu'imitateur, le génie des habitants ne se prête point au genre de travail qu'exigent ces établissements. Un grand nombre de paysans de la petite Russie s'occupent de charrois; la gravure représente quelques uns de ces voituriers assis sur l'herbe et prenant leur repas. Ils sont très légèrement et très salement vêtus; mais cette mal-propreté n'est point la suite de l'insouciance ou de l'abrutissement. Ils enduisent de terre leur linge et leur corps, pour se garantir de l'attaque importune des moucherons et des puces qui pullulent dans ces contrées.

En général, les Malo-russes ou Malo-rosses sont plus grands, mieux faits et plus vigoureux, que leurs compatriotes de la Grande-Russie (Weliko-russes). Ils leur sont aussi supérieurs par les qualités intellectuelles et morales.*) Plus industrieux, plus économes, plus intelligents et plus actifs, ils jouissent d'une certaine aisance; quoique les mets nationaux soient les mêmes, ils mangent mieux que les paysans des autres provinces de l'Empire, et leurs jardins cultivés avec beaucoup de soin, leur fournissent abondamment des légumes et des herbages. Dans les dis-

*) Les connaissances utiles, le gout des arts, l'amour des sciences, commencent à se repandre dans ces contrées; l'université de Kiow et le gymnase de Karkoff y ont contribué. (Geogr. Mathém. Phys. et Polit de Mentelle. Paris 1803. T. II. p. 102.) Ce Volume contient des Notices très intéressantes sur ces peuples et sur les contrées qu'ils habitent.

Note du Traducteur.

Schmutz kommt aber nicht sowohl von einem Hang zur Unreinlichkeit, sondern daher, dafs sie ihre Hemden, ja wohl gar den Körper mit Erde absichtlich beschmieren, um sich gegen die ungeheure Menge Mücken und Flöhe, die es dort giebt, zu sichern. Sie speisen den Russen gleich, nur, weil sie schöne Gärten haben, mehr Gemüse und überhaupt besser. In holzarmen Gegenden kochen, backen und heitzen sie mit Krautwerk, Stroh und Viehmist. Ackerbau und Viehzucht sind die Hauptgewerbe der Malorussen. Sie bauen mehr Getraide, als sie verzehren, führen daher viel aus oder brennen Branntewein daraus. In vielen Gegenden übertrifft die Viehzucht noch den Ackerbau; sie halten aber mehr auf Rindvieh, als auf Pferde; brauchen es erst als Zugvieh, lassen es dann sich mästen und treiben dann grofse Heerden davon bis nach St. Petersburg, Breslau und weiter noch. In einigen Gegenden hält man beträchtliche Bienenstände, und in den sandigen Plätzen sammeln, besonders die Kinder, Tscherwez oder die Puppen eines Coccus, die eine gute Cochenille liefern.

tricts qui manquent de bois, on y substitue, pour le chauffage et la cuisine, des herbes séches, des roseaux, de la paille et même du fumier. L'agriculture et le soin des bestiaux sont les principaux objets de l'industrie des Malo-russes; le sol est si fertile en grains, que l'excédent de la consommation intérieure et de la fabrication des eaux-de-vie, fait encore l'objet d'une exportation considérable. Dans plusieurs provinces, l'économie des bestiaux et particuliérement celle des bêtes à corne, est préférée aux travaux de l'agriculture. Après avoir fait servir leurs boeufs au labourage et au trait, les habitants engraissent ces animaux et les conduisent, par troupeaux nombreux, à Pétersbourg, en Silésie, et même dans des pays plus éloignés. Dans quelques Cantons, l'éducation des abeilles est aussi une branche importante de l'économie rurale; enfin, dans les parties sablonneuses, les enfants recherchent les chrysalides d'un insecte, Tschervez, connu sous le nom de cochenille polonaise. Cette espéce de cochenille, jadis plus recherchée, se vend aux Turcs et aux Arméniens, qui en font usage pour teindre les marroquins, les étoffes, le fil et les queues de cheval. Les femmes, dans le levant, en le préparant avec du vin ou du jus de citron, en font un rouge végétal, dont elles se teignent les doigts des mains et des pieds.

PLANCHE XVI.

ARNAUTES.

Cette planche représente un détachement d'Arnautes qui fait halte devant un cabaret Grec. Ces Arnautes ou Albanais, réunis à quelques autres Grecs, forment encore un corps particulier qui, suivant les dernières listes de l'armée russe, est composé de soixante-dix officiers et de trente et quelques soldats. Pour récompenser les services militaires qu'ils ont rendus, pendant la dernière guerre contre les Turcs, le gouvernement leur a accordé une solde, des rations et même un district particulier, près de Balaklawa ou Baluklawa, ville la plus méridionale de la Crimée, et dont le port est regardé comme un des meilleurs sur la Mer Noire. En temps de guerre, on les employe comme troupes légères irrégulières; en temps de paix, leur service est borné à l'occupation de quelques postes pour veiller à la sureté des frontières. Chaque soldat s'habille et s'arme à sa fantaisie. Les uns s'adonnent à l'agriculture; les autres à la culture de la vigne. Les raisins rouges et blancs croissant spontanément sur les montagnes de la Crimée, et dès les temps les plus reculés

XVI. Blatt.

Arnauten.

Auf der vorliegenden Kupfertafel ist ein Kommando Arnauten dargestellt, welches vor einem Griechischen Weinhaus hält. Die Arnauten, eigentlich Albanesen, und andre Griechen, machen ein besonderes Corps aus, das nach der letzten Armee-Liste aus 70 Officieren und dreyßig und etlichen Gemeinen, mithin aus weit mehr Officieren als Gemeinen bestand und zu den irregulären leichten Truppen gezählt wird. Die Russische Regierung bewilligte auch diesem Corps für die geleisteten Dienste im letzten Türkenkriege einen Strich Landes, in der Krimm bei Balaklawa, Sold und Proviant. Ihre Dienste im Frieden beschränken sich auf einige ausgestellte Wachen, die südlichen Küsten der Krimm ruhig zu erhalten. Sie gehen, wie wir auf dem vorliegenden Kupfer schon sehen, willkührlich gekleidet und bewaffnet. Ausserdem treiben einige den Ackerbau, andre den Weinbau. Rothe und weisse Weintrauben wachsen im Gebirge in der Krimm wild, und seit den ältesten Zeiten ward in den Thälern Wein gebauet. Der stärkste Weinbau ist am Katscha, Belbuk und Sudak. Man pflanzt die Reben, besonders am Sudak, nach griechischer Art, Reihenweise, und läßt sie nicht über eine Elle hoch werden. Die schlechten werden mit Erde verschüttet, damit neue treiben mögen. In den südlichen Thälern ist es nicht nöthig, die Reben zu bedecken, denn sie erfrieren, auch unbedeckt, nicht. Die weissen Trauben geben gemeiniglich viel feurigern Wein als die rothen, und einiger Wein soll dem Ungarischen nahe kommen. Die Trauben werden in hölzernen Trögen, aber ungeschickt und ziemlich sorglos, gekeltert. Daher bleibt der Wein zwar zwey Jahre sehr gut, dann wird er aber, durch die fehlerhafte Behandlung, bitter, auch kahnig. Füllt man dagegen diesen Wein auf Flaschen, und ver-

la culture de la vigne a été connue dans les vallées. Les vignobles les plus considérables sont à Katscha, à Belbuck et à Sudak. Dans ce dernier endroit particulièrement on suit la méthode des Grecs, de planter les ceps en lignes parallèles, et on ne les laisse s'élever qu'à la hauteur de deux pieds. On recouvre de terre les souches faibles, pour les garantir de la rigueur du froid, et accélérer leur végétation; mais dans les vallées situées au midi, ces précautions sont inutiles. Le vin blanc a beaucoup plus de feu que le rouge; on prétend même qu'on en recueille, dans quelques districts, qui approche des vins d'Hongrie. Peut-être serait-il susceptible de gagner en qualité, si les habitants entendaient mieux l'art de le préparer. Ils pressent les raisins dans des cuves de bois; mais ils font cette manipulation sans intelligence et négligemment. Le peu de soin qu'ils prennent pour conserver les vins fait qu'ils contractent, au bout de deux ans, un gout d'amertume. Celui qu'on met dans des bouteilles bien bouchées se conserve plus longtemps. Le produit annuel des vignes d'Astracan, du Térek, du Don et de la Crimée est considérable; mais presque tout le vin est consommé sur les lieux, et jusqu'à présent cette branche d'exportation est très peu importante. En 1760 le prix d'un muids de vin était d'un rouble, 50 à 80 Koppeks.*)

*) L'auteur de l'article Russie, dans la nouvelle Géographie de Mentelle, (T. II. p. LXXXV.) paraît peu présumer du succès de ce genre de culture. Il demande pourquoi cet excellent vin de la Tauride est inconnu à Moscou; et il conclut que les vignobles de la Russie ne valent guère la peine d'en parler. Dans les détails que le même auteur nous donne sur la ville de Sudak, il semble contredire un jugement si positif. „Cet endroit, dit-il, est environné de belles montagnes, presque toutes plantées en „vignobles. Ce genre de culture s'accroit d'autant plus, que le vin que l'on y ré„colte est recherché en Russie. Il a, de même que la plus grande partie des „autres espèces de vins de Crimée, un gout assez doux; il doit être excellent pour la „santé; il rafraichit plutôt qu'il n'échauffe." (T. II. p. 141.)

Note du Traducteur.

stöpselt diese gut, so hält er sich lange. Das jährliche Wein-Erzeugniſs in Astrachan, am Terek, am Don und in der Krimm ist beträchtlich; aber die Weinbauer und Nachbarn trinken ihren Wein meistentheils selbst. Im Jahre 1780 koſtete dort der Eymer Wein 1 Rubel 50 bis 90 Kopeken.

PLANCHES XVII à XX.

KALMOUKS.

Les Kalmouks erraient autrefois en Nomades, dans les vastes Steppes d'Astracan. Ils étaient divisés en quatre hordes; celles de Soongarie, de Choschot, de Torgol et de Derbet. Les trois premières, mécontentes de leur sort, résolurent de retourner dans la Soongarie, ancienne patrie de leurs pères, sous la domination Chinoise, et elles exécutèrent ce hardi projet le 5. Janvier 1771. *) Les Derbétes seuls et quelques tribus des hordes émigrées restèrent dans leurs foyers. Ces dernières, réunies à quelques fugitifs arrêtés dans leur fuite, furent incorporés aux Derbétes, dont la horde compta alors 10745 familles ou Kibitks. Ce nombre fut successivement augmenté par le retour volontaire de quelques Kalmouks émigrés, et par l'incorporation de quelques autres, faits prisonniers. Ils passérent tous sur la rive gauche du Wolga, et on n'en souffrit aucun en deça de ce fleuve. En 1775, la nation éprouva de nouveau une diminution considérable. L'impératrice ayant introduit la nouvelle division des gouvernements, et ordonné un arpentage général des terres, les Kalmouks mécontents de ces mesures et de la réduction de leur territoire, se retirèrent, au nombre de 4900 familles, auprès des Cosaques du Don, entre ce fleuve et le Jei, et en 1793, on ne comptait plus que 3229 familles Kalmoukes, dans les steppes du Wolga et de la Kama; 3085 relevaient immédiatement de la couronne, le rèste était soumis à quatorze chefs différents. Environ deux cents Kalmouks baptisés étaient, à cette époque, établis à Astrakan.

Ce peuple a constamment conservé son genre de vie Nomade. Toutes les tentatives pour lui faire adopter une vie plus sédentaire, ont été jusqu'à présent infructueuses. Ils manifestent une aversion décidée pour l'agriculture, les recrutements militaires et le Christianisme, et c'est cette aversion, adroitement entretenue par un chef habile, qui a enlevé à la Russie les trois hordes dont nous avons parlé. **)

*) L'extrême misère à la quelle ces hordes étaient réduites, a pu seule les déterminer à se soumettre aux vues du gouvernement Chinois, en renonçant à la vie Nomade, et en s'adonnant à l'agriculture.

Note du Traducteur.

**) On peut consulter, sur ce peuple remarquable, les divers ouvrages indiqués dans la note du texte allemand.

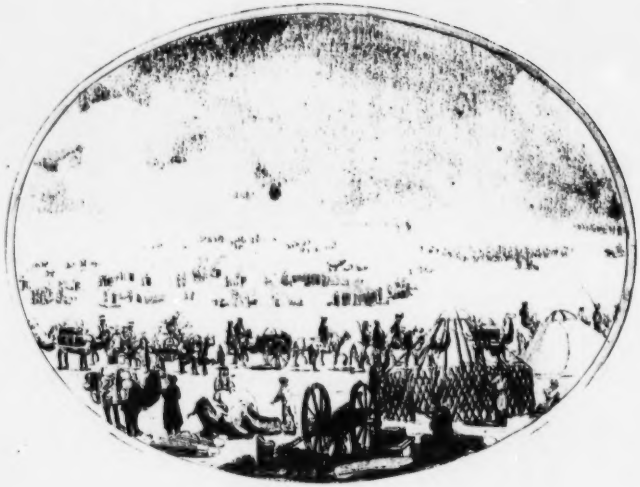
XVII bis XX Blatt.

KALMÜCKEN.

Die Kalmücken, welche sonst in den Astrachanischen Steppen nomadisirten, bestanden aus den Horden: 1) Soongar, 2) Choschot, 3) Torgol und 4) Derbet. Die Soongoren, Choschoten und Torgolen entflohen am 5ten Jänner 1771 fast alle, 60000 Kibitken oder Familien stark, nach der Soongorey, ihren alten Wohnsitzen. Nur die Derbeten und einige Stämme von den vorher genannten Horden blieben zurück. Diese und die eingeholten Flüchtlinge wurden nun den Derbeten einverleibt und zu einer Horde, welche 10745 Kibitken zählte und nach und nach durch theils gefangene, theils zurückgekehrte Flüchtlinge sich beträchtlich vermehrte, zusammengeschmolzen. Sie wanderten nun alle am linken Ufer der Wolga, und wurden nicht über den Fluſs gelassen. Bey der Vermessung der Ländereyen und bey der Einführung der Statthalterschaften unter Katharina II. 1775 wurde das Gebiet der Kalmücken beschränkt und fast 5000 Familien, die mit dieser Lage nicht zufrieden waren, zogen zwischen den Iei und Don zu den Donischen Kasaken. Der Ueberrest dieses merkwürdigen Volks bestand 1793 in der Wolgaischen und Kumanischen Steppe aus 8289 Zelten. 3036 gehörten der Krone, die übrigen standen unter 14 Kalmückischen Fürsten, und gegen 200 getaufte Kalmücken wohnten um Astrachan. Die Kalmücken nomadisiren noch. Man hat alles versucht, um sie zu einer mehr steten Lebensart zu gewöhnen, allein Ackerbau, Rekrutenlieferung und Christenthum sind diesen Nomaden äusserst widerwärtig und veranlafsten auch die Flucht der oben genannten drey Horden.

Die Kalmückische Steppe, ein Strich Landes, der sich über 400 Werste ausdehnt, ist einem Meer sehr ähnlich. Die ungeheure Fläche ist ganz ohne Gebüsch, und blos an den Gränzflüssen befinden sich einige feste Wohnplätze. Einige

a) Wer über dieses merkwürdige Volk mehr nachlesen will, dem werden des Ritters von Pallas Sammlungen historischer Nachrichten über die Mongolischen Völkerschaften, 2 Bände in 4to. mit Kupf. Petersburg 1776 und 1801; ferner dessen Bemerkungen auf einer Reise in die südlichen Statthalterschaften des Russischen Reichs. 2 Bände mit Kupf. in 4to 1799. 1802, oder 2 Bände in 8vo. 1804. und Benjamin Bergmanns Nomadische Streifereyen unter den Kalmücken, in den Jahren 1802 und 1803. 4 Bände in 8vo. Riga 1804, vollständig Genüge leisten.



La Steppe occupée par les Kalmouks a plus de 400 Werstes d'étendue. Cette immense plaine, dont la triste uniformité n'est interrompue par aucun bosquet, semble un océan sans bornes. Ce n'est qu'auprès des rivières qui lui servent de limites, qu'on trouve quelques demeures fixes. Le voyageur Européen qui erre dans ces vastes et silencieuses solitudes, n'y trouve, pour diriger sa marche, que quelques fondrières, de petites collines, des flaques d'eau et des pierres; mais le Kalmouk nomade, dont la vue est perçante et exercée, se sert habilement de cet avantage; il franchit ces Steppes dans toutes les directions, sans s'égarer, et atteint directement le but de sa course.

Les nations Européennes sont trop mélangées, pour qu'on puisse trouver sur leur visage des caractères distinctifs bien déterminés. Mais comme les principaux peuples de l'Asie s'unissent rarement par des mariages, ils ont mieux conservé leurs traits primitifs et caractéristiques. De tous ces peuples Asiatiques, il n'en est aucun qui diffère plus des Européens que les Mongols, surtout par les traits du visage, la conformation du crane et celle des autres parties osseuses de la tête. Les Mongols, les Bouriates*) et les Kalmouks ayant une origine commune, ont entre eux la plus grande affinité, soit par leur constitution physique, soit par leur genre de vie, leurs moeurs et leurs usages. Ainsi les traits par les quels nous allons peindre les Kalmouks, peuvent servir à faire connaître ces autres peuplades.

Les Kalmouks s'élèvent rarement au dessus de la taille moyenne, mais ils sont bien faits et robustes. Les femmes, en général, sont petites et d'une proportion délicate. Il est très rare qu'on voie naître parmi eux des enfants impotents ou infirmes; mais l'habitude d'être constamment à cheval, habitude que ces peuples contractent dès leur enfance, fait qu'on trouve parmi eux beaucoup d'individus, dont les cuisses et les jambes sont arquées. Leur couleur naturelle est assez blanche,**) mais comme les jeunes garçons sont exposés tout nuds à l'action du soleil, et à la fu-

*) Les Mongols orientaux Russes, forment 7 tribus, habitent sur les bords de la Selingua, dans le gouvernement d'Irkutsk. Les Bouriates habitent la partie méridionale du même gouvernement, ils sont 32000, inscrits sur le role des contributions. (Geogr. de Mentelle, T. II. p. LIX.)

**) Girtanner a faussement conclu, de cette circonstance, que la race Mongole ne devait être regardée que comme une variété de la race blanche ou Caucasienne. (Essai sur le principe de Kante relativement à l'histoire naturelle.)

Schluchten, Hügel, Wasserplätze und Steine sind die wenigen Merkmale, durch welche man sich orientiren kann; allein auch diese Merkmale sind so gleichförmig, dafs sie für jeden, der kein Kalmück ist, sehr unsichre Führer werden. Aber der Kalmückische Nomad bedient sich seines ausserordentlich scharfen Gesichts statt eines Kompasses, und weifs sich so gut zu helfen, dafs er, ohne Weg, mehrere hundert Werste sicher durchwandert und sein Ziel unfehlbar erreicht.

Die Europäischen Nationen sind zu vielfältig vermischt, als dafs sich ganz gültige Unterscheidungsmerkmale zwischen ihnen nach den Gesichtszügen festsetzen liefsen. Leichter lassen sich die Asiatischen Hauptvölker, die sich selten durch Ehen vermischen, gleich dem ersten Ansehen nach, unterscheiden. Aber unter allen diesen Asiatischen Völkern zeichnet sich keines, ausser der Farbe, besonders durch eine, von der gewöhnlichen Europäischen ganz abweichende, Gesichtsbildung aus, als das Mongolische, und diese gründet sich auf die Zeichnung, auf die Form des Schädels und der andern festen Theile. Die Mongolen, Burāten und Kalmücken sind sich aber, von einem Hauptstamme, in Ansehung sowohl auf die Körpergestalt, als auf Lebensart, Sitten und Gebräuche, fast ganz gleich. Was daher von den Kalmücken gilt, gilt auch gröfserntheils von den übrigen Mongolischen Völkern.

Die Kalmücken sind mittlerer Gröfse, selten hohen Wuchses. Die Weiber sind fast durchgängig klein und zart gebildet. Von Kindheit an Gebrechliche giebt es selten unter ihnen. Unbehülflich dicke Menschen hat man Wenige unter ihnen gesehen; wohl aber Viele mit gekrümmten Schenkeln und Beinen, welches von dem frühzeitigen Reiten der Kinder schon und von dem beständigen Hin- und Herreiten herkommt. Die Kinder sehen von Natur ziemlich weifs aus,*) aber weil die männlichen Kinder, sowohl unter der heissen Sonne als im Rauch ihrer Filzhütten, ganz nackt herum laufen, und auch die erwachsenen Männer im Sommer fast ganz blos zu schlafen pflegen, so wird ihre Leibesfarbe nach und nach gelbbraun. Die Weiber sehen dagegen nicht nur zart, sondern auch sehr weifs aus. Beschränkte Menschen halten ein Kalmückisches Gesicht für häfslich und fürchterlich; allein es liegt im Gegentheil in dieser Gesichtsbildung etwas offnes, sorgloses, freymüthi-

*) Dieses veranlafste Girtannern zu dem Irrthum, die Mongolische Menschen-Race (in seinem Versuch über das Kantische Princip für die Naturgeschichte p. 59. p. 88. u. s. w.) für eine blofse Spielart der Weissen oder Caukasischen Race zu halten.

mée dont leurs tentes de feutre sont remplies. et qu'en été les hommes faits dorment ordinairement sans couverture, leur peau devient peu à peu d'un brun jaunâtre. Les femmes au contraire ont un tein très blanc et des traits délicats. Des hommes superficiels prétendent que l'aspect des Kalmouks est hideux et même effrayant; mais aux yeux d'un observateur, les traits de leur physionomie ont une expression d'insouciance, de franchise et de sociabilité qui plait et qui attache. Les enfants, souvent même jusqu'à l'âge de 10 ans. ont quelque chose de bouffi et d'informe, qui disparait ensuite avec l'accroissement du corps. Les Kalmouks ont les sourcils noirs minces et peu arqués; l'angle de l'oeuil de niveau avec le nez; le nez même large et applati; les os des joues très saillants; les lèvres épaisses et charnues; le menton court; les dents très blanches et fermes; les oreilles grosses et écartées; la barbe rare et le visage rond.*) Dans leur vie pastorale, leurs sens physiques, et particulièrement celui de la vue, constamment exercés, acquièrent un degré de perfection étonnant.

Le désir d'apprendre joint à une heureuse capacité, un caractère hospitalier, obligeant et sociable, une humeur vive et gaie distinguent encore avantageusement ces peuples des phlégmatiques Kirguis, et de la plupart des autres Tartares Nomades, Si quelques défauts obscurcissent ces qualités, ils résultent de leur genre de vie errant. On a révoqué en doute leur courage, et on leur a reproché des inclinations cruelles. Mais si-l-on s'en rapporte à ce que Pallas et particulièrement Bergmann ont écrit pour combattre ces imputations, on trouvera peut-être que les Kalmouks ne les méritent pas plus que des peuples Européens, orgueilleux de la supériorité de leurs lumières et de leur civilisation.

Les Kalmouks portent un long surtout de drap ou de toile de coton, avec des manches larges au dessus, et qui descendent en se rétrécissant jusqu'au poignet. Par dessous cet habillement, ils ont une ou plusieurs légères camisoles de toile de coton, de damas ou de quelqu'autre étoffe en soie. Ces camisoles à manches étroites descendent jusqu'aux jarrets et sont boutonnées sur la poitrine, une ceinture ou une écharpe les attache au milieu du corps. Les riches ont de longs pantalons d'une

*) Il faut avouer que ce portrait semble justifier l'opinion de la plupart des voyageurs, qui s'accordent à représenter les Kalmouks comme une des races les plus éloignées de l'idée que nous nous faisons de la beauté. Mais on sait combien l'habitude affaiblit en nous l'impression de la laideur, surtout lorsque nous découvrons des qualités estimables sous cette enveloppe repoussante. Note du Traducteur.

ges und geselliges, welches den Menschenkenner äusserst interessirt und anzieht. Die Kinder sehen, oft bis ins zehnte Jahr, etwas aufgedunsen und unförmlich aus, dieses verliert sich aber mit dem Auswachsen des Körpers. Schmale, schwarze, wenig gebogene Augenbraunen, gegen die Nase zu etwas schief abwärts laufende und flach ausgefüllte Augenwinkel, eine breite platte Nase, erhaben stehende Backenknochen, breite fleischigte Lippen, ein kurzes Kinn, sehr weisse dauerhafte Zähne, grofse, weit vom Kopf abstehende Ohren, und ein dünner Bart, das sind die vorzüglichern Zeichen, welche das runde Gesicht eines Kalmücken charakterisiren. Als Hirtenvölker bilden sie die körperlichen Sinne durch die beständige Uebung ausgezeichnet aus. Sie riechen fein, hören trefflich und weit, und sehen ausserordentlich scharf. Durch natürliche Fähigkeiten, Geselligkeit, Gastfreiheit, Dienstfertigkeit, Neugier und ein immer muntres aufgewecktes Wesen zeichnen sie sich von den pflegmatischen Kirgisen und den meisten Tatarischen Nomaden vortheilhaft aus. Was diese Eigenschaften verdunkelt, sind Fehler ihrer nomadischen Lebensart. Man hat ihre Herzhaftigkeit in Zweifel zu setzen und ihnen einen Hang zur Grausamkeit schuld zu geben gesucht, aber wenn man alles, was schon Pallas, noch mehr aber Bergmann, dagegen geschrieben hat, zusammen nimmt, so sieht man, dafs sie in dieser Rücksicht noch ihres Gleichen unter den Europäischen Völkern finden würden, die doch auf grofse Geistes- und Herzens-Vorzüge Ansprüche machen. Die Kalmücken tragen ein langes Oberkleid mit langen, oben weiten, nach der Hand aber immer enger zugehenden, Aermeln, aus Tuch oder Baumwollenzeug, ferner ein, oder auch mehrere übereinander angezogene leichtere Unterkleider von Baumwollenzeug, Damast oder mancherlei seidenen Zeugen. Diese reichen nur bis in die Kniekehlen, haben enge Aermel, werden auf der Brust mit kleinen Knöpfen zugeknöpft und vermittelst eines Gürtels oder einer Binde, mit oder ohne das Oberkleid, um den Leib befestigt. Wohlhabendere tragen ein kurzes, vorn offnes, und beim Anzug übereinander geschlagnes Hemde und leinene oder baumwollene Beinkleider, die bis in die Halbstiefeln reichen. Arme tragen lederne Hosen, ziehen den Pelz auf den blofsen Leib, und kehren Sommers, wenn es zu heifs wird, blos die rauhe Seite nach aussen. Diese Pelze bestehen aus Lämmerfällen, auch wohl edlerm Pelzwerk, werden überzogen und wie die Oberkleider zugeschnitten. Zum Weiberanzug gehört ein Hemd, das um den Hals schliefst und zugeknöpft wird, weite Beinkleider, denen

toile de coton ou de lin, et une chemise courte, ouverte par devant. Mais les pauvres, en hiver, portent leurs pelisses immédiatement sur la peau, et dans les grandes chaleurs de l'été, ils se contentent d'en tourner le poil extérieurement. Ces pelisses de peau d'agneau ou de fourures plus fines, ont la même coupe que les surtouts.

Les femmes Kalmoukes sont moins indifférentes que les hommes sur leur parure; et quoique leur habillement soit assez simple, il annonce plus de recherche et d'élégance. Elles ont une chemise attachée autour du cou et boutonnée, de larges pantalons pareils à ceux des hommes, un long habit d'une étoffe plus fine et plus légère, et par dessus, un surtout sans manches ni collet, boutonné par devant et bordé d'un simple passe-poil d'une autre couleur. Mais les femmes d'un rang élevé se distinguent par la richesse de leur costume. Leurs surtouts sont de drap d'or ou d'argent, et, en hiver, dans les occasions solennelles, elles ajoûtent à leur habillement une longue pelisse d'une fourure précieuse et garnie en soie. Elles jettent cette pélisse sur leurs épaules, sans passer les manches.

Le costume des jeunes filles ne diffère de celui des hommes que par un peu plus d'élégance et de légèreté, et leur coiffure est le seul trait qui distingue leur mise de celle des jeunes garçons. Suivant un usage assez répandu parmi les peuples orientaux, les hommes se rasent les cheveux, à l'exception d'une touffe qu'ils laissent croître derrière la tête. Les petites filles n'ont, pour tout vêtement, qu'une légere draperie qui couvre le devant du corps; les petits garçons vont entierement nus, et même, dans un age plus avancé, ils conservent l'habitude de ne porter dans l'intérieur de leurs tentes qu'un simple caleçon. Les deux sexes ont indistinctement pour chaussure des demi-bottes de maroquin rouge ou d'une autre couleur; mais aucun Kalmouk n'ose porter des bottes jaunes. Cette couleur est sacrée à leurs yeux, et ce préjugé religieux est porté si loin, qu'un Kalmouk ne se permet jamais de poser son bonnet par terre, parceque le fond de ces bonnets, quelle qu'en soit la forme, est toujours de drap jaune.

Obligées de chercher souvent de nouveaux paturages pour leurs nombreux troupeaux, les hordes Kalmoukes ne peuvent avoir des maisons fixes et solides. Elles habitent sous des tentes de feutre, de forme circulaire et couvertes d'un toit piramidal. Ces tentes peuvent aisément être abattues, transportées au loin et dressées de nouveau. (Pl. XVII. et XVIII.) L'enceinte est formée de plusieurs claies,

der Männer gleich, ein längeres Kleid von leichterm und besserm Zeug, zierlicher und mit anschliessendern Aermeln, und dann ein Oberkleid ohne Kragen und Aermel, auf allen Rändern bunt eingefafst, hinten bis ans Gesäfs aufgeschlitzt, vorn aber an einander geknöpft. Vornehme tragen diese Oberkleider von reichen Gold- und Silberstoffen, und im Winter zum Staat einen langen mit Seitenstoff überzognen Pelz von leichtem Rauchwerk, den sie blos über die Schultern werfen, ohne die Aermel anzuziehen. Die Mädchen gehen den Männern ganz gleich, nur leichter und etwas zierlicher gekleidet und lassen sich blos durch den Haarputz von den Knaben unterscheiden. Die Männer tragen den Kopf geschoren und lassen nur, etwas hinter dem Scheitel, einen runden Fleck langer Haare ſtehen,*) den sie in einen, wohl auch in mehrere Zöpfe flechten. Die Kinder weiblichen Geschlechts haben wenigstens ein kleines Untergewand an; die vom männlichen Geschlecht laufen nackt umher, und auch die Erwachsenen lieben es, bis an die Beinkleider nackend in den Hütten zu sitzen und auch so zu schlafen. Manns- und Weibspersonen gehen ohne Unterschied in Halbstiefeln am liebsten von rothem Saffian. Gelbe Stiefeln trägt kein Kalmück, denn diese Farbe ist ihm heilig. An den Mützen dagegen von verschiedner Art, ist der Boden durchgängig von gelbem Tuch gemacht. Dieſer Farbe wegen legt ein Kalmück seine Mütze nie auf die bloſse Erde.

Die Wohnungen der Kalmücken sind runde, mit einem trichterförmigen Dach bedeckte Filzhütten, die leicht auseinander genommen, in einen engen Raum gebracht und eben so leicht wieder zusammengesetzt werden können. (Tab. XVII und XVIII.) Eine kalmückische Filzhütte besteht erst aus einem Hordenwerk von 4 bis 8 Stücken, deren jedes aus etwa dreyſsig Zoll dicken Weidenstäben, in Gestalt eines Netzes, beweglich zusammen geflochten ist. Jedes Stück macht also ein Gatter, einen Faden lang, und 4 bis 5 Fuſs hoch. Diese Gatter werden so zusammen geschoben, daſs ein Stock dicht an den andern zu liegen kommt. Dort, wo sich die Stöcke berühren und kreuzen, sind sie durchbohrt und mit einem durchgezogenen ledernen Riemen dicht aneinander gebunden. Soll die Hütte aufgeschlagen werden, so werden diese Gatter aus einander gezogen, in einen Kreis gestellt,

*) Die Weiber aber hegen das Haar sorgfältig.

d'une brasse de long sur quatre a cinq pieds de haut, placées à la suite les unes des autres. Pour construire ces claies, on croise une trentaine de baguettes de saule, de manière qu'elles forment un treillage en losange. Au point où elles se croisent, ces baguettes sont percées et fortement attachées avec une courroie passée dans les trous; mais, quoique solidement assujetties, elles restent mobiles, et peuvent être rassemblées en faisceau, ou tendues pour former la claie.

Quand un Kalmouk a choisi le local où il veut dresser sa tente, il déroule les claies, en forme une enceinte circulaire et les lie fortement les unes aux autres, par des cordes de crin ou des sangles de laine. Un cadre en bois, fermé par deux battants, et auquel viennent se réunir les deux extrémités des claies forme l'entrée de l'habitation. Une large sangle, attachée aux deux montants de la porte, entoure l'enceinte extérieure de la tente et donne une extrême solidité à ces édifices qui semblent si légers et si frêles. La construction du toit n'est pas moins simple. Un double cerceau, élevé au dessus de la tente, en forme le comble, et quelques baguettes de saule servent de chevrons. Un des bouts de ces baguettes est engagé entre les deux cerceaux; l'autre bout s'abaisse et vient reposer entre les fourches formées par le croisement des baguettes de la claie, où on le fixe par un lacet de cuir.

Quand la cage de la tente est terminée, on la peint ordinairement en rouge et on la recouvre de pièces de feutre, en commençant par l'enceinte circulaire. En hiver, cette espèce de cloison est doublée par une seconde pièce de feutre; on suspend devant la porte un rideau de la même espèce d'étoffe. Le toit est également recouvert par deux pièces de feutre, coupées en forme de manteau et affermies par des lacets de cuir. Sur ce manteau on en place un second plus petit et dont les coins sont allongés. Ce dernier entoure l'ouverture ronde pratiquée au sommet du toit, pour laisser une issue à la fumée. Cette ouverture est dominée par deux branches de saule, croisées et ceintrées en forme de dome. Elles servent à soutenir une pièce de feutre qui recouvre à moitié la cheminée et qu'on place suivant la direction du vent.

L'intérieur de ces demeures portatives est moins misérable que celui de beaucoup de chaumières dans nos pays civilisés. En hiver on y jouit d'une chaleur tempérée, et en été, lorsqu'on a enlevé le feutre des cloisons, elles sont beaucoup plus fraiches que les tentes en toile. On trouve dans celles des riches une certaine aisance; quelques unes même sont garnies de tapis de pied. Le lit du maitre de la

und da, wo sie einander berühren, mit Haarseilen oder wollenen Gurten verbunden. Zum Eingang der Hütte wird ein Rahmen mit zwey beweglichen Thüren eingesetzt und mit dem Gatter verbunden. Von diesem Thür-Rahmen aus wird ein starker breiter Gurt um den ganzen Kreis der Horde gelegt und stark angezogen, um dieselbe zu befestigen und in die gehörige runde Form zu bringen. Dann wird ein hölzerner Kranz, der aus zwei, etwas von einander abstehenden Ringen oder Reifen besteht, über die Hürde empor gehoben, so dafs nun alle Dachstäbe oben in dem hölzernen Kranz zwischen die zwei Reifen gesteckt, unten aber auf die Gabeln der Horden gestützt und daselbst mit kleinen ledernen Schlingen befestigt werden können. Das Ganze pflegt roth angestrichen zu seyn. Nun wird dieses Hüttengerüst mit den Filzen bedeckt. Erst werden die Seitenfilze oder die Wände, im Winter auch doppelt angelegt. Vor die Thüre wird ein Vorhang von Filz, der aufgeschlagen werden kann, gehängt. Das Dach besteht aus zwei grofsen, mantelähnlichen Hälften. Diese werden durch lange Stangen über das Dach in die Höhe geschoben und durch angenähte Schlingen an einander und ans Gerüst befestigt. Darüber geht noch ein kleinerer Mantel, der mit langen Zipfeln übereinander schliefst und die Spitze des Dachs um das Rauchloch bedeckt. Die Oefnung des Rauchkranzes bleibt gemeiniglich als ein Schornstein offen, ist aber mit Kreuzbogen von Weidenzweigen versehen, auf welchen ein Stück Filz von der Windseite liegt, der auch ganz darüber gedeckt werden kann. Diese Filzhütten halten im Winter ziemlich warm; sind dagegen im Sommer, wenn die Seitenfilze gehoben werden, weit kühler als ein leinenes Zelt. Im Innern dieser Filzhütten steht gemeiniglich der Thüre gegen über das Lager des Wirthes, Tab. XIX. wozu sie niedriges hölzernes Gestell haben. Wohlhabende belegen den Boden mit Filzteppichen. An beiden Enden der Lagerstelle stehen die Juftensäcke und Kisten über einander, worin sie ihre Habschaft verwahren. Wer einen Götzen hat, der stellt denselben in seinem Behältnis an das Kopfende des Lagers auf die über einander gelegten Kisten und Säcke, und setzt einige Opferschälchen mit Wasser, Milch und efsbaren Dingen davor auf. In des Zeltes Mitte steht jederzeit ein grofser eiserner Dreifufs, unter welchem fast beständig mit dürrem Viehmist gefeuert wird. Sie kochen in grofsen flachen eisernen Schalen. Zur Rechten stehen die Milchschläuche aus Rofsleder und anderes Hausgeräth.

tente est ordinairement placé en face de la porte. (Pl. XIX.) Le cadre de ces lits est en bois et très bas. Aux deux extrémités sont placés les uns sur les autres, des coffres et des sacs dans les quels les Kalmouks renferment leurs effets. Ceux d'entr'eux qui possédent une idole, la placent avec sa chasse au chevet du lit, dessus les coffres entassés, et, devant l'idole, ils exposent une offrande d'eau et de lait, avec quelques mets. Au milieu de la tente est un trépied de fer, sous le quel brule presque constamment un feu de tourbes de fumier desséché. Ils font cuire leurs aliments dans de grandes chaudières de fer, peu profondes, et ils conservent leur lait dans des outres de cuir de cheval.

Les Kalmouks ne connaissent d'autres occupations que celles de la vie pastorale, et leurs troupeaux font toute leur richesse; ils élèvent des chevaux, des boeufs et des moutons. Comme l'entretien des chameaux est difficile, ce genre de propriété est réservé aux prêtres et aux riches qui font usage du poil et de la laine de ces animaux. Les chevaux sont petits mais légers, et pleins de feu; on prétend qu'ils sont trop faibles et trop fougueux pour être employés utilement au trait. Les bêtes à corne sont de grosse taille et en grand nombre; on trait les vaches deux fois par jour et les cavales quatre ou cinq fois; mais les unes et les autres ne donnent leur lait que lorsqu'elles sont en présence de leurs veaux ou de leurs poulains; quelquefois il suffit de leur en présenter la peau empaillée. Les brebis sont d'une race particulière; elles ont la queue grasse et charnue, et leur laine grossière et mêlée de crin est très propre à la fabrication des étoffes de feutre. Ces animaux sont un objet important de l'économie pastorale des Kalmouks.

Comme des troupeaux aussi nombreux ont bientôt épuisé le sol qui les nourrit, les Kalmouks sont obligés de chercher des paturages frais, et de transporter fréquemment leurs habitations dans un nouveau local. En été les changements se renouvellent tous les six ou huit jours. Avant de se mettre en mouvement, la horde se fait précéder par quelques Kalmouks chargés de choisir les meilleurs emplacements pour la tente des idoles et pour celles des princes et du lama. Ceux-ci se transportent les premiers dans le nouveau camp, et sont bientôt suivis de toute la horde. Tout le bagage est transporté sur le dos des chameaux et des boeufs; celui des riches est couvert de pièces de feutre et de tapis de diverses couleurs. Les chameaux sont conduits deux à deux, mais les boeufs vont en liberté. Dans ces occasions, les femmes et les jeunes filles sont fardées avec soin, et elles se piquent d'étaler tout le luxe de leur

Ihre Heerden, die ihren Reichthum und ihre Geschäfte ausmachen, bestehen aus Pferden, Rindern und Schafen, die der Reichern und der Geistlichen auch aus Kameelen, und diese Heerden sind zahlreich. Die Pferde sind klein, aber muthig und flüchtig. Das Rindvieh ist grofs und ansehnlich. Nicht nur die Kühe, sondern auch die Stutten werden, jene täglich zweimal, diese vier bis fünfmal gemolken. Beide geben ihre Milch nie anders, als wenn das Kalb oder Füllen und in deren Ermangelung ein ausgestopftes Thier dieser Art, gegenwärtig steht. Die Schafe haben Fettschwänze, und tragen eine grobe, mit Haaren vermischte Wolle. Die Kalmücken sehen auf das Fleisch, den Talg, die Haut und eine Wolle, die zu Filzen taugt. Kameele sind bei ihnen ein Zeichen des Reichthums, und schwer zu unterhalten. Sie nützen davon die Milch und die Wolle.

Diese starke Viehzucht nöthigt die Kalmücken, wie andre Hirtenvölker, frische Weiden zu suchen, und ihre Wohnplätze von Zeit zu Zeit zu verändern. Dieses geschieht im Sommer alle sechs bis acht Tage. Voraus gehen die Leute, welche für den Fürsten, den Lama, und die Götzenhütten den besten Platz wählen. Diese ziehen zuerst, und dann folgt alles Volk nach. Alles wird auf Kameelen und Ochsen fortgetragen. Das Gepäck der Reichen wird mit bunten Filzen und Teppichen überdeckt. Die Kameele werden an einander gekuppelt und geführt, die Ochsen aber getrieben. Weiber und Mädchen zeigen sich aufs beste geschminkt und auf das stattlichste gekleidet. Sie treiben mit den Knaben die Heerde und das Packvieh, und singen unter Weges. Die Mütter tragen die säugenden Kinder vor sich zu Pferde; gröfsere Kinder hängen in Körben an Kameelen und Ochsen, so bald sie aber reiten können, müssen sie zu Pferde sitzen. Sie sitzen dann auf Sätteln mit gabelförmigen Armen. Tab. XX. Auf diesem Kupfer reitet eine Gesellschaft vornehmer Kalmücken nach Sarepta, wo sie Decken, Teppiche, Tabak und Thee, den sie sehr lieben, und dergleichen kaufen, aber auch tüchtig Branntewein trinken. Jene Heerden liefern den Kalmücken Milchgetränke, Branntewein aus Pferdemilch, Käse, Butter, Fleisch, Häute, Pelze, Wolle zu Filzen, Haare zu Polstern, Stricken und Gurten, Sehnen zum Nähen, sogar den Mist zum Brennen.

habillement; pendant la marche, elles partagent avec les jeunes gens le soin de la conduite des troupeaux, et les Steppes retentissent du chant de ces bandes joyeuses. Les mères, à cheval, portent devant elles leurs petits nourriçons; les autres enfants sont transportés dans des corbeilles suspendues aux bêtes de somme; mais dès qu'ils sont en état de monter un cheval, ils ne quittent plus la selle. Au commencement on leur donne des selles dont le pomeau s'élève en fourche, et forme deux branches auxquelles ils se tiennent. (Pl. XX.) Cette même gravure représente un gros de Kalmouks, du premier rang, qui se rendent à Sarepta, pour acheter des couvertures, des tapis, du tabac et du thé qu'ils aiment beaucoup. Dans ces visites, ils boivent beaucoup d'eau-de-vie

Comme les Kalmouks ne possèdent que leurs troupeaux, ils cherchent à multiplier les avantages de ce genre de propriété, et à suppléer ainsi aux autres ressources qui leur manquent. Ils fournissent des bestiaux à quelques provinces de l'Empire,*) et se procurent par des échanges les objets dont ils ont besoin. Ils préparent diverses boissons du lait de leurs troupeaux, et font même une espèce d'eau-de-vie, avec du lait de cavale. Ils tirent encore de leur bétail du fromage, du beurre, de la viande, des cuirs et des pelleteries, une laine excellente pour la fabrication du feutre; du crin dont ils font des coussins, des cordes et des ceintures; les tendons et les nerfs même sont utiles, en tenant lieu de fil, pour les coutures grossieres, et le fumier, perdu pour l'agriculture, fournit une espèce de tourbe qui remplace le bois dont les Steppes sont entièrement dépourvues.

Les Kalmouks sont zélés observateurs des pratiques réligieuses de leur culte; rien n'égale le respect qu'ils ont pour leurs livres saints; mais le voyageur éclairé gémit en voyant cette nation, d'ailleurs estimable, courbée sous le joug de la superstition, et entretenue par ses prêtres dans l'ignorance la plus profonde. Ces prêtres, dont le nombre est excessif, sont divisés en trois ordres, et chaque horde a un pontife suprême qui porte le titre de Lama. Suivant Mr. Bergmann, il n'y a pas sur la terre d'êtres plus fainéans que les membres priviligiés du clergé Kalmouk; ces pieux oisifs n'ont d'autre occupation que de boire, de manger et de dormir, et leur embonpoint annonce le doux repos de leur existence.

*) Suivant l'auteur de l'article Russie, dans la Géographie Mathématique, Physique et Politique, les Ergusses, les Kalmouks et quelques autres peuples Tatares, fournissent de bestiaux une grande partie de l'Empire, T. II. p. 1244. Deux pages plus bas, le même auteur prétend que les brebis des Kalmouks etc. ainsi que leurs chevaux et leurs boeufs, sont de trop peu d'utilité pour la Russie, pour en parler avec détail. Il serait à desirer que le redacteur de cet article, en consultant des autorités opposées, eût pris la peine de concilier des contradictions aussi sensibles. Note du Traducteur.

Die Kalmücken sind sehr eifrig in ihrem Gottesdienst, werden aber von der äuſserst zahlreichen Geistlichkeit in tiefer Unwissenheit erhalten. Sie haben viel Bet- und Festtage, und brauchen sogar Betmaschinen, wie man Tab. XVIII. eine solche Maschine, in Gestalt einer Windmühle, am Zelte angebracht sieht.

Mahlerische Darstellungen

der

Sitten, Gebräuche und Lustbarkeiten

bey den

Russischen, Tatarischen, Mongolischen und andern Völkern

des Russischen Reichs.

Auf einer Reise mit dem Staatsrath von Pallas an Ort und Stelle gezeichnet und auf vierzig kolorirten Kupfern dargestellt

von

J. G. H. GEISSLER,

Zeichner und Kupferstecher.

Nebst einer kurzen Erläuterung derselben

von

J. RICHTER,

Russ. Kaiserl. Rath und Fürstl. Sächs. Hofrath.

Drittes Heft.

Leipzig,
in der Baumgärtnerischen Buchhandlung.

TABLEAUX PITTORESQUES

DES

MOEURS, DES USAGES ET DES DIVERTISSEMENTS

DES

RUSSES, TARTARES, MONGOLES ET AUTRES NATIONS

DE L'EMPIRE RUSSE.

En quarante Planches enluminées d'après des dessins faits sur lieux, dans un voyage avec le célèbre Conseiller d'Etat de Pallas

Par

J. G. H. GEISSLER,

Dessinateur et Graveur.

Avec un Texte servant d'explication

par

J. RICHTER,

Cons. Imp. Russe et Cons. aulique des Pr. de Saxe.

CAHIER III.

A Paris chez Fuchs et chez Levrault
et à Leipzig chez Baumgärtner.

Vorbericht.

Die Kupfer dieses dritten Heftes der Mahlerischen Reisen von Herrn Geifsler haben die Darstellung der Lebensart, der Beschäftigungen und Lustbarkeiten der krymischen Tataren zum Gegenstande. Bey den kurzen Erklärungen, mit denen ich sie, auf Verlangen des Herrn Verlegers, begleite, werde ich zwar von den neuesten Reisenden, welche die Krym beschrieben haben, namentlich von Pallas, in dessen Gesellschaft Herr Geifsler reisete, und unter dessen Augen er die meisten seiner Zeichnungen machte, von Sumarokow*) und Ismailow,**) einige Notizen entlehnen müssen, da ich diese Gegenden nicht selbst gesehen habe, und also hier nicht, wie bey der Erläuterung der übrigen Geifslerischen Kupfer, welche eigentlich russische Sitten und Gebräuche darstellen, als Augenzeuge und aus eigenen Beobachtungen sprechen kann. Doch denke ich nicht den Lesern nur aufgewärmten Kohl vorzusezzen, indem mir nicht nur einige schriftliche Nachrichten des Künstlers über seine Zeichnungen zur Hand sind, sondern auch vielfaltige mündliche Erzählungen russischer Reisenden mich in diesem gelobten und geliebten Lande und unter dessen gutmüthigen, in patriarchalischer Einfalt lebenden, Bewohnern gleichsam einheimisch gemacht haben. Aus Ismailows, noch unübersezter, Reise werde ich vorzüglich das Interessanteste und Passendste auszuheben suchen, um dieses, in Rufsland mit Beyfall aufgenommene, Werk unter uns noch bekannter zu machen. Ueberhaupt aber werde ich mich gröfstentheils nur an die Kupfer halten und sie, ohne unnöthige und weitläuftige Abschweifungen zu machen, nach Anleitung der genannten Hülfsquellen, kurz erläutern.

J. RICHTER.

*) Paul Sumarokows Reise durch die Krym und Bessarabien im Jahr 1799. Aus dem Russischen von J. R. Leipz. 1802.

**) ПУТЕШЕСТВІЕ въ ПОЛУДЕННУЮ РОССІЮ (Reise in das südliche Rufsland) von Wladimir Ismailow. Moskwa 1802.

Avant-propos.

Les planches de ce troisième cahier du voyage pittoresque de Mr. Geisler ont pour objet les Tartares de la Crimée, et nous présentent le tableau de la manière de vivre de ces peuples, de leurs occupations, et de leurs divertissemens. Pour accéder aux voeux de l'Editeur, j'y joins des explications qui en faciliteront l'intelligence. Mais n'ayant pas visité moi-même ces contrées, je suis réduit à prendre pour guides, les rélations que nous devons aux voyageurs qui les ont parcourues dans ces derniers tems, et nommément celles d'un Sumarokof,*) d'un Ismaïlof,**) et d'un Pallas, sous les yeux duquel Mr. Geisler a composé, sur les lieux, la plupart de ses dessins.

Je me trouve donc ainsi privé de l'avantage de parler d'après mes propres observations, comme j'ai été à même de le faire par rapport aux autres compositions de Mr. Geisler, dans lesquelles il représente les moeurs et les usages nationaux russes. J'ose cependant me flatter que le lecteur n'y perdra pas, et que je ne l'entretiendrai pas simplement de rédites. A des notices manuscrites que l'Artiste a bien voulu me communiquer, rélativement à ces dessins, j'en joindrai d'autres que j'ai pu recueillir dans des entretiens fréquens avec des voyageurs, dont les récits, comparés entre eux, m'ont pour ainsi dire rendu indigène dans cette terre promise, et parmi ses habitans, qui intéressent autant par leur bonté naturelle, que par la simplicité de leur vie patriarchale.

J'aurai particuliérement recours au voyage, non encore traduit, d'Ismaïlof, et j'en tirerai ce qu'il renferme de plus intéressant et de plus analogue à mon sujet. D'ailleurs cet ouvrage, trés bien accueilli en Russie, mérite d'être connu parmi nous.

Dans l'explication de chaque planche, je ne m'écarterai cependant que très peu du sujet, qui y est représenté, et j'éviterai des divagations et des longueurs qui donneroient le change à l'imagination des lecteurs, en s'éloignant de la simplicité et de la vérité d'expression que l'artiste à su mettre dans sa composition.

J. RICHTER.

*) Voyage en Crimée et dans la Bessarabie en 1799, par Paul Sumarokof, traduit du russe en allemand par J. Richter. Leips. 1802.

**) ПУТЕШЕСТВІЕ въ ПОЛУДЕННУЮ РОССІЮ (Voyage dans la Russie méridionale par Vladimir Ismailof. Moskwa 1802.

PLANCHE XXI ET XXII.

La première de ces deux planches présente une assemblée de Murses, ou nobles Tartares. Personne n'ignore que, parmi les Tartares, ainsi que chez les Turcs et les autres sectateurs de l'Islamisme, les deux sexes ne se rencontrent jamais en public, et qu'ils se réunissent rarement dans d'autres occasions. Les hommes et les femmes se rassemblent séparément. Il ne faut donc pas s'étonner que l'assemblée qu'on nous fait voir ici, quoique d'ailleurs elle paraisse être des plus brillantes dans ce genre, manque de son plus bel ornement, et de ce qui en ferait le premier attrait. Il n'y a pas de femmes; cela seul pourrait déja nous y déplaire, nous qui ne sommes pas Tartares, quand même ces Murses ne choqueraient pas nos gouts par d'autres singularités que nous ferons connaitre, en donnant des détails sur ces assemblées tartares.

Les conviés, après s'être donné, en entrant, le salut ordinaire de paix (selam alikem), vont s'asseoir, les jambes croisées, sur des coussins placés le long des parois. On leur présente d'abord différentes sortes de confitures, comme p. e. des feuilles de rose confites dans du sucre, etc. et puis du Caffé, qu'on sert, sans lait, et sans sucre, dans de petites tasses de porcelaine, enchassées dans des étuis d'argent, afin qu'on puisse les tenir sans se bruler les doigts. Les riches préfèrent la bonne espèce de caffé du Levant, qu'on leur apporte de Constantinople. On sent bien que la pipe ne saurait manquer dans ces occasions. Un Tartare de la Crimée, qui ne fumerait pas, serait un phénomène extraordinaire. D'ailleurs la pipe est une partie essentielle de la parure et de l'attirail d'un Murse, et il renoncerait plutôt à bien d'autres choses qu'à la possession de cet instrument, dont il ne se sépare guères. La pipe a un long tuyau de bois de jasmin, surmonté d'une embouchure de succin couleur de lait. Ce tuyau est d'une certaine longueur, afin qu'il puisse reposer en terre pendant qu'on fume, ce qui épargne la peine de le tenir en main.

C'est à cela que se réduisent les plaisirs dont on jouit dans une assemblée tartare. On y parle peu. La conversation y paroit interdite, et rarement le silence est interrompu par quelque propos. C'est l'effet de l'indolence à laquelle ces Tartares

XXI und XXII Blatt.

Gesellschaftliche Vergnügungen der krymischen Tataren.

Auf der ersten dieser Tafeln sehen wir eine Gesellschaft von Mursen oder tatarischen Edelleuten. Bekanntlich kommen beyde Geschlechter unter den Tataren, Türken und andern Anhängern des muhamedanischen Glaubens öffentlich nie, und sonst auch nur höchst selten, zusammen. Die Männer haben ihre Gesellschaften für sich und eben so die Weiber. Daher denn der Assemblee, die wir vor uns sehen, und die übrigens eine der brillantesten in ihrer Art zu seyn scheint, auch die Hauptzierde und die eigentliche Würze jeder Gesellschaft mangelt. Sie ist ohne Weiber. Schon dies könnte sie uns andern Nichttataren verleiten; aber auch manches andere möchte uns wohl an diesen Mursen nicht gefallen, wie eine genauere Beschreibung ihrer Gesellschaften zeigen wird.

Nach dem gewöhnlichen kurzen Grusse: selam alikem, (Friede sey mit dir) setzen sich die Gäste auf die an den Wänden liegenden Polster mit kreuzweis untergeschlagenen Füßen. Nun werden allerhand türkische Confituren und Süßigkeiten, als z. B. in Zucker gekochte Rosenblätter u. s. w. nebst Kaffee servirt. Der Kaffee wird ohne Milch und Zucker aus kleinen porcellanen Obertassen getrunken, die in einem silbernen becherähnlichen Futterale stecken, damit man sie, ohne sich die Finger zu verbrennen, anfassen kann. Der Kaffee ist bey den Reichern größtentheils guter levantischer, der aus Constantinopel nach der Krym gebracht wird. Dazu wird denn von männiglich Tabak geraucht, denn ein krymischer Tartar, der nicht Tabak rauchte, ist eine Seltenheit. Und überdies gehört die Tabakspfeife mit zu dem Puzze eines Mursa, denn lieber wird er etwas anders entbehren als ein langes Pfeifenrohr von Jasminholze mit einem Mundstücke von milchfarbnen Bernstein. Diese Gewächse sind denn fast die einzigen, welche eine solche tatarische Assemblee gewährt. Gesprochen wird nur wenig. Fast immer herrscht eine allgemeine Stille, die nur selten durch ein Wort unterbrochen wird. Ueberhaupt ist die Indolenz dieser Tataren über alle Beschreibung.

s'abandonnent à un point presqu'incroyable. Le célèbre Pallas s'exprime à ce sujet de la manière suivante. „L'indolence est le trait caractéristique des Tartares de la Crimée. Etre assis à l'ombre, pendant des heures entières, sur un banc ou sur une élévation de terre, la pipe souvent vide à la main, le regard immobile et indifférent aux beautés de la nature; voilà pour eux le suprême bonheur."

La société que nous voyons représentée sur la planche XXI, paraît cependant plus animée; probablement parce qu'elle est composée en grande partie de jeunes gens, dont la vivacité n'est pas encore amortie, ou dégénérée en phlegme, par l'exemple et par l'habitude. La danse leur sert de passe-temps. La danse tartare ressemble beaucoup au fandango des Espagnols, ou à la danse russe, dont j'ai fait la description dans un autre endroit.*) Deux danseurs, placés l'un vis-à-vis de l'autre, s'approchent et s'éloignent alternativement, à pas légers et raccourcis, et avec des mouvements et des gestes qui sont ordinairement l'expression pantomime des sensations de l'amour physique. Ils marquent la mesure avec des castagnettes. Lorsqu'ils sont fatigués, deux autres les remplacent. Les jeunes Murses qu'on voit ici dans l'attitude de danseurs, ainsi que les spectateurs qui les entourent, ressemblent au portrait que Pallas en a tracé. Ce sont pour la plupart de beaux hommes, bien faits, et d'une physionomie agréable. Leur habillement est celui des Polonais ou des Cosaques. Ils portent la moustache, et sous des bonnets verds, bordés de peaux d'agneau gris ou noir, nous reconnaissons le costume d'élégants Tartares du dernier gout. Il n'y a que les vieillards qui aient la barbe touffue, et qui portent l'habillement national tartare, tel que celui du Hadshi **) à la droite sur le devant de la scène. Au reste, ce personnage qui, par le bandeau blanc autour du bonnet, comme marque de sa dignité, inspire du respect, n'a pas la mine de dédaigner les jouissances de cette vie, avant d'être appellé à gouter les félicités du paradis. L'air de contentement avec lequel il hume son caffé; la pipe, sa fidèle compagne, et l'assiette de confitures qui est devant lui; tout atteste que le voyage de la Mecque ne l'a pas rendu tout-à-fait insensible aux plaisirs de ce monde.

Dans le nombre des personnages qui composent ce tableau, on en voit aussi quelques-uns avec un bonnet à la Tcherkasse; tels que le serviteur qui apporte le

*) Moeurs, usages et habillement des Russes. V. II.

**) Hadshi signifie saint, et cette qualification est attribuée à tout Musulman qui a fait le pélérinage de la Mecque.

Pallas sagt: „Unthätigkeit ist ein herrschender Zug in dem Naturell der Tataren: viele Stunden lang auf einer beschatteten Bank, oder auf einem Hügel mit der Pfeife in der Hand, oft wenn sie schon leer ist, zu sitzen und ohne Gefühl für die schöne Natur gerade vor sich hinzusehen — ist ihre gröfste Glückseligkeit." —

Doch die Gesellschaft, in welche uns unsre Kupfertafel einführt, ist belebter, wahrscheinlich, weil sie gröfstentheils aus Jünglingen besteht, deren Feuer noch nicht durch Gewohnheit und Beyspiel bis zum gewöhnlichen tatarischen Phlegma verraucht ist. Es ist der Tanz, mit welchem sie sich die Zeit kürzen. Der tatarische Tanz hat viel Aehnlichkeit mit dem Fandango der Spanier, oder mit dem lassischen Tanze, den ich anderswo beschrieben habe.*) Zwey Tänzer stellen sich einander gegenüber und nähern sich einer dem andern mit kleinen leichten Schritten und unter ausdrucksvollen Bewegungen, die gröfstentheils den Genufs der physischen Liebe pantomimisch darstellen. Dabey halten sie Castagnetten in den Händen, die sie nach dem Tacte der Musik bewegen. Ist das eine Paar müde, so wird es durch ein andres abgelöset. Die jungen Mursen, welche hier tanzen, so wie die übrigen, die dabey stehen und zusehen, entsprechen dem Bilde, das Pallas von ihnen entwirft. Es sind gröfstentheils schöne, wohlgewachsene Leute von angenehmer Gesichtsbildung. Sie sind alle auf pohlnische und kosakische Art gekleidet, tragen kleine Stutzbärte und haben grüne, mit schwarzen oder grauen Lämmerfellen verbrämte, Müzzen, und sind folglich vollendete tatarische Elegants. Denn nur alte Leute lassen den Bart ganz wachsen und tragen eigentlich tatarische Kleider, wie z. B. Hadschi,**) rechter Hand im Vordergrunde, der als solcher durch die weifse Binde um die Müzze kenntlich ist, und der ungeachtet seiner Anwartschaft auf die Freuden des Paradieses die Genüsse dieser Welt nicht zu verachten scheint. Denn die Art, wie er seine Tasse ausschlurft und die geliebte Pfeife in Bereitschaft hält, so wie der Teller mit eingemachten Rosenblättern, der vor ihm steht, beurkunden sattsam, dafs die Reise nach Mekka nicht alle Sinnlichkeit ertödtet. Einige andre von den ältern Mursen haben tscherkessische Müzzen, wie z. B. der Diener, der mit dem Kaffeebrete kommt, der unter ihm sitzende, in behaglicher Beschauung schmauchende bärtige Murse und

*) Sitten, Gebräuche und Kleidung der Russen, B. II. S. 25.

**) Hadschi, ein Heiliger, heifst derjenige Muhamedaner, der eine Reise nach Mekka gemacht hat. Ein solcher trägt eine weifse Binde um den Turban oder die Müzze.

caffé sur un cabaret; puis, à la droite de celui-ci, un Murse d'un certain âge, fumant sa pipe d'un air contemplatif, et dans le fond, un autre qui écarte la sienne, pour avaler le reste de sa tasse.

L'orchestre qui anime la scène, est composé de Tartares d'un ordre inférieur, de Grecs et de Bohémiens*) qui habitent en grand nombre la Crimée. La musique qu'ils font entendre, est produite par plusieurs instruments, tels que deux tambourins, un tambour, une trompète, un violon, et une espèce de violoncelle à deux cordes. On apperçoit distinctement la construction de ce dernier instrument. Deux jeunes garçons, dont l'un est coëffé d'une calotte rouge, appellée Fez, se sont mêlés au groupe des Musiciens. La dextérité avec la quelle ceux-ci manient leurs instruments paraît exciter leur admiration, plus que la pantomime des danseurs.

Le local où notre assemblée s'est réunie, est une chambre ordinaire dans une habitation tartare. Rarement il y en a plus de deux dans la maison d'un Murse. Ces chambres sont contiguës, et au rez-de-chaussée; car les Tartares ne connaissent guères l'usage d'avoir des maisons à plusieurs étages. L'arrangement de ce local, ainsi que son ameublement est très simple, et à peu près le même partout. Le plancher est couvert d'un tapis, ou de nattes. Une rangée de coussins règne le long des parois. Les ouvertures pour faire entrer le jour, sont garnies d'un treillis en bois ou en fer, au lieu de vitres. Une armoire adossée à la cloison, complète tout l'ameublement. Dans le milieu d'une des parois, se trouve une grande cheminée. Le plafond boisé est plus ou moins chargé d'ornements. L'artiste a représenté exactement, dans son dessin, les objets que nous venons de décrire.

La scène, qui fait l'objet de la gravure suivante, pl. XXII, est analogue à la précédente, mais elle se passe en plein air et en face d'une habitation tartare. C'est en partie aussi la danse qui sert ici de divertissement à la compagnie; mais on n'y déploie que des talens inférieurs et conformes à l'état de la classe commune des Tartares, dont les mouvements ne sauraient atteindre les graces et la légèreté que les

*) Serait-il nécessaire de prévenir les lecteurs, qu'il n'est pas ici question de gens venus de la Bohème en Allemagne, mais de cette race étrangère à l'Europe, originaire de la côte de Malabar dans l'Inde, et qui s'est répandue depuis environ 3 — 4 siècles dans presque toutes les contrées de l'Europe? Ce sont là les Bohémiens dont on parle ici; nom qui leur a été donné en France, tandis qu'on les connaît en Allemagne sous celui de Zigeuner. Les Anglais les appellent Gypsy; les Italiens, Zingari; les Russes Ziganki etc.

einer im Hintergrunde, der seine Pfeife abgesetzt hat, um den Rest der Tasse auszuschlurfen.

Das Personale des Orchesters besteht aus gemeinen Tataren, Griechen und vorzüglich aus Zigeunern, deren es in der Krym viele giebt. Die Instrumente, welche hier zum Tanz aufgespielt werden, sind zwey Tampourins, eine Trommel, eine Schallmeye, eine Violine und eine Art Violoncello mit zwey Saiten, dessen Structur auf der Tafel deutlich zu sehen ist. Zwey Knaben, deren einer den sogenannten Foz oder die rothe Kappe trägt, scheinen mehr Vergnügen an der Art, wie die Instrumente gehandhabt werden, als am Tanze zu finden, und haben sich unter die Musikanten gestellt, denen sie aufmerksam zusehen.

Das Locale unsrer Assemblee ist ein gewöhnliches Zimmer einer tatarischen Wohnung, deren selten mehr als zwey in dem Hause eines Mursa zu finden sind. Diese beyden Zimmer sind neben einander und zwar im Erdgeschofs, denn mehrere Stockwerke über einander kennen die Tataren nicht. Sie sind fast alle auf folgende einfache Weise decorirt: der Fufsboden ist mit Teppichen oder Matten belegt, an den Seiten liegen Polster zum Sizzen. Anstatt der Glasfenster sind die Fensteröfnungen nur mit hölzernen oder eisernen Stäben versehen. Ein Schrank macht das ganze Ameublement aus. In der Mitte ist ein geräumiger Kamin. Die Decke ist getäfelt und mit mancherley Verzierungen geschmückt. Dies alles ist auf unsrer Tafel deutlich zu sehen.

Auf der folgenden (Taf. XXII.) ist die Scene im Freyen vor der Wohnung eines Tataren. Auch hier ist der Tanz das Vergnügen der Gesellschaft, nur dafs hier gemeine Tataren tanzen, deren Bewegungen weder so leicht noch so anmuthsvoll sind, als die jener Elegants. Zwar ist der Tanz der nämliche. Auch hier nähern sich die Tänzer einander und entfernen sich wieder, aber nicht mit kleinen zierlichen Schritten, sondern hüpfend und springend, wie man auf der Abbildung sieht; auch fehlen die Castagnetten, und die hauptsächlichste Geschicklichkeit dieser Tänzer besteht darinne, dafs sie sich bey dem Zusammentreffen einen Schlag versezzen oder die Müzze vom Kopfe stofsen. Das lezte wird für einen Hauptspafs gehalten. Dem einen unsrer Tänzer ist schon das, bis auf einen kleinen Büschel Haare in der Mitte des Kopfs kahl geschorne, Haupt entblöfst, und die Müzze liegt am Boden. Das Orchester ist hier nicht so vollzählig als bey dem adlichen Balle; es besteht blos aus einer Trommel und Pfeife, die von Zigeunern, wahr-

élégants de la planche précédente nous faisaient admirer. La danse cependant est la même, quoiqu'on n'y appercoive pas les castagnettes. Mais ceux qui l'exécutent, au lieu d'avancer à pas mesurés et sans efforts, se défient pour ainsi dire par sauts et par bonds, avec des mouvements brusques et forcés. Pour montrer toute son adresse, chaque danseur, lorsqu'il s'approche de l'autre, cherche à lui asséner un bon coup, ou à lui faire sauter le bonnet. Ce dernier coup, quand il réussit, excite de vifs applaudissements. Un de nos saltimbanques qu'on voit ici, la tête rasée, à la houpe près, qui lui reste sur le sommet, a déja éprouvé l'effet de l'adresse de son antagoniste; son bonnet est à terre à quelque distance.

L'orchestre est ici moins nombreux que celui qu'on a vu sur la planche précédente. Il n'est composé que d'un tambour et d'une flute, ou d'un hautbois, que deux Bohémiens, probablement père et fils, font rétentir. Près de ces deux Orphées, se tiennent quelques spectateurs de la classe commune des Tartares. Mais à quelque distance des danseurs, sur le devant de la scène, on voit plusieurs Murses et même deux Hadchis (v. l'explication de la pl. XXI). Ceux-ci sont assis à la manière orientale, les jambes croisées. On sert dans une coupe une liqueur ou boisson appellée bousa. *) Deux autres Murses sont assis sur un banc, sous une espèce de portique. L'un d'eux est le maître de la maison, et fait les honneurs de la fête. C'est probablement un Murse de la campagne qui régale ses paysans. Quelques autres Murses de ses amis ont été conviés à cette solennité. Le repas est déjà fini, et le baquet vide qu'on voit là atteste qu'on a tenu bon compte du pélau**) dont il étoit rempli. A côté du baquet, et à la portée des vénérables Hadchis on a placé le grand vase de bois qui contient la boisson. On en distribue, et la coupe fait la ronde.

Après cette description, nous nous permettrons d'ajouter quelques observations sur le caractère national des Tartares de la Crimée. Pallas semble vouloir relever leurs défauts plutôt que leurs qualités estimables, en les accusant d'être extrêmement paresseux, indociles, et mal disposés envers le gouvernement russe. Il leur reproche de plus leur extrême ignorance, et le

*) La liqueur nommée bousa, légèrement enivrante, mais d'un gout désagréable et nauséabond, se prépare avec de la farine de millet. Les Tartares en font grand cas.

**) Le pélau est préparé avec du ris ou du grusu, cuit dans du bouillon, et de la viande de mouton. C'est le mets ordinaire des Tartares.

scheinlich Vater und Sohn, gehandhabt werden. Ausser den Tänzern und einigen andern gemeinen Tataren sehen wir auch einige Mursen, und sogar zwey Hadschi's (siehe die Erklärung der vorigen Tafel) in der Gesellschaft. Diese sizzen auf tatarische Weise mit untergeschlagenen Füfsen im Vordergrunde und lassen sich ihre Pfeifen und berauschende Busa,*) die in einer Schale servirt wird, recht wohl behagen. Zwey Mursen sizzen auf einer Bank vor dem Hause, wovon der eine der Wirth, der das Fest giebt, zu seyn scheint. Allem Anscheine nach giebt nämlich hier ein Mursa vom Lande seinen Bauern ein Fest, zu welchem er auch einige seiner Freunde und Nachbarn geladen hat. Ein köstlicher Pelaw**) aus Reis oder Grüzze mit Hammelfleisch ist schon verzehrt, wie der leere Trog zeigt, in welchem er befindlich war, und nun ist das Busafafs aufgestellt worden, in dessen Nähe sich die Hadschi's gelagert haben, und die Schale geht im Kreise herum.

Nun noch etwas über den Nationalcharakter der krymischen Tataren. Pallas hebt nur die schlechten Züge desselben aus. Er beschuldigt sie der Faulheit, der Widerspenstigkeit und Falschheit gegen die russische Regierung, der höchsten Unwissenheit und des gänzlichen Mangels an gutem Willen und Sinne für höhere Cultur. Da er dieses Urtheil mit Thatsachen belegt, so ist es nicht zu bestreiten; aber auf der andern Seite, ist es billig, auch das Gute anzuerkennen, das andre Reisende an den Tataren der Krym rühmen. Sumarokow und Ismailow rühmen an mehreren Stellen die Gutmüthigkeit und Gastfreyheit vorzüglich der Gebirgstataren, und erzählen davon mehrere Beyspiele. Jener sagt S. 121. seiner Reisebeschreibung: „Ueberhaupt kann ich die Ehrlichkeit, Treuherzigkeit, Gefälligkeit und Gastfreyheit der Tataren, die ich auf dieser Reise gesehen habe, nicht genug rühmen." Und Ismailow macht folgende Schilderung von ihnen:†) „Von ihrer Moralität kann man das sagen, was ein französischer Schriftsteller

*) Busa ist ein leicht berauschendes aber übelschmeckendes Getränk, das aus Hirsemehl bereitet wird und bey den Tataren sehr beliebt ist.

**) Pelaw ist in Fleischbrühe trocken gesottener Reis oder Grüzze, das gewöhnlichste Gericht der Tataren.

†) Theil III. S. 254.

défaut absolu de bonne volonté pour sortir de leur état de barbarie et pour s'élever à quelque degré de culture, qu'ils regardent avec le plus grand dédain, et dont ils ne veulent pas sentir le prix. Les faits dont il appuie ce jugement, ne nous permettent pas de le révoquer en doute. Il serait injuste cependant de passer sous silence ce que d'autres voyageurs rapportent de ces mêmes Tartares, en nous parlant de quelques-unes de leurs bonnes qualités qui ont droit à notre estime. Sumarokof et Ismaïlof, dans plusieurs endroits de leurs rélations, font l'éloge de la bonté d'ame et de l'hospitalité de ce peuple, et particulièrement des Tartares montagnards; ils en citent plusieurs exemples. Le premier entre autres s'exprime ainsi: (pag. 121) „en général je ne saurais assez vanter le caractère de probité, de cordialité, de complaisance et d'hospitalité dont j'ai vu plusieurs traits pendant mon voyage." Ismaïlof fait l'observation suivante: „quant à leur caractère moral, on peut leur attribuer ce qu'un écrivain français dit des Napolitains; la vertu ne fait encore que germer parmi eux; mais j'ose ajouter à ceci, que le vice de même n'est point encore développé chez ce peuple; ils vivent d'une manière tranquille et simple. La sphère de leur activité, comme celle de leurs connaissances, et très bornée, et la succession de leurs idées, ainsi que de leurs occupations du jour au lendemain, ne les embarrasse pas plus que le retour périodique des crépuscules. Malgré cette uniformité, ils ne sentent point l'ennui; leur bonheur consiste dans l'inaction et dans le repos; tant du corps que de l'esprit. Un Tartare campagnard a tout ce qu'il desire; il est content et heureux, lorsque la terre lui rapporte de quoi vivre, que sa cabane est habitable, et qu'il a des amis qui lui restent fidèles. Il ne connait pas d'autre felicité, ou plutôt il ne se soucie pas d'en connaitre d'autre. Celle dont il jouit, est à sa portée; qu'aurait-il besoin d'en poursuivre une différente. Son insouciance fait son bonheur; il en jouit sans peine et sans efforts." — C'est ainsi que M^r. Ismaïlof juge de ces hommes auxquels il donne ordinairement l'épithète de ses bons Tartares. Quelques-uns de leurs défauts tiennent à leurs bonnes qualités, et c'est une grande question de savoir si, en les échangeant les uns et les autres contre des moeurs plus civilisées, ils gagneraient effectivement plus qu'ils ne perdraient. On peut présumer la réponse que J. J. Rousseau aurait faite à cette question.

von den Neapolitanern sagt: Die Tugend fängt nur erſt an, unter ihnen aufzukeimen; aber auch das Laster, setze ich hinzu, hat sich noch nicht bey ihnen entwickelt. Sie leben still, einfach und ruhig. Der Kreis ihres Lebens und ihres Geistes ist so beschränkt, daſs ihre Morgen- und Abendgedanken, ihre heutigen und morgenden Beschäftigungen sich folgen, wie die Abendröthe der Morgenröthe, ohne daſs sie dabey Geistesleere fühlen. Ihr Körper liebt träge Ruhe, und ihr Geist die Unthätigkeit. Wenn die Erde dem tatarischen Landmann so viel trägt, als er zum Lebensunterhalt gebraucht, wenn seine Hütte wohnbar und seine Freunde ihm treu sind, so ist er zufrieden. Ein andres Glück, oder vielmehr eine andre Idee von Glück beunruhigt ihn nicht. Er findet das seinige so zu sagen unter den Händen, warum sollte er unruhig nach einem andern jagen? Seine Sorglosigkeit in Ansehung des Glücks macht ihn glücklich.“ — So weit Ismailow, der die Tataren gewöhnlich nur mit dem Beyworte: „die guten,“ nennt. Manche ihrer Fehler sind von ihren guten Eigenschaften unzertrennlich, und es ist die Frage, ob sie mehr dabey gewinnen, oder verlieren würden, wenn sie beyde durch eine höhere Cultur einbüſsten. Wie Rousseau diese Frage entscheiden würde, wissen wir.

PLANCHE XXIII, XXIV, XXV, XXVI.

LE BAZAR.

Cette suite de gravures représente des scènes du bazar de Symphéropol ou d'Achmetched, que l'artiste a dessinées d'après nature, et sur les lieux. L'explication que nous allons en donner, nous mettra au fait de plusieurs choses qui sont particulières, soit au pays, soit à ses habitants.

La dénomination de Bazar, qui a passé dans plusieurs langues de l'Asie septentrionale, ainsi que dans la langue russe, est probablement d'origine tartare. Ce mot, comme celui de marché, a deux acceptions différentes; il désigne et l'endroit où se tient le marché, et le marché lui-même, ou une foire quelconque, soit annuelle soit hebdomadaire. Les trois premières planches de cette suite sont rélatives au marché ordinaire qui a lieu, chaque vendredi, sur une place ouverte, près de la ville de Symphéropol. La planche XXVI représente une scène qui se passe sur la place du marché proprement dits de la même ville. Examinons successivement les différens groupes que l'artiste a représentés avec autant de vérité que d'expression.

XXIII, XXIV, XXV und XXVI Blatt.

Der Basar.

Diese vier Blätter enthalten Scenen von dem Basar zu Sympheropol oder Achmetschet, die der Künstler nach der Natur gezeichnet hat, und deren Erklärung uns mit manchem Nationellen der Tataren und der Krym bekannt machen wird. Das Wort Basar, das in mehrere Sprachen des nördlichen Asiens und auch in die russische übergegangen ist, scheint tatarischen Ursprungs zu seyn, und hat, wie das deutsche: Markt, eine doppelte Bedeutung. Es bezeichnet sowohl den Ort, wo der Markt gehalten wird, als auch jede Art von Messe, Jahrmarkt und Wochenmarkt. Die drey ersten Blätter stellen uns den gewöhnlichen Wochenmarkt zu Sympheropol dar, welcher alle Freytage auf einem freyen Plazze nahe bey der Stadt gehalten wird, und die lezte zeigt eine Scene von dem eigentlichen Basar oder Marktplazze der genannten Stadt. Wir wollen sie nun einzeln kurz erklären.

PLANCHE XXIII.

Sur cette gravure, comme sur les suivantes, les vendeurs sont des Tartares, et des Bohémiens (v. la note à la pl. XXII). Parmi les acheteurs au contraire on reconnait aussi des Russes, des Grecs, des Arméniens et des Juifs, confondus avec les Tartares. Ce Tartare qui, assis sur le devant de la scène, fume sa pipe dans une heureuse insouciance, en attendant indolemment des acheteurs, a étalé, sur un tapis de feutre, des melons, des arbouses (melons d'eau), des concombres de Turquie de la grande espèce, qui, farcis de ris et de viande, font un des mets recherchés des Tartares; des oignons, des pommes, du piment, du raifort qui, en Crimée, parvient sans culture à une grosseur considérable. A côté de lui, est un autre marchand qui étale aux yeux des passants des arbouses et des courges, production assez rare dans ce pays. Ils sont, l'un et l'autre, mollement assis sur des coussins, et ils savent ainsi vaquer a leurs affaires sans quitter l'attitude du repos. Derrière eux se trouve une Araba, ou charrette tartare à deux roues, remplie de grappes de raisins. Une femme et un garçon russes vont en acheter du propriétaire qui les vent au poids. Près de là un Murse paraît attendre que son tour vienne.

De l'autre côté un paysan tartare offre à vendre des oies et des coqs d'Inde, et un Bohémien se promène avec une collection de paniers de différente forme. On reconnait encore un Murse, conversant avec un autre à cheval, et l'on apperçoit le premier monté sur une espèce d'echasses ou de cothurne. Cette allure est en usage lorsque les chemins sont rompus par la pluie. — Après avoir encore jetté en passant un regard sur la femme grecque placée derrière la femme russe, et accompagnée de son mari, nous nous acheminerons vers une autre partie de la scène.

XXIII Blatt.

Die Verkäufer auf dieser, wie auf den übrigen Platten, sind Tataren und Zigeuner, und unter den Käufern bemerken wir ausser den Tataren auch Russen, Griechen, Armenianer und Juden. Der Tatar, welcher im Vordergrunde unsrer Kupfertafel so behaglich seine Pfeife raucht und mit dem Ausdruck der höchsten Indolenz auf Käufer wartet, hat auf einer Filzdecke Melonen, Arbusen oder Wassermelonen, grofse weifsliche türkische Gurken, die mit Fleisch und Reis gefüllt unter die Lieblingsspeisen der Tataren gehören, ferner Zwiebeln, Aepfel, spanischen Pfeffer und Meerrettig, welcher in der Krym von vorzüglicher Gröfse wild wächset, ausgebreitet. Ein andrer neben ihm hat bey seinen Arbusen auch einige Flaschenkürbisse, die man in der Krym sonst eben nicht häufig findet, liegen. Beyde sizzen ganz bequem auf weichen Kissen. Hinter ihnen sehen wir einen zweyrädrigen tatarischen Karren, Araba genannt, mit Weintrauben, zu dem sich ein russisches Weib und ein russischer Junge als Käufer drängen, während ein tatarischer Mursa daneben geduldig wartet, bis die Reihe an ihn kommt.

Auf der andern Seite ruft ein Zigeuner geflochtne Körbe aus, und ein tatarischer Bauer trägt Gänse und Truthühner feil. Die Stelzenschuhe, welche der mit dem Reiter sprechende Mursa trägt, werden gewöhnlich bey kothigem Wetter von Tataren und Tatarinnen getragen. Sonst enthält diese Tafel nichts Merkwürdiges; doch möchte die Griechin, welche nebst ihrem Manne hinter dem russischen Weibe steht, wohl noch einen Blick verdienen, ehe wir uns zur folgenden Platte wenden.

PLANCHE XXIV.

Nous arrivons près d'un groupe de Tartares montagnards. Pallas*) nous apprend que, „si quelques-uns de ces habitants des montagnes entretiennent quelques brebis et quelques chèvres, la plupart n'ont pour toute richesse qu'un ou deux attelages de boeufs, avec lesquels ils transportent dans les villes du bois de chauffage et de construction, des roues et différents ustensiles en bois. La race des bêtes-à-cornes dans ces montagnes est petite mais forte, et d'une allure leste, de sorte qu'on peut presque toujours les pousser au trot, et que les attelages montent et descendent avec une facilité incroyable les chemins les plus rapides." Dans des villages voisins des marais, on entretient aussi pour le même service des buffles, et l'on sait que ces animaux se plaisent dans les sels humides et marécageux. — Nous voyons ici un attelage de cette dernière espèce devant un chariot chargé de ramée. Le paysan qui s'appuie indolemment sur ses buffles, n'a pas l'air de partager leur agilité. Mais il y a plus de mouvement et d'action de l'autre côté. Un Juif, accompagné de sa femme, vient de marchander des peaux de renard; on le voit se disposer à les payer à un Tartare. Un Rasnoschtchik, ou mercier russe que nous avons décrit ailleurs,**) est témoin du traité. A sa mine on reconnaît dabord qu'il n'est pas moins expert dans tout genre de trafic que l'Israëlite, auquel il paraît servir de second. L'honnête Tartare pourrait bien être un peu la dupe de ces deux fins renards. Derrière eux se forme un autre groupe dont le principal personnage est un jeune cocher russe. A la manière dont il porte son chapeau jetté sur l'oreille, et à sa gesticulation, on juge qu'il n'a rien de l'indolence tartare, et qu'il tirera bon compte de ces benets avec lesquels il traite pour quelques charges de foin, qu'on voit là tout auprès. Car dans le commerce, comme en général dans toutes les affaires, la finesse et le savoir-faire du Russe l'emportera ordinairement sur la bonhommie un peu stupide du Tartare, et celui-ci sera dupé avant de se douter qu'il courre risque de l'etre. — Au milieu de la scène on voit s'avancer d'un air posé un Tartare, un panier rempli d'oeufs sur la tête. On ne saurait s'empêcher de remarquer le contraste que fait la physionomie plate de ce manant avec l'expression rusée du mercier dont nous avons parlé.

*) 2de Partie pag. 405 et 407. de l'original en langue allemande. NB. la première partie citée est toujours l'édition in 4to; la seconde celle in 8.

**) Moeurs, usages et habillement des Russes; par Richter et Geisler.

XXIV Blatt.

„Die Bergtataren," sagt Pallas,*) „haben aufser ihren Schafen und Ziegen, dergleichen noch die wenigsten halten, nur etwa ein oder einige Paar Ochsen, mit welchen sie Brenn- oder Bauholz, Räder und allerley Holzgeschirr nach den Städten führen. Die Rasse des Hornviehes im Gebirge ist klein, aber stark und im Gange schnell, so dafs sie vorgespannt gern trottiren und die steilsten Gebirgswege mit Leichtigkeit auf- und ablaufen." In Dörfern, wo Sümpfe in der Nähe sind, halten die Tataren auch Büffel, weil diese Thiere sich gern darin aufhalten. Ein solches Gespann sehen wir hier vor einem Wagen mit Reisholz, und dabey einen tatarischen Bauer, der, nach der indolenten Stellung zu urtheilen, in welcher er auf seinem Viehe ruht, wenig von der Behendigkeit seiner Büffel zu haben scheint. Etwas lebhafter geht es auf der andern Seite der Tafel zu. Hier hat ein Jude, der mit seiner Frau zu Markte gekommen ist, von einem Tataren Fuchsfelle erhandelt, die er eben im Begrif zu bezahlen ist. Daneben handelt ein muntrer russischer Kutscher, dem man es schon an der Art, wie ihm der Huth sizt, ansieht, dafs er vom tatarischen Phlegma nicht angesteckt ist, um einige Fuder Heu, und höchst wahrscheinlich wird der Handel zu seinem Vortheile ausschlagen: denn im Handel und Wandel ziehen die Tataren gegen die Rufsen gewöhnlich den Kürzern, da die Gewandheit der leztern den tatarischen Stumpfsinn zehnmal betrügt, ehe er nur eine Ahndung davon hat, dafs er betrogen wird. — In der Mitte tritt ein Tatar ganz gemächlich mit einem Korbe voll Eyer auf dem Kopfe einher, der mit den russischen Rasnoschtschiken oder Hausirern, die wir anderswo haben kennen lernen,**) einen auffallenden Contrast macht. Denn diesen leztern sieht man auf den ersten Blick Verschmiztheit und Gewandheit an, da hingegen unser Tatar hier als ein wahrer Pervorte erscheint.

*) Theil II. S. 405 und 407. NB. Der erste Theil von Pallas Reise in die südlichen Provinzen Rufslands wird immer nach der grofsen Ausgabe in 4. der zweyte hingegen nach der kleinen in 8. citirt.

**) Sitten, Gebräuche und Kleidung der gemeinen Russen von Richter und Geisler.

PLANCHE XXV.

On sait qu'en Crimée il y a des Tartares de la race Nogaïs.*) Il en vient aussi des steppes au delà de Pérécop, pour visiter les marchés et les foires de la présqu'île. Ces Tartares s'adonnent principalement à l'agriculture et à l'entretien du bétail. On en voit ici qui ont apporté le produit de leur travail, consistant particulièrement en blé et en beurre. Cette dernière denrée, faute d'autres vases, est ordinairement renfermée dans des outres, ou des sacs faits d'estomac de cheval. Un intendant de maison russe (Oupravitel), dont l'heureux embonpoint annonce qu'il préside à la bonne chère, parcourt le marché pour acheter du blé, probablement de l'espèce qu'on appelle froment grec ou arnaute. A l'exception du millet, c'est présque le seul grain que les Tartares cultivent. On exporte cette denrée des divers ports de la Crimée, et de ceux de Cherson et d'Odessa, pour la Turquie et l'Italie. C'est dans cette dernière contrée qu'avec la farine jaunâtre de ce froment on fait la meilleure pâte de macaronis. —

Les Tartares Nogaïs vivent encore pour la plupart en nomades. Ils demeurent sous des tentes de feutre, qu'ils placent, toutes dressées sur des Arabas, ou charriots, lorsqu'ils changent de demeure. Ceux qu'on voit ici au bazar, n'ont pas renoncé à leur genre de vie accoûtumé. Ils font la cuisine en plein air. Une chaudière suspendue à trois bâtons, en fait tout l'appareil. Ce peuple au rèste n'est composé maintenant que des débris de la grande nation tartare mongole qui autrefois fit trembler l'Asie et l'Europe. Dans leur décadence, ils ont conservé la trempe de leur caractère primitif. Plus déliés et plus vifs que les Tartares de la Crimée, ils n'ont pas à beaucoup près la bonhommie de ces derniers. Ils joignent plutôt à l'esprit de turbulence, le penchant pour le brigandage. — Ceux qui voudraient connaître ce peuple plus en détail, consulteront l'ouvrage de Pallas.

Dans une autre partie de cette planche on reconnait encore un Hadchi, assis sur un tapis, ayant à côté de lui une boîte avec des têtes de pipe turques, et devant lui du tabac en feuilles. Un autre Tartare l'engage à acheter des babouches, ou pantoufles de maroquin jaune. Près de ce dernier un mercier ambulant crie sa marchandise, qui consiste en tuyaux et embouchures de pipe. On voit bien les premiers; les dernières doivent se trouver dans la boîte qu'il porte devant lui. Ainsi sur cette place on est à même de se fournir de tout ce qui est nécessaire pour une récréation dont aucun Tartare ne saurait se passer. Dans le fond, un Arménien s'avance gravement, suivi d'un colporteur avec des effets.

*) Voyage de Pallas.

XXV Blatt.

Die Nogaischen Tatarn, deren es bekanntlich*) auch in der Krym giebt, aber auch aus der Steppe hinter Perekop her, zu Markte kommen, beschäftigen sich vorzüglich mit dem Ackerbau und der Viehzucht. Sie haben hier die Producte ihres Fleifses, Getraide und Butter, welche leztere gewöhnlich in trockne Pferdemagen gefüllt wird, zu Markte gebracht. Ein russischer Oekonom oder Verwalter (Uprawitel) handelt auf das Getraide, welches wahrscheinlich sogenannter griechischer oder arnautischer Weizen ist, den die Nogaischen Tatarn nebst Hirse unter allen Getraidearten fast allein bauen. Dieser Weizen giebt ein gelbliches aber sehr schmackhaftes Mehl und wird aus den krymischen Häfen, so wie aus Cherson und Odessa, vorzüglich nach der Türkey und Italien, geführt. Aus dem Mehle desselben werden die besten Makaroni verfertigt. Die Nogaier, welche gröfstentheils noch nomadisiren und in Filzhütten wohnen, die, ohne aus einander genommen zu werden, auf die Araba gesezt und so von einem Orte zum andern geführt werden, verleugnen selbst hier auf dem Basar ihre gewöhnliche Lebensweise nicht. Ueber einem im Freyen angezündeten Feuer hängt ein Kessel, in dem sie ihre Speise bereiten. Diese unbedeutenden Ueberbleibsel der grofsen mongolisch-tatarischen Nation, die einst zwey Welttheile in Furcht und Schrecken sezte, sind übrigens viel thätiger und muntrer, als die eigentlichen Tataren der Krym, aber auch lange nicht so gutmüthig, sondern vielmehr räuberisch und unruhig. Das Weitere über dieses Volk findet man bey Pallas in der unten angeführten Stelle.

Die übrigen Gruppen unsrer Tafel sind ein sizzender Tatar, der mit türkischen Pfeifenköpfen und Blättertabak handelt, und dem ein anderer Babuschen anbietet. Hinter diesem trägt ein hausirender Tatar Pfeifenröhre feil, so dafs man hier leicht und geschwind alles bekommen kann, was zum Tabakrauchen, diesem Labsale der Tataren, gehört. Im Hintergrunde tritt ein Armenianer einher, der sich seinen Einkauf von einem gemeinen Tataren nachtragen läfst.

*) Pallas Reise in die südlichen Provinzen Rufslands I. S. 306 u. f. II. S. 304.

PLANCHE XXVI.

Cette gravure représente une partie de la place où se tient le marché, dans une des villes de la Crimée, Symphéropol, Achmetsched etc. On y voit une suite de boutiques, dans lesquelles on étale les marchandises, et d'autres bâtiments où l'on vaque à différentes occupations; entre autres une gargotte tartare, le caveau d'un marchand de vin grec, et l'attelier d'un maréchal ferrant. Devant la forge de ce dernier on est occupé à ferrer un boeuf, usage qui n'est peut-être connu qu'en Crimée. On se doute bien que la manière dont nous voyons faire cette singulière opération, est plus calculée pour la commodité de l'ouvrier, que pour celle de l'animal qui se trouve dans une attitude vraiment génante. — Les deux figures costumées comme des spectres, à côté de la forge, sont deux femmes tartares cachées sous le voile. C'est sous ce déguisement qu'elles peuvent paraître en public. Nous trouvons dans l'ouvrage de Pallas, la description du costume qu'elles observent lorsqu'elles sortent de leurs maisons.*) „Les femmes tartares, dit il, lorsque quelque affaire les appelle hors de chez elles, s'affublent d'une robe, nommée Féredsche, faite d'une étoffe de laine blanche, d'un tissu lâche, et qu'elles fabriquent elles-mêmes. Elles s'enveloppent la tête de plusieurs mouchoirs turcs de différentes couleurs, ou bien d'un simple mouchoir de cotton, qu'elles nouent sous le menton, et par dessus tout cela elles jettent un drap de toile blanche qui leur couvre la moitié du bras, et qu'elles tiennent fermé avec la main droite, de manière que, à l'exception de leurs yeux noirs, tout le visage est caché. Outre cette précaution, elles cherchent encore à se dérober, autant qu'elles peuvent, aux regards des hommes. Si elles en rencontrent sur leur route, et qu'elles ne puissent faire un détour pour les éviter, la décence veut qu'elles détournent la tête, ou qu'elles se mettent le visage contre un mur." — Mr. Sumarokof dit **) au sujet des femmes tartares, „elles ne traversent qu'à la dérobée les rues écartées, et avec leur voile qui les cache, à l'exception des yeux; elles ressemblent à des spectres plutôt qu'à des Graces." — Mr. Ismaïlof, en parlant dans son style sentimental de l'invisibilité du beau sexe en Crimée, s'exprime ainsi.†) „Il est une raison qui explique le silence qui règne dans l'enceinte de cette ville (Baktchisaraï), silence pareil à celui des tombeaux, il y manque une chose indispensable aux agréments de la vie, et que le coeur regrette toujours. J'ai cherché longtems cet objet sans le trou-

*) Seconde partie p. 310.

**) pag. 143. de la traduction allemande.

†) 3me partie pag. 53.

XXVI Blatt.

Hier ist ein Theil des eigentlichen Basars oder Marktplatzes zu Sympheropol oder Achmetschet abgebildet, auf dem man eine Reihe tatarischer Buden, worinnen nicht nur Waaren zum Kauf ausgelegt sind, sondern in denen auch gearbeitet wird, ferner eine tatarische Garküche, einen griechischen Weinkeller und die Werkstatt eines Schmidts sieht, vor welcher leztern ein Ochse beschlagen wird. Die Art, wie dieses geschieht, scheint bequemer für den Schmidt, als für den Ochsen zu seyn. — Die beyden sonderbaren gespensterartigen Figuren, die man neben der Schmiede sieht, sind ein paar verschleyerte Tatarinnen, wie sie gewöhnlich auf den Strafsen erscheinen. Ihren Anzug, wenn sie ausgehen, beschreibt Pallas *) folgendermafsen: „Aufser dem Hause ziehen sie einen Schlafrock (Feredsche) von einem aus weifser Wolle locker gewebten Zeuge, welches sie selbst fabriciren, an, winden einige bunte türkische oder weifse baumwollene Tücher um den Kopf unter dem Kinne zusammen, und schlagen über alles ein weifses leinenes Tuch, welches bis auf die Hälfte der Arme reicht, und das sie mit der rechten Hand über das Gesicht ziehen, so dafs nur die schwarzen Augen zu sehen sind. Ueberdies aber verstecken sie sich, so viel sie können, vor Mannern, und wenn sie selbigen begegnen und nicht ausweichen können, so will die Sittsamkeit, dafs sie sich mit dem Gesichte wegwenden, oder gegen eine Wand kehren." Sumarokow **) sagt von den tatarischen Schönen: „Sie schleichen verschleyert nur durch Nebengassen und gleichen mit ihrem, das ganze Gesicht bis auf die Augen verhüllenden, Schleyer eher Gespenstern, als Grazien." Und Ismailow †) endlich äufsert sich nach seiner sentimentalen Manier über die Unsichtbarkeit des tatarischen Frauenzimmers in folgenden klagenden Worten: „Etwas giebt es noch, was in den Mauern dieser Stadt (Bahtschisarai) eine wahre Todtenstille verursacht. Es mangelt ihr etwas, das für das Leben unentbehrlich ist, und — das Herz trauret. Lange habe ich es gesucht, ohne es zu finden, und ich eilte weiter zu kommen. Es fehlen nämlich hier die Weiber, diese lieben holden Geschöpfe. Nirgends sieht man sie öffentlich. Keine wagt es, sich am Fenster zu zeigen, und wenn man sie ja sieht, so sind sie bis über die Augen verschleyert. Ihr Lächeln erheitert nicht den Reisenden, ihr Blick belebt nicht seinen Geist, und

*) Theil II. S. 310.

**) S. 149 der deutschen Uebersetzung.

†) Theil III. S. 53.

ver, et je me suis hâté de quitter cette solitude. Ici les femmes, ces créatures séduisantes et angéliques, ne sont pas visibles. Nulle part on ne les voit en public. Aucune n'oserait se montrer à la fenêtre, et si par hazard on en rencontre, elles sont voilées jusqu'aux yeux. Leur sourire ne réjouit jamais le voyageur, et jamais son coeur n'est ranimé par leur regard. La nature parait morte, parce qu'elle est dépourvue de ce qui en fait tout le charme." —

En tournant nos regards vers la gauche, notre attention se fixe principalement sur un matelot grec. Il a étalé devant lui, sur la terre, toute sa menue marchandise, consistant en morceaux de savon de fabrique grecque, en têtes de pipes turques, en feuilles de tabac, en oranges et figues; et l'on peut présumer que sa boutique est assez bien assortie en objets de luxe, pour lui attirer des chalands. Le Cavalier, qui parait vouloir en augmenter le nombre, est un Juif de la secte des Karaïtes, ainsi que la plupart des individus de cette nation en Crimée. Ces Karaïtes, ou Karaïmes, rejettant le Talmud, ont fait scission avec tous les autres Juifs. Ils ne reconnaissent et ne reçoivent parmi eux comme vrais-citoyans, que les Karaïtes de la Pologne qui rejettent également le Talmud. La langue des Tartares est aussi la leur, et ils se distinguent peu des nationaux par leur costume, leurs habitations et leurs usages domestiques. L'âne est leur monture ordinaire, parceque du temps où ils étaient sujets de l'empire ottoman, il ne leur était pas permis et se servir de chevaux pour monture, et que la loi mosaïque leur défend d'entretenir des mulets. La forteresse, appellée Thoufoud-Kale est entièrement peuplée du Juifs de la même secte.*)

Derrière le groupe que nous venons d'examiner, se trouve la boutique d'un restaurateur Tartare. Différents plats, exposés sur une planche devant la fenêtre, et qui ne tenteraient pas notre appétit, attirent les passants. D'après ce que Pallas rapporte,**) les mets ordinaires des Tartares sont des boulettes de viande, enveloppées dans des feuilles de vigne ou d'oseille, des concombres, des pommes et des coins farcis de viande hâchée, du ris cuit dans du bouillon jusqu'à siccité, de la viande de brebis, de mouton et de poulain. Cette dernière est surtout un morceau friand pour les Tartares Nogaïs. — A l'opposite de la gargotte est le caveau, devant lequel un Arménien se désaltère.

*) La description de cette place forte bâtie sur des rochers, se trouve dans les ouvrages de Pallas, de Sumarokof et d'Ismailof.

**) Seconde partie pag. 319.

die ganze Natur scheint hier todt ohne diese reizenden Wesen, die ihre schönste Zierde sind.“ —

Auf der linken Seite unsrer Kupfertafel zieht vorzüglich der griechische Matrose unsre Aufmerksamkeit auf sich, der seinen Kram vor sich auf der Erde ausgebreitet hat. Dieser Kram besteht aus griechischer Seife, türkischen Pfeifenköpfen, Blättertabak, Apfelsinen und Feigen, und ist also für das Bedürfnis und den Luxus der Tataren gut berechnet. Der Reuter, der etwas zu handeln scheint, ist ein karaitischer Jude, dergleichen die meisten in der Krym sind. Diese Karaiten oder Karaimer verwerfen den Talmud und sondern sich von allen übrigen Juden ab. Nur die pohlnischen Karaiten, die gleich ihnen den Talmud nicht anerkennen, halten sie für rechtgläubig und nehmen sie unter sich auf. Sie sprechen durchgängig tatarisch, und unterscheiden sich von den Tataren in Kleidung und Wohnung nur wenig. Sie reiten gewöhnlich auf Eseln, da es ihnen sonst, als die Krym noch unter türkischer Bothmäfsigkeit stand, nicht erlaubt war, ein Pferd zu besteigen, und Maulthiere zu ziehen, durch ihr Gesetz verboten ist. Die Einwohner der merkwürdigen Judenfestung Tschufud-Kale*) bey Baktschisarai gehören alle zu dieser Sekte.

In der tatarischen Garküche, die hinter dieser Gruppe sichtbar ist, hat ein Tatar verschiedene Gerichte zum Kauf ausgestellt, die unserm Gaumen wohl weniger behagen möchten, als sie wahrscheinlich dem seinigen behagen. Die gewöhnlichsten Speisen der Tataren sind nach Pallas:**) Fleischklöse, die mit Wein- oder Ampferblättern umwickelt sind, Gurken, Quitten und Aepfel mit gehacktem Fleische gefüllt, Reis in Fleischbrühe ganz trocken gesotten, Schaf- und Füllenfleisch, welches leztere, besonders von den Nogaischen Tataren, für einen Leckerbissen gehalten wird.

Vor dem griechischen Weinkeller endlich, welcher dem Speisehause gegenüber liegt, zecht ein Armenianer.

*) Eine Beschreibung dieser Felsenstadt findet man bey Pallas Th. II. S. 29. bey Sumarokow S. 155. und bey Ismailow Th. III. S. 59.

**) Th. II. S. 319.

PLANCHE XXVII.

A la faveur de cette gravure, nous pouvons satisfaire notre curiosité sur des objets dont la vue est difficilement accordée aux yeux profanes. Nous pénétrons dans l'intérieur d'une habitation tartare, et nous pouvons y observer à la dérobée les femmes des Tartares, et la manière dont elles vivent entre elles, à l'abri des observateurs de l'autre sexe. Le lieu de la scène est l'enceinte d'une cour qui renferme les diverses dépendances d'une habitation. Cette habitation est entièrement isolée, par des murailles assez hautes; toutes les fenêtres du bâtiment donnent dans l'intérieur de l'enceinte, et les murs du côté de la rue ont rarement d'autre ouverture que celle des portes qui ne servent guères de passage aux femmes. —

Il paraît que les femmes voilées que nous avons vues de loin sur la planche précédente, viennent d'entrer dans cette enceinte pour faire une visite à leurs amies, et passer quelques heures avec elles. Ces dernières vont au devant de la société jusqu'au milieu de la cour. On voit qu'elles sont parées, et il ne faut pas s'en étonner. Car quoique renfermées pendant toute leur vie, les femmes tartares aiment cependant se parer dans l'intérieur du harem, tout autant que nos dames, qui ont occasion de se montrer avec éclat au bal, dans les assemblées, aux spectacles et à la promenade. Tant il est vrai que la vanité et le désir de plaire, source du goût pour la parure, sont essentiellement l'appanage du sexe dans tous les pays. Nos belles Tartares, ont-elles une visite à faire ou à recevoir, ou veulent elles aller au bain; c'est un motif pour passer des heures entières à leur toilette. Nos visitantes ont déjà replié leurs voiles, et lorsqu'elles entreront dans les appartements, elles se débarrasseront aussi du féredsche dont elles s'étaient enveloppées en sortant, et elles se montreront à leur tour à leurs amies dans tout l'éclat de leur parure. Elles ont soin cependant de garder le voile, de manière à pouvoir le baisser sur le champ, si par hazard le maître de la maison entrait. Il est vrai qu'elles n'ont point à redouter cet inconvénient, toutes les fois que le maître de la maison est informé de la visite; et, dans ce cas, il n'entre jamais dans le harem. S'il les surprend à l'improviste, faute d'avoir été prévenu, il se retire aussitôt. — Mr. Sumarokof et Ismaïlof nous font présumer par quelques exemples qu'ils citent dans leurs rélations, que les Tartares de la Crimée commencent à se relacher un peu de la rigueur avec laquelle ils dérobent leurs femmes aux regards des étrangers. Le premier dit entre-autres: „en arrivant à la ville d'Achmetched, mon compagnon

XXVII Blatt.

Die Tatarinnen.

Diese Kupfertafel verschaft uns einen Anblick, den man in der Wirklichkeit nicht leicht haben kann. Wir blicken nämlich hier in das Innere einer tatarischen Wohnung, und belauschen die sonst vor den Augen fremder Männer unsichtbaren Tatarinnen, wie sie unter sich, vor männlichen Blicken sicher, leben und handeln. Die Scene ist im Hofraume eines tatarischen Gebäudes, der von allen Seiten mit ziemlich hohen Mauern umgeben ist. In diesem Raume stehen auch die Wohngebäude, oder wenigstens gehen doch alle Fenster derselben hieher, da hingegen die Seiten, welche auf die Strafse stofsen, ohne Fenster sind. So eben sind einige Tatarinnen in den Hof getreten, welche in der, bey der vorigen Kupfertafel beschriebenen, gespenstermäfsigen Kleidung über die Gasse gegangen sind, um bey einigen ihrer Freundinnen einen Besuch abzustatten. Diese kommen ihnen in der Mitte des Hofes entgegen, um sie zu bewillkommnen. Sie sind im Puzze; denn die Tatarinnen puzzen sich eben so gern im Innern ihres Harems, als unsre Damen, die auf öffentlichen Spaziergängen, im Theater, auf Bällen und in Gesellschaften Gelegenheit haben, ihren Puz zur Schau zu stellen. Ein Beweis, dafs Eitelkeit und Gefallsucht, die Quellen der Puzsucht, zu den Erbsünden der Weiber gehören. Ein Besuch, den sie erwarten oder geben wollen, ein Gang in's Bad oder auch die blofse Langeweile ist unsern Tatarinnen Veranlassung genug, sich Stundenlang mit der Toilette zu beschäftigen.

Die Ankommenden haben ihre Schleyer schon zurückgeschlagen, und bey dem Eintritte in das Zimmer werden sie auch das Oberkleid, Feredsche genannt, das sie beym Ausgehen überwerfen, ablegen, um sich ihren Freundinnen gleichfalls im Puzze zu zeigen. Doch behalten sie den Schleyer in Bereitschaft, den sie bey dem Eintritte des Hausherrn sogleich niederlassen. Zwar sind sie sicher, dafs sie von diesem nicht gestört werden, wenn er von dem Besuche unterrichtet ist, denn er betritt den Harem nicht, wenn er weifs, dafs seine Weiber Besuch haben; aber im entgegengesezten Falle überrascht er sie wohl manchmal, entfernt sich aber dann sogleich wieder. — Dafs aber die Strenge, mit welcher die Tataren ihre Weiber vor den Augen fremder Männer hüten, nachzulassen anfängt, davon finden sich in Sumarokows und Ismailows Reisebeschreibungen Beyspiele. Der erstere erzählt *) folgendes: „Als wir in die Stadt (Achmetschet) kamen, bat mich mein

*) S. 168.

de voyage, un Murse, qui en même tems était mon interprète, me pria de descendre chez lui: je vous présenterai mes deux femmes, me dit-il J'acceptai l'invitation, et à mon entrée dans la maison, ces femmes vinrent à me rencontre avec des bouquets de basilic; cette plante odoriférante est en grande estime chez les Tartares. Je m'informai du mari, si la paix domestique n'était jamais troublée chez lui par l'envie ou la jalousie entre ces deux femmes? Jamais, me répondit il; la plus âgée à la supériorité sur l'autre; elle est proprement la maîtresse de la maison, et la plus jeune n'oublie jamais ce qu'elle doit à son aînée, etc." — Quant à M. Ismailof, il lui arriva même d'être invité chez une Princesse tartare qui vivait à la campagne dans les environs de Soudac, et il y fut régalé moitié à la tartare, moitié à l'européenne. Cette dame, il est vrai, ayant fait quelque séjour à St. Petersbourg et à Moscou, s'était probablement un peu détartarisée. Elle était au reste indépendante, et son état la dispensait en quelque sorte de s'asservir à l'opinion de ses compatriotes. La description que l'auteur a fait de cette visite, nous a paru assez intéressante pour mériter l'attention du lecteur.

„ Après m'être reposé pendant quelques heures dans ce village (Tarachtasch) non loin de Soudac, j'employai le reste de la journée à une visite intéressante. J'avais été invité à un repas chez une princesse tartare, soeur de Chah-Ghérai, dernier Chan des Tartares de la Crimée. Cette dame est veuve. Son rang lui assurait des prérogatives, et on lui avait laissé le choix entre les deux capitales de la Russie pour y faire son séjour. Elle avait préféré se fixer sous le beau ciel de la Crimée. C'est ici qu'elle coule des jours tranquilles. Devant ses yeux, la nature étale toutes ses beautés; sous ses pas, l'amour et les plaisirs font naître des fleurs qui embellissent son existence. Les voyageurs viennent lui rendre hommage comme à l'objet le plus intéressant dans ce beau pays. Sa maison de campagne présente à l'extérieur un aspect agréable; intérieurement elle est modestement décorée. Quoique la princesse ne soit plus à son printems, elle en a conservé les charmes. Je la trouvai, selon le costume asiatique, habillée d'une robe fourrée légère, qui ne voilait que très peu les belles formes de son corps. Un corset, serré par une ceinture à agraffe brillante, rendait plus sensible l'élégance de sa taille. Elle était assise sur un divan, comme sur le trône de l'amour, avec le sourire majestueux d'une Déesse. Le ciseau d'un Phidias se serait immortalisé en prenant pour modele ces formes nobles auxquelles une expression animée donnait encore les charmes de la jeunesse. C'était une Vénus dans le costume d'une Tartare.

treuer Reisegefährte und Dollmetscher (ein tatarischer Mursa) in seinem Hause abzutreten. Ich werde Ihnen, sagte er, meine beyden Weiber vorstellen. — Ich nahm diese Einladung an, und bey dem Eintritte in's Haus kamen mir die Weiber mit Sträufsern von Basilicum, dem Lieblingskraute der Tataren, entgegen. Ich fragte den Mann: ob nicht Neid und Eifersucht manchmal den Hausfrieden störe. Niemals, war seine Antwort. Die Aeltere hat vor der Jüngern den Vorzug und ist die eigentliche Wirthin, und diese vergifst nie die Achtung, die sie ihr schuldig ist u. s. w." — Ismallow hingegen wurde gar von einer tatarischen Fürstin, die in der Gegend von Sudak auf dem Lande lebt, eingeladen, und von ihr halb auf tatarische, halb auf europäische Art bewirthet. Doch hatte diese Fürstin einige Zeit in Petersburg und Moskwa zugebracht, und war dadurch wahrscheinlich ziemlich enttatarisirt worden. Ueberdies war sie unabhängig und durch ihren Stand gewissermafsen über die Meinung ihres Volks erhaben. Doch es lohnt sich der Mühe, die Erzählung des Verfassers von diesem Besuche selbst zu hören: „Nachdem ich hier (in Tarachtasch, einem Dorfe unweit Sudak) einige Stunden ausgeruht hatte, sagte er (Th. III. S. 155.), so verwandte ich die übrige Zeit des Tages auf einen interessanten Besuch. Ich war nämlich bey einer tatarischen Fürstin, der Schwester des lezten Chans der Krym, Schach-Ghirei, zu Gaste. Diese Frau ist Wittwe. Ihr Stand gab ihr das Recht zu vielen Ansprüchen, und es wurde ihr die Wahl gelassen, in einer der beyden Hauptstädte Rufslands ihren Siz zu nehmen; allein sie zog es vor, unter Tauriens glücklichem Himmel zu wohnen. Und hier flieſst ihr Leben still dahin. Vor ihren Augen glänzt die Natur in ihrer ganzen Schönheit, und für ihr Herz blühen die Blumen der Liebe und des Vergnügens. Die Reisenden besuchen sie, als eine der schönsten Blumen, welche diese herrliche Halbinsel hervorbringt. Ihre Wohnung hat ein angenehmes Aeufsere, und ist im Innern bescheiden verziert. Doch ist sie selbst die schönste Zierde derselben. Denn ob sie gleich nicht mehr in der ersten Blüthe der Jugend prangt, so ist sie doch immer noch angenehm. Ich fand sie in einem leichten asiatischen Pelzkleide, das die schönen Formen ihres Körpers nur leicht verhüllte, in einem feinen Korset, in welchem der Busen gleichsam abgeformt war und das ein Gürtel mit einer glänzenden Schnalle zusammenhielt. Sie safs auf dem Diwan, wie auf dem Throne der Liebe, mit majestätischem Anstande und dem Lächeln einer Göttin. Der Meisel eines Phidias würde sich an dieser edlen Gestalt, an dem lebhaften Ausdruck der Bewegungen und an diesen Ueberbleibseln jugendlicher Reize

D'après l'usage du pays on me présenta d'abord du caffé, et ensuite la pipe. Je fus etonné de voir la Princesse fumer elle-même. Mais cette pratique singulière, au lieu de la défigurer, paraissait lui prêter de nouveaux charmes.

„J'ai vu Moscou et Petersbourg, me dit-elle en souriant; mais l'éclat de leurs assemblées ne m'a pas éblouie. Je préfère à ces villes superbes cette contrée reculée où le coeur peut se livrer à des jouissances qu'on ne doit pas espérer de trouver dans ces capitales." Elle parlait en langue tartare, mais avec le secours de mon interprète, nous pûmes soutenir la conversation.

Malgré ses charmes et sa beauté, cette Princesse n'a pu echapper aux atteintes de l'envie et de la calomnie qui ont cherché à la rabaisser au rang des Laïs et des Phrynés. On doit chercher peut-être la source de cette injustice dans la réputation même de beauté qu'elle avait acquise, et dans l'accueil distingué qu'on lui fit lors de son séjour à St. Petersbourg, après la prise de possession de la Crimée par la Russie. D'ailleurs son esprit plus cultivé, joint à un naturel sociable l'a engagée à recevoir chez elle des étrangers européens aussi-bien que des Murses ses compatriotes, et à l'exception du costume national, elle a renoncé à presque tous les autres usages de son pays, même à celui du voile. C'en était assez pour la rendre l'objet de la satyre et de la méchanceté." —

Dans un autre endroit M^r Ismaïlof nous rapporte un trait qui prouve que la curiosité, sous laquelle un sentiment plus vif se cache peut-être, engage quelquefois une femme tartare à observer moins rigoureusement les règles de décence que l'usage lui prescrit. Une jeune femme, l'ayant apperçu lorsqu'il passait devant sa fenêtre, jetta sur lui un regard qui n'était rien moins que celui du courroux; dès qu'il voulut à son tour fixer les yeux sur elle, la belle se retira, mais bientôt, la pudeur cédant à la curiosité, lui permit de reparaître. M^r Sumarokof cite un trait semblable de quelques femmes qu'il avait surprises dans une habitation à la campagne. Dans leur frayeur, ces femmes s'étaient resserrées dans un petit espace, en laissant le voile, comme si elles voulaient se réunir contre l'ennemi commun; mais des regards furtifs, qu'elles lançaient de desous le voile, annonçaient qu'elles le redoutaient moins qu'elles ne voulaient le faire paraître. — Ne soyons pas étonnés de voir que ce sexe aimable se ressemble partout. La contrainte du Harem n'étouffe pas la nature.

En jettant encore un coup-d'oeil sur la gravure, nous appercevons que la scène, quoiqu'elle se passe dans cette enceinte, fermée en apparence à tous les regards, a cependant eu un témoin, et même un témoin de l'autre sexe. C'est le Mullah, monté sur un minaret voisin, pour annoncer à haute voix aux croyants l'heure de la prière. Peut être l'artiste a-t-il voulu nous faire deviner ainsi par quel moyen il est parvenu lui-même à observer ce qu'il nous fait voir.

nicht entehrt haben. Sie schien Venus im Gewande einer Tatarin zu seyn. — Nach dem Gebrauche ihrer Nation bot sie mir zuerst Kaffee an, und dann eine Pfeife Tabak. Es befremdete mich, auch sie ganz ernsthaft rauchen zu sehen. Aber so wie alles sich unter den Händen eines holden Weibes verschönert, so war es auch hier. Die weifse Pfeife zwischen den Rosenlippen erhöhte ihren Reiz, und die leise Bewegung des Mundes bey dem Rauchen glich dem Flustern der Liebe, so wie die stärkern Züge das Spiel des elastischen Busens vermehrten.

„Ich habe Moskwa und Petersburg gesehen, sagte sie zu mir auf tatarisch, und der Dollmetscher übersezte es mir — doch soll sie auch russisch sprechen — und die glänzenden Gesellschaften haben mich nicht verblendet. Jenen prachtigen Städten ziehe ich diesen Winkel der Erde vor, wo das Herz Genüsse findet, die man dorten nicht besser hat.“ — Dabey lächelte sie und ich war entzuckt.

So liebenswürdig ist diese Tatarin. Doch hat ihre Schönheit und ihre glückliche Lage den Neid und die Verleumdung nicht entwafnen können. Böse Leute sagen, dafs sie eine zweyte Lais oder Phryne sey. — Diese Verleumdungen kommen vielleicht daher, dafs sie durch ihre Schönheit Ruf erlangt hat, und dafs sie bey ihrem Aufenthalte in Petersburg, nach der Besiznahme der Krym, mit grofser Auszeichnung behandelt worden ist; ferner weil ihre höhere Cultur und geselliger Charakter nicht nur Mursen, sondern auch Europäer, in ihr Haus führt, und endlich weil sie von allen Gebräuchen ihres Volks nur die Kleidung beybehalten hat, doch ohne sich zu verschleyern.“

Hier noch eine andre Stelle *) aus Ismaïlows Reise, welche den Charakter des tatarischen Frauenzimmers schildert: „Einige Schritte vor mir sahe ich eine junge Tatarin, die lächelnd nach mir blickte. Als meine Augen auf sie trafen, verbarg sie sich hinter das Fenster, an welchem sie stand; doch dauerte es nur wenige Augenblicke, als sie ihr holdes Gesichtchen wieder zeigte.“ Etwas ähnliches erzählt Sumarokow **) von einigen jungen Tatarinnen, die er bey dem Eintritt in die Stube einer ländlichen Wohnung erblickte. Sie drängten sich zusammen auf einen Haufen und zogen die Schleyer über, unter denen sie aber doch verstohlen hervorsahen. — So sind sich die Weiber überall gleich, und kein Harem vermag die Natur zu ersticken. — Doch wir werfen noch einen Blick auf unsre Zeichnung, und da erblicken wir auch einen männlichen Zeugen der Scene im verschlossenen Hofraum. Es ist der Mullah auf einem benachbarten Minaret, der die Gläubigen zum Gebete ruft und dessen Andacht durch den Anblick, den er vor sich hat, sehr erhöht zu seyn scheint. Vielleicht ist dies ein Wink des Künstlers, wie er selbst zum Anschauen dieser Gruppe gekommen ist, denn die Mullahs sind, ungeachtet ihrer Heiligkeit, leicht zu bestechen, und so wäre denn dieser Zug auf eine doppelte Weise voll Schalkheit. —

*) Theil III. S. 125. **) S. 80.

PLANCHE XXVIII.

LE TCHOUPAN, OU BERGER TARTARE.

„L'entretien des troupeaux, a été selon Pallas, et est encore pour les Tartares, le premier objet de leurs soins, et leur occupation principale. Les montagnards s'y adonnent cependant moins que les habitants des plaines. Ici chaque village compte des troupeaux considérables de brebis et de bêtes à cornes; partout on entretient des chevaux, et l'on rencontre grand nombre de Chameaux."

La planche XXVIII nous donne la vue d'une plaine ou steppe. Sur le devant est un groupe de Tartares, habitants des steppes, en conversation avec un Tchoupan, ou berger. De cinq individus qu'on voit ici, trois, dont l'un est encore très jeune, jouissent des douceurs de la pipe. A droite on apperçoit un village tartare, tel qu'on rencontre dans les steppes. Entre ces villages et ceux des parties montagneuses de la presqu'île, il y a autant de différence qu'entre la tournure et les habitudes de ceux qui les habitent. A gauche on voit une partie d'un troupeau de brebis, et plus loin dans la plaine, près de la route, un puits dont on tire l'eau au moyen d'une corde qui passe sur un cilindre, et à laquelle on attelle un cheval. On en rencontre souvent de ce genre en Crimée. L'horizon est borné par des montagnes.

Le principal personnage de cette gravure est le Tchoupan; il mérite qu'on le fasse connaître par une description particulière. Destiné, en vrai nomade, à vivre jour et nuit auprès de son troupeau, il est obligé de porter avec lui tout son avoir, c. a d. tout ce qui dans sa vocation est essentiellement nécessaire, soit pour fournir aux besoins de la vie, soit pour la rendre agréable par quelques jouissances. L'énumération de ces objets n'est pas longue. C'est d'abord la houlette et le chalumeau ou flageolet de berger, comme marque distinctive de son état; puis la pipe avec son attirail, savoir le sachet à tabac et le briquet, suspendus l'un et l'autre à la ceinture; de plus un bon couteau dans sa gaine, tenant, ainsi que le flageolet, à un cordon ou courroie qui passe par dessus l'épaule; enfin un sac contenant ses provisions. Comme les troupeaux, quelle que soit la saison ou le tems, ne passent jamais sous un abri, leur conducteur n'entre de même dans aucune habitation. On est généralement dans l'habitude de faire passer les troupeaux, pendant l'hiver dans les parties méridionales de la péninsule, où la neige est moins profonde et la température plus douce que dans celles du nord. Là les bergers habitent ordinairement des châlets. C'est aussi dans un de ces abris, sur la Tchadurdag, la plus haute montagne de la Crimée, que

XXVIII Blatt.

Der Tschapan oder tatarische Schäfer.

„Die Viehzucht, sagt Pallas,*) ist von jeher das Hauptgeschäft der Tataren gewesen, und bleibt es noch jezt, jedoch in der Ebne mehr als im Gebirge. — In der Ebne hat jedes Dorf beträchtliche Heerden von Schafen und Rindvieh; alle sind mit Pferden versehen, und viele halten Kameele.“ Auf unsrer Kupfertafel befinden wir uns nun in der Ebne oder Steppe. Der Vordergrund nimmt eine Gruppe von Steppentataren ein, die sich mit einem tatarischen Schäfer oder Tschapan unterhalten. Der gröfste Theil dieser Gesellschaft ergözt sich an dem tatarischen Labsal, der Pfeife, und sogar einer der beyden Knaben raucht recht behaglich. Rechts sieht man ein tatarisches Steppendorf, das sich von den Gebirgsdörfern eben so sehr unterscheidet als die Steppentataren von den Gebirgstataren; linker Hand weiden die Heerden, im Hintergrunde am Wege ist ein Brunnen, aus welchem das Wasser durch Pferde in die Höhe gezogen wird, dergleichen es in der Krym viele giebt, und den Horizont begränzen die krymischen Gebirge.

Der Tschapan, als die Hauptperson auf unsrer Platte, verdient eine nähere Beschreibung. Er hat, da er Tag und Nacht bey seiner Heerde bleibt und als ein ächter Nomade lebt, alle seine Habseligkeiten bey sich. Diese bestehen in einer Schallmey und dem Schäferstabe, als Kennzeichen seines Standes, aus dem Tabaksgeräthe, nämlich der Pfeife, dem Tabaksbeutel und dem Feuerstahle, welche beyde leztern Stücke am Gürtel befestigt sind; ferner in einem guten tatarischen Messer, das in einer Scheide, so wie die Schallmey, über die Schultern hängt, und in einem Sacke, in welchem er Mundvorrath trägt. Da die Heerden in der Krym Sommer und Winter im Freyen bleiben, so sind die Tschapans ächte Nomaden. Die Schafe werden im Winter gewöhnlich in's Gebirge und den südlichen Theil der Halbinsel getrieben, wo der Schnee nicht hoch liegt und die Witterung überhaupt gelinder ist. Die Schäfer wohnen gröfstentheils in Sennhütten, dergleichen z. B. Sumarokow**) auf dem Tschadurdag, dem höchsten Berge der Krym, antraf, und wo er von den gutmüthigen Hirten mit wahrer patriarchalischer-Gastfreyheit aufgenommen wurde.

*) Theil II. S. 405.

**) S. 164.

M^r Sumarokof fut accueilli par les bons pasteurs avec une hospitalité vraiment patriarchale.

Les brebis de la plaine ont pour la plupart une toison blanche ou noire. On en trouve rarement de l'espece dont la toison grisâtre, ou mêlée de blanc et de noir, a acquis une si grande réputation, et qui est si recherchée. Pallas rapporte que, d'après l'opinion reçue, ces dernieres sont une race dégénérée, et que cet avantage est dû à la nature de certains paturages. Elles se trouvent principalement dans la contrée ressertée de la Crimée qui est au nord-ouest, et nommément dans le district appellé Terkhanskoi-Kout. Il y en a aussi sur l'isthme du Bosphore. — On se convaincra aisément combien cette branche d'économie rurale est importante pour ce pays, quand on saura que par la seule ville de Pérékop, on exporte annuellement jusqu'à 30000 toisons grises, et depuis 50 jusqu'à 60 m. toisons noires.

Les chameaux de la Crimée, dont on voit un individu sur cette planche, sont de l'espèce à deux bosses. Il en est de couleur blanchâtre, d'autres d'un poil tirant sur le fauve; on en voit rarement de couleur noire. Ils servent principalement comme attelages devant de grands charriots à quatre roues, appellés Nadschares. Ils sont en assez grand nombre dans le pays.

PLANCHE XXIX et XXX.

TARTARES MONTAGNARDS.

La première de ces deux gravures nous représente l'intérieur de la cour d'une habitation de paysan tartare. Nous en voyons les habitants se livrer à différentes occupations rélatives à l'économie domestique. Le maître de la maison, tranquillement assis avec sa pipe, dirige un appareil distillatoire, qui lui procure de l'eau-de-vie. Cet appareil est très peu compliqué. Les ingrédiens pour préparer la liqueur spiritueuse, sont, ou des prunes, ou plus souvent encore des cornouilles qui abondent en Crimée.

Plus loin les femmes sont occupées à traire les vaches. Dans la péninsule, de même que dans quelques contrées de la Russie méridionale, on remarque une singularité qu'ont les vaches, de retenir leur lait, ou de refuser de se laisser traire, à moins d'avoir leur veau auprès d'elles. Dans le cas que celui-ci soit mort, ou qu'on l'ait tué, il faut avoir soin d'en conserver la peau, qu'on empaille pour le présenter

Die Schafe der Ebne sind gröfstentheils weifs und schwarz, und nur selten findet man hier die berühmten grauen, die, nach Pallas, eine, durch besondere Weide entstandne, Ausartung sind, und sich besonders in dem nordwestlichen Winkel der Krym, in der Gegend, Terchanskoi Kut genannt, und auf der Bosphorischen Halbinsel finden. Wie bedeutend die Schafzucht in der Krym sey, lafst sich daraus schliefsen, dafs von den grauen Lämmerfellen jährlich über 30,000 Stück nur allein über Perekop, und von den schwarzen 50,000 bis 60,000 Stück ausgeführt werden.

Das krymische Kameel, wovon wir eins auf der Tafel sehen, ist das zweybuckliche. Es giebt darunter nicht selten weifse und weifslich gelbe, seltner schwarze. Sie werden gröfstentheils zum Ziehen der grofsen vierrädrigen Wagen, Madschari genannt, gebraucht. Die Anzahl derselben in der Krym ist beträchtlich.*)

XXIX und XXX Blatt.

Gebirgstataren.

Die erste dieser Tafeln zeigt uns einen tatarischen Bauerhof im Gebirge, dessen Bewohner mit verschiednen häuslichen Arbeiten beschäftigt sind. Der Hausherr zieht bey einer Pfeife Tabak Branntwein ab, der aus Pflaumen und besonders aus Kornelkirschen, die in der Krym häufig wild wachsen, bereitet wird. Die Weiber sind mit dem Melken der Kühe beschäftigt, und da die krymischen Kühe nicht leicht Milch geben, wenn sie das Kalb nicht sehen, so mufs das Fell, wenn das Kalb stirbt oder geschlachtet wird, ausgestopft und dann der Kuh, wie hier, bey dem Melken vorgehalten werden. Am Hause sieht man Flaschenkürbisse, Saamengurken und Tabaksblätter aufgehängt und daneben stehen einige Bienenkörbe. Im Hintergrunde wird Getraide mit Pferden ausgetreten. Die Tenne ist ein ebner gereinigter Plaz im Freyen.

*) Siehe Pallas. Theil II. S. 406.

à la mère qui, trompée par cette apparence, souffre alors patiemment qu'on la traie. C'est ce qu'on voit pratiquer ici. — La maison comme on le distingue très bien, est construite à la façon de celles des Russes, c. a. d. avec des poutres entières, placées horizontalement les unes sur les autres jusqu'au toit, qui est couvert de tuiles. Les poutres sont équarries ici, au lieu qu'en Russie on leur laisse à l'extérieur, et souvent aussi à l'intérieur la forme cilindrique, en faisant seulement de légères entailles sur les côtés qui doivent se joindre. Sur le toit on a mis des courges, pour leur donner le dernier degré de maturité, et des feuilles de tabac pour les sécher. On a aussi suspendu au mur des concombres pour en conserver la graine. Sous un hangard, à côté de la maison se trouvent des ruches d'abeilles. Dans l'éloignement, et au travers de l'entrée de la cour, on apperçoit une aire à découvert, ou une place qu'on a nettoyée, sur laquelle on est occupé à battre le blé, au moyen de chevaux qui le foulent.

Sur la planche XXX nous voyons une compagnie de Tartares se livrer à leur passetemps ordinaire, la pipe et la délicieuse fainéantise. Il n'y a ici qu'un jeune garçon qui ne fume pas. Tous les autres, jouissant de cette douceur, paraissent écouter un recit que leur fait un membre de la société. Mais malgré l'attention qu'ils prêtent au narrateur, l'indolence perce sur leur phisionomie et dans leur maintien, et l'on dirait que dès que récit sera fini, ou que la pipe s'éteindra, quelques-uns se laisseront tout doucement aller dans les bras du sommeil. — On croit remarquer plus d'activité chez les femmes qui sont sur la scène. Une vieille matrone, qu'une petite fille a prise par la main, va chercher de l'eau. Une jeune femme, mettant la tête hors de la porte à demi-ouverte, parait dire à celle-là quelque chose à la dérobée. —

Au reste la phisionomie de ces Tartares, ainsi que l'architecture de leurs maisons à toits plats, et de plus la vue de la mer qui se présente dans un certain éloignement, nous fait juger que la scène est sur la côte méridionale de la présqu'île. Une observation que le célebre Pallas fait sur les habitants de cette côte, mérite de trouver ici une place. Nous citerons ses propres paroles.*)

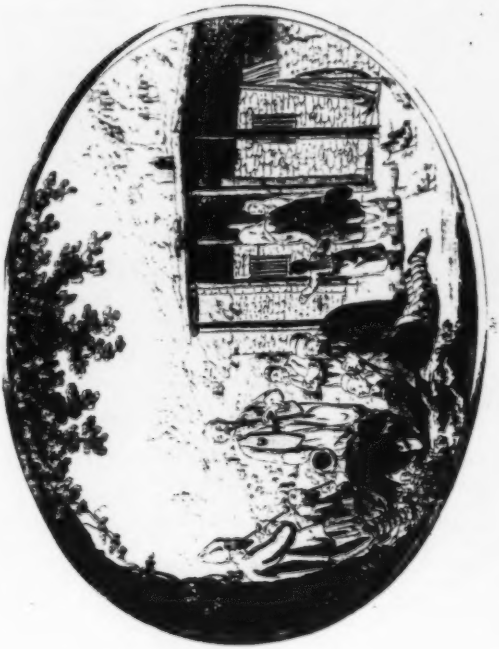
„Les Tartares montagnards des trois villages, Kikeneis, Limena et Simaeus se distinguent d'une maniere frappante de tous les autres habitants de la Crimée par des traits de phisionomie extraordinaires. La face allongée, le

*) Seconde partie pag. 127.

Auf Taf. XXX. beschäftigt sich eine Gesellschaft Tataren mit ihren gewöhnlichen Zeitvertreiben, dem Tabaksrauchen und dem seligen Nichtsthun. Alle haben Pfeifen, und dem Anscheine nach hören die meisten dem einen mit gespannter Aufmerksamkeit zu. Doch zeigt sich auf allen Gesichtern der Ausdruck der höchsten Indolenz, und es scheint sogar, dafs, wenn der Erzähler zu sprechen aufgehört hat, oder die Pfeife zu Ende ist, einige davon sanft einschlummern möchten. Thätiger scheinen die Weiber zu seyn. Eine alte Frau geht mit einem kleinen Mädchen an der Hand nach Wasser, und ein junges Weib blickt verstohlen aus der halbgeöfneten Thüre und scheint mit der Alten in Unterredung begriffen zu seyn. Uebrigens sieht man aus der Physiognomie dieser Tataren, so wie aus der Bauart der Häuser, die flache Dächer haben, und aus der Aussicht auf das Meer, dafs die Scene an der südlichen Küste der Krym ist, deren Bewohner Pallas folgendermafsen beschreibt:*) Die Bergtataren der drey Dörfer Kikeneis, Limena und Simäus haben unter allen Bewohnern der Krym eine ganz ausgezeichnete und ungewöhnliche Gesichtsbildung. Aufserordentlich lange Gesichter, welche über alle Proportion lange und krummgewölbte Nasen haben, und seitwärts platt zusammengedrückte hohe Köpfe machen die meisten von ihnen zu wahren Carricaturen, und die mäfsigsten unter ihnen sehen wenigstens den Abbildungen der Satyren ähnlich. Herr Prof. Haquet, dem ich, bey seiner Anwesenheit in der Krym, diese Bemerkung mittheilte, machte mich nachmals in einem seiner Briefe auf eine Stelle des Scaliger aufmerksam, die vielleicht auf die besondre Bildung dieser Küstenbewohner Beziehung haben kann. Er schreibt (in comment. sup. Theophrast. de causis plantarum lib. V. p. 287): „Die Genueser hatten von ihren Vorfahren, den Mauren, die Sitte geerbt, dafs sie den neugebohrnen Kinderh den Kopf bey den Schläfen zusammendrückten; daher kommt es, dafs sie nun, obgleich die Kinderköpfe nicht mehr zusammengedrückt werden, an Kopf und Seele als wahre Thersiten gebohren werden."

Ich lasse es dahin gestellt seyn, ob diese besonders gebildeten Dorfgemeinden Ueberbleibsel von den alten Genuesischen Bewohnern der Krym oder von irgend einer andern Natiou sind, die sich hier in die rauhesten Felsengegenden der südlichen Küste zurückgezogen und isolirt haben, und deren besondre Gesichts-

*) Theil II. S. 127.



nez long et arqué au delà de toute proportion, la tête haute et applatie sur les côtés, donnent à un grand nombre d'entre eux l'air de véritables carricatures, et ceux chez qui ces traits sont le moins prononcés, ressemblent encore à des satyres. Mr le Prof. Haquet, à qui j'avais fait remarquer cette singularité, lors de son séjour en Crimée, me cita dans la suite, dans une lettre, un passage de Scaliger, qui pourrait bien avoir rapport à cette singuliere conformation de cette partie des habitans des côtes. Cet auteur (dans son comment. sup. Théophrast. de causis plantarum. lib. V. p. 287.) dit: „les Génois ont hérité des Maures leurs ancêtres, la coutume de comprimer par les tempes la tête de leurs enfants nouveaux-nés; il en est résulté qu'à présent, quoique cette pratique soit abandonnée, les enfants naissent encore vrais Thersites de corps et d'ame." Quant à moi, continue Mr Pallas, je ne déciderai pas si le peuple défiguré des villages susdits est on n'est pas un reste, ou des anciens habitants génois, ou de quelque autre race d'hommes qui se sont retirés au milieu de ces rochers inhospitaliers du midi de la Crimée, et qui, vivant ici isolés, ont pu conserver cette configuration qui les distingue. Il est de plus remarquable que ces Tartares ont presque généralement les cheveux et la barbe d'une couleur qui passe du brun-clair au roux, et même jusqu'au blond, ce qu'on ne rencontre guères dans toute la Crimée. On peut au reste admettre comme un fait que tous les habitants, qui, sur cette côte méridionale, passent pour être des Tartares, sont les descendants d'autres nations qui, par différentes causes, ont été obligées de se fixer ici, et qu'ils sont par conséquent tout-à-fait étrangers à la race Tartare-mongole. Par cette raison aussi les Tartares de la Crimee les traitent en étrangers, et les désignent sous le nom de Tat, ce qui est un terme de mépris."

Les habitations de ces montagnards, dont on voit quelques-unes sur cette planche, sont ordinairement adossées à un rocher en saillie, et creusées en partie dans le roc; elles n'ont donc besoin que de trois pans de murs, l'un antérieur, et les deux autres latéraux. Le toit est plat, couvert de terre, et le plus souvent de niveau avec le plan supérieur du rocher, de sorte que de ce dernier on passe immédiatement sur le toit. Ces habitations sont pourvues intérieurement d'une grande cheminée avec un canal spacieux. En face de la cheminée, ou place de larges coussins qui servent de couche.

bildung dadurch rein erhalten worden ist. Merkwürdig ist es dabey, dafs diese Tataren fast durchgängig hellbraune, röthliche oder gar blonde Haare und Bärte haben, welches sonst in der Krym ungewöhnlich ist. Gewifs ist es übrigens, dafs alle, jezt für Tataren geltende Bewohner des südlichen Ufers Abkömmlinge von andern Nationen, die dahin gedrängt oder seewärts dahin gekommen waren, und dem Tatarischen, besonders aber dem Mongolischen Stamme, fremd sind, weswegen sie auch von den eigentlichen krymischen Tataren für Fremdlinge gehalten, und mit dem verächtlichen Namen Tat belegt werden.“ Die Häuser dieser Bergtataren, deren wir einige auf der Kupfertafel sehen, sind gröfstentheils an einen Felsenabsaz so angebauet, dafs sie zum Theil in den Felsen gearbeitet und nur mit zwey schrägen und einer andern Queermauer versehen sind. Das Dach ist platt und mit Erde bedeckt, dem Felsenabsazze gewöhnlich gleich, so dafs man von dem Felsen aufs Dach gehen kann. Innerhalb sind sie nur mit einem geraumen Kamine und Rauchfange versehen und haben breite Polster zum Sizzen und Schlafen, dem Kamine gegenüber. *)

*) Siehe Pallas Theil II. S. 135.

Mahlerische Darstellungen

der

Sitten, Gebräuche und Lustbarkeiten

bey den

Russischen, Tatarischen, Mongolischen und andern Völkern

des Russischen Reichs.

Auf einer Reise mit dem Staatsrath von Pallas an Ort und Stelle gezeichnet und auf vierzig kolorirten Kupfern dargestellt

von

J. G. H. GEISSLER,

Zeichner und Kupferstecher.

Nebst einer kurzen Erläuterung derselben

von

J. RICHTER,

Russ. Kaiserl. Rath und Fürstl. Sächs. Hofrath.

Viertes Heft.

Leipzig,
in der Baumgärtnerischen Buchhandlung.

TABLEAUX PITTORESQUES

DES

MOEURS, DES USAGES ET DES DIVERTISSEMENTS

DES

RUSSES, TARTARES, MONGOLES ET AUTRES NATIONS

DE L'EMPIRE RUSSE.

En quarante Planches enluminées d'après des dessins faits sur lieux, dans un voyage avec le célèbre Conseiller d'Etat de PALLAS

Par

J. G. H. GEISSLER,

Dessinateur et Graveur.

Avec un Texte servant d'explication

par

J. RICHTER,

Cons. Imp. Russe et Cons. aulique des Pr. de Saxe.

CAHIER IV.

A PARIS chez Levrault, chez Treutel et Würz, chez Amand Koenig, chez Galignani et Comp.
et à LEIPZIC chez Baumgärtner.

Avant-propos.

Ce dernier cahier des Tableaux pittoresques de la Russie, contient encore quelques gravures relatives à la Crimée et à ses habitants. Les autres planches de cette livraison représentent les usages et la manière de vivre des Tcherkesses, des Tartares Kundourow, des Nogais, des Turcomans, des Cosaques du Don, et des hordes Bohémiennes errantes dans la Crimée, et dans les autres provinces de l'empire russe. Quoique nous nous soyions imposé la loi de donner la plus grande brièveté au texte qui accompagne les gravures, nous avons réuni tout ce qui est nécessaire à leur explication, et choisi les traits les plus intéressants des objets représentés. Pallas a encore été notre guide principal.

RICHTER.

Vorbericht.

Dieses Heft enthält noch einige Ansichten der Krym und ihrer Bewohner, dann Darstellungen der Gebräuche und Lebensart der Tscherkessen, der Kundurofskischen Tataren, der Nogaier, der Truchmener, der Donischen Kosaken, und der in der Krym und andern russischen Provinzen herumziehenden Zigeuner. Die Erklärung der Kupfer ist, wie bey den vorigen Heften, kurz, enthält aber alles, was zur Erläuterung der Abbildungen nöthig ist und überhaupt das Interessanteste über die dargestellten Gegenstände. Auch hier ist Pallas gröstentheils mein Führer gewesen, zu dessen Reise in die südlichen Provinzen Rufslands diese Geifslerischen Kupfer gleichsam das Supplement sind. Doch habe ich immer nur das, was allgemeines Interesse hat, ausgehoben.

J. RICHTER.

PLANCHE XXXI.

Nous avons déja fait mention des chariots tartares en Crimée, appellés Madchares, (v. Pl. XXVIII.). Ces chariots sont ordinairement tirés par des chameaux, dont on entretient un grand nombre dans ce pays, comme nous l'avons observé. Outre les Madchares, on se sert aussi d'Arabas, ou charrettes à deux roues, auxquelles on attelle des chevaux ou des boeufs. La principale destination des Madchares est de servir pour les voyages, ou pour le transport de charges considérables. Les Arabas au contraire sont principalement en usage chez les Nogaïs nomades, et servent à transporter, d'un endroit à l'autre, leurs tentes de feutre (Jous), sans être démontées. L'une et l'autre espece de charriage sont représentées dans cette gravure. Dans les deux Madchares sur le devant, on voit des marchands arméniens qui vont à quelque foire. Le fond de la voiture contient les marchandises; les voyageurs sont assis à l'ouverture sur le devant. Un Tartare conduit les chameaux.

A gauche, et en deça des deux chariots, on voit une de ces pierres milliaires qui, en Crimée, comme dans toute la Russie, bordent les grandes routes, pour marquer les distances de verste en verste. Ces monuments, comme tant d'autres établissements utiles, datent encore du temps de l'immortelle CATHERINE II. Ce sont des obélisques triangulaires de pierre de-taille, posés sur une base ou un piédestal proportionné à leur hauteur. Chaque dixieme verste est marquée par un obélisque plus élevé, ayant, au lieu de pointe, un chapiteau ou de à huit faces.

Dans l'éloignement, on apperçoit un attelage de six boeufs devant la charrue pesante qui est en usage parmi les Tartares, et dont Pallas fait la description suivante: „Cette charrue a beaucoup de rapport avec celle dont on se sert en petite Russie. Elle est montée sur deux roues; le soc est large, fort, et grossièrement travaillé. Selon la nature du sol, cette lourde machine demande un attelage de plusieurs paires de boeufs. Dans des terres nouvellement défrichées, il en faut jusqu'à quatre paires. Outre l'homme qui laboure, on a besoin de deux ou trois garçons pour conduire les boeufs. Par cette raison, plusieurs ménages se réunissent pour faire ce travail en commun. Cet usage prévant surtout parmi les habitants des contrées montagneuses, où l'on ne saurait entretenir beaucoup de bestiaux, de sorte que chaque famille n'y possède guères au delà d'une paire de boeufs.

XXXI. Blatt.

Das Fuhrwerk der krymischen Tataren besteht in grofsen vierrädrigen Wagen, Madscharen genannt, die gröstentheils von Kameelen gezogen werden, deren es, wie schon bey einer andern Gelegenheit erwähnt worden ist, eine beträchtliche Anzahl in der Krym giebt, und in zweyrädrigen Karren, Araben oder Arben, die mit Pferden oder Ochsen bespannt werden. Die Madscharen dienen zu Last- und Reisewagen, und die Arben werden von den nomadisirenden Nogaiern vorzüglich dazu gebraucht, um ihre kleinen Filzhütten (Jiis), die nicht auseinander genommen werden, und ihr weniges Hausgeräthe von einem Orte zum andern zu transportiren. Auf der vorliegenden Kupfertafel sehen wir beyde Gattungen von Fuhrwerke. In den Madscharen befinden sich reisende Armenische Kaufleute, die zu irgend einem Jahrmarkte fahren. Das Innere der Wagen enthält die Waaren und in der vordern Oefnung sizzen sie selbst. Ein Tatar leitet die Kameele.

Links im Vordergrunde sieht man eine krymische Werstsäule, dergleichen man auf allen Hauptwegen findet. Diese schönen Werstsäulen, die, wie so manches Grofse und Schöne in Rufsland, noch aus den Zeiten der grofsen CATHARINA herstammen, sind dreyeckige, aus Bruchsteinen gehauene, Obelisken, die auf einem verhältnifsmäfsigen Piedestal ruhen, und jede zehnte Werst ist mit einer höhern runden Säule bezeichnet, die ein achteckiges Kapital und eine stumpfe Spizze hat.

Im Hintergrunde wird der schwere tatarische Pflug von sechs Ochsen gezogen. Pallas*) beschreibt diesen Pflug folgendermafsen: „Der Pflug, dessen sich die Tataren bedienen, ist dem kleinreufsischen schweren Pfluge ganz ähnlich, mit zwey Rädern und einer breiten Pflugschaar versehen und sehr plump und stark gearbeitet. Sie spannen nach Gelegenheit und Beschaffenheit des Erdreichs zwey, drey, auch zum Neubruch wohl vier Paar Ochsen davor, da denn zwey bis drey Knaben zum Treiben nöthig sind, ohne den Mann, der den Pflug regiert. Deswegen vereinigen sich gemeiniglich mehrere Hausväter zum gemeinschaftlichen Pflügen, besonders im Gebirge, wo die Viehzucht geringe ist und viele nicht über ein Paar Ochsen besizzen.“

*) Th. II. S. 342.

PLANCHE XXXII.

Cette planche présente une vue intéressante de la forteresse de Soudagh, située dans la partie méridionale de la Crimée, à l'entrée de la vallée délicieuse qui porte le même nom, et dans laquelle croit le meilleur vin du pays. Cette vallée, séparée de la mer par deux montagnes d'une assez grande élévation, appellées Altchak-Kaïa et Kiousch-Kaïa, et par le rocher sur lequel le fort est bâti, s'étend environ 3 verstes (½ de lieue) en longueur, et 2 verstes (⅓ de lieue) en largeur. Une hauteur nommée Heudatli la divise ensuite en deux branches, dont l'une se dirige vers le village de Tarachtasch, dans une longueur de 3 verstes, et l'autre vers Koutlak, à la distance de 2 verstes. Dans toute cette étendue, cette vallée est remplie de vignes et de vergers. La ruisseau Souksou parcourt la grande vallée; il est joint par un autre plus petit, le Karagtasch qui descend d'un vallon latéral, mais dont les eaux tarissent presque chaque été. Au moyen d'une multitude de canaux, on distribue les eaux de ces ruisseaux dans toute la vallée pour arroser les vignes. La fertilité de cette contrée, d'un sol marneux et exposé aux sécheresses, sous ce climat très chaud en été, ne saurait être entretenue sans cette mesure. C'est par cette raison que les vignes ne sont pas, comme ailleurs, plantées sur des hauteurs, ou sur le penchant des collines, mais dans le fond des vallées, pour être à portée de l'eau qu'on y distribue avec des seaux. C'est ainsi que Mr. Pallas nous décrit cette vallée de Soudagh. Cet observateur, préoccupé sans doute de recherches d'un genre sérieux, sur des objets d'histoire naturelle, parait voir sans admiration les beautés de cette contrée.

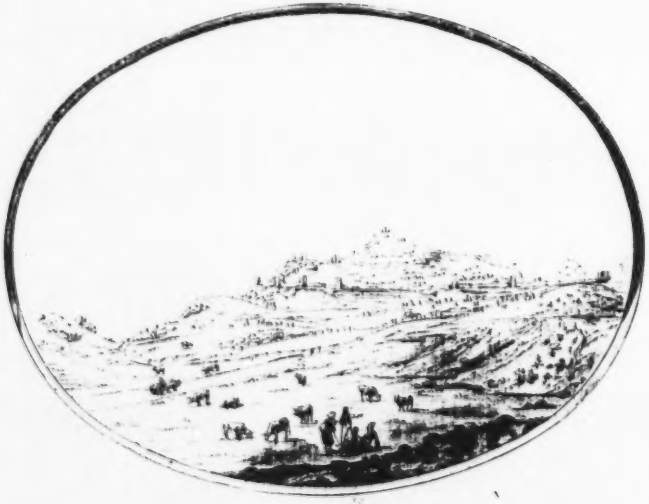
Il en convient lui-même, mais il ajoute que cela ne pourrait arriver qu'à celui qui n'aurait pas vu la Sibérie. L'enthousiaste Ismailof nous en donne aussi une description que nous jugeons à propos de présenter à nos lecteurs, mais en nous permettant d'en élaguer ce que son style parait avoir quelquefois de trop exalté et de trop sentimental.

„Qu'on se représente, dit-il, une plaine que l'oeil ne saurait embrasser à la fois, et toute cette plaine ne faisant qu'un seul grand jardin, divisé à son tour en mille petites vignes, chargées d'une quantité prodigieuse de grappes d'une excellente espèce de raisin. Combien l'oeil est enchanté de l'éclat de cette belle verdure, diversifiée par mille nuances; de cette multitude de vergers remplis des plus beaux arbres fruitiers; de ces petites cabanes qui percent à travers d'épais feuillages, et habitées pendant la belle saison par des familles heureuses, qui jouissent de ces dons

XXXII. Blatt.

Die Festung Sudagh, von welcher diese Kupfertafel eine Ansicht (von der Nordseite) liefert, liegt am Eingange des herrlichen Thales von Sudagh, in welchem der beste krymische Wein wächst. Dieses Thal erstreckt sich von der See, von welcher es durch die beyden hohen marmorartigen Kalkfelsen Altschak-kaja und Kufchkaja, so wie durch den Felsen, auf dem die Festung liegt, getrennt ist, in einer Länge von drey Wersten bey einer Breite von zwey Wersten. Dann theilt es sich an einer vorliegenden Höhe, Heidatli genannt, in zwey Aeste, wovon der eine nach dem Dorfe Tarachtasch zu, gleichfalls ungefähr drey Werste, der andre aber, der sich gegen Kutlak zieht, nur zwey Werste lang ist. In dieser ganzen Ausdehnung ist es mit lauter Wein- und Fruchtgärten angefüllt. Durch das grofse Thal fliefst der Bach Souksu, mit welchem sich der kleinere Karagatsch vereinigt, der aus dem westlichen Nebenthale kommt, und im Sommer fast allemal versiegt. Beyde werden zur Bewässerung der Weingärten durch Kanale überall hingeleitet und sind zur Fruchtbarkeit des Thales bey der Dürre des hiesigen Klima's und dem trocknen Mergelboden unentbehrlich; deswegen sind auch die Weingärten nicht wie anderwärts auf Bergen, sondern in den Thälern, wo man mit Wasserrinnen beykommen kann, angelegt. Dieses ist die Beschreibung des Sudaghischen Thales nach dem kalten, ernsthaften Beobachter, Pallas*), den die Schönheiten der Krym eben nicht in Extase versezzen, welches, wie er an einem Orte sagt **), nur der Fall seyn kann, wenn man Sibirien nicht gesehen hat. Aber mit welchen Farben mahlt es der junge, enthusiastische Reisende Ismailow! Hier ist die Stelle †), ob sie gleich hie und da durch Uebertreibung und zu grofse Sentimentalität zum Ekel wird: „Stellt euch eine Ebne vor, die gröfser ist, als dafs man sie mit einem Blicke überschen könnte, und in dieser Ebne einen einzigen grofsen Garten, der in der That aus tausend und abermals tausend Weingärten besteht, in denen sich tausend und abermals tausend Reben in einander schlingen, an welchen Millionen Trauben hängen! Stellt euch das schönste Grün vor, das sich in den mannichfaltigsten Schattirungen durchkreuzt, eine Menge von Fruchtgärten, voll der üppigsten Obstbäume, und einige kleine Häuser, die aus dem dichten Laube hervorblicken. Hieher ziehen sich die Besizzer mit ihren Familien im Sommer zurück, und die zarten Schönen blühen hier in ihrer einfachen natürlichen Kleidung und bey dem Idyllenleben, das sie hier

*) Th. II. S. 130. **) Th. II. S. 116. †) Th. III. S. 142.



précieux de la nature. C'est ici qu'on voit, comme dans une seconde Arcadie, la jeunesse et la beauté couler des jours incomparablement plus heureux que ceux des belles de nos villes, au milieu des plaisirs factices que le luxe enfante. Ici les belles ressemblent aux fleurs qui naissent sous leurs pas. Ici, en un mot, on peut se retracer, dans toute sa vérité, l'image des jardins d'Alcinoüs; vous les retrouverez dans cette vallée de Soudagh."

„Les révolutions que tant de contrées de la terre ont du subir, n'ont pas toujours été aussi heureuses que celle qui a changé la face de cette vallée. Non loin d'ici était jadis une ville, nommée Soudagh. Elle n'est plus. Des jardins en occupent maintenant le terrain, et les beautés de la nature ont remplacé les décorations de l'art. La vue de ces vignes et de ces bosquets fait éprouver des sensations que l'aspect des palais ne pourrait exciter. La tranquillité des campagnes émeut bien plus l'ame que le fracas d'une ville peuplée, et l'ennui qui régnait jadis dans celle de Soudagh, ne saurait vous suivre ici."

„Le voyageur, qui ne voudrait, dans cette contrée enchantée, que se livrer à l'admiration de la magnificence de la nature, n'est pas satisfait d'y rencontrer un palais *)."

„Je descendis dans l'habitation de Mr. Pallas. Elle est entourée d'un jardin botanique et d'orangeries. Quoique Mr. Pallas fût absent, on me fit une réception hospitalière, dans cette agréable solitude. Le jardinier me régala d'excellents fruits, comme abricots, pêches, cerises et poires. Le raisin n'était pas mûr encore. J'eus regret de voir dépouiller les arbres de leur ornement, pour satisfaire aux jouissances de mon palais."

„La maison de Mr. Pallas est jolie; mais les jardins m'attiraient davantage. J'y passai toute la soirée, en me promenant dans des allées d'arbres, dont les branches chargées de fruits formaient des espèces de berceaux. Ce ne fut qu'avec regret que je m'arrachai de ce délicieux endroit." —

Mr. Sumarokof est également enchanté de la beauté de cette vallée. Il peint surtout le contraste que fait, avec ce site charmant, le chemin détestable qui y conduit au travers des montagnes.

Selon la description de Mr. Pallas, l'ancienne forteresse Soldaïa, nommée ainsi par les Génois ses fondateurs, d'après le nom de la vallée de Soudagh, est

*) C'est celui qui fut bâti pour l'Impératrice Catherine II, lors de son voyage en Tauride.

fuhren, schöner, als in den Städten, und gleichen den reizenden Blumen, unter denen sie wandeln —. Stellt euch endlich, um alles mit einem Worte zu sagen, die Zaubergärten des Alcinous vor, und nun mahlet euch selbst das Bild von Sudagh aus.

Nicht immer sind die Revolutionen, welche diesen oder jenen Theil der Erde betreffen, so glücklich, als die, welche Sudagh erfahren hat. Nicht weit von hier stand vor Zeiten eine Stadt, welche den Namen Sudagh führte, aber sie ist nicht mehr. An ihre Stelle sind Gärten getreten und die reichen Verzierungen der Natur haben die Verzierungen der Kunst ersezt. Heitrer lächeln jezt die Weingärten als einst die stolzen Palläste und dem Geräusche, der Verschwendung und der Langenweile ist Ruhe, Einfalt und Zufriedenheit gefolgt.

Der kayserliche Pallast*), welcher vor einiger Zeit zwischen diesen Gärten errichtet worden ist, misfällt den Augen des Reisenden, der hier nur die Pracht der Natur zu sehen wünscht.

Ich trat in dem Hause des H. Pallas ab, der hier einen Garten und Orangerieen hat, und auch in Abwesenheit des Wirthes empfieng mich doch auch hier in dieser glücklichen Einsamkeit die liebenswürdigste Gastfreyheit. Der Gärtner brachte mir Aprikosen, Pfirschen, Kirschen und Birnen — die Weintrauben waren noch nicht reif — allein mich dauerte es, dafs man diese Früchte gepflückt hatte. Sie zierten die Bäume so schön, dafs ich lieber gewollt hatte, sie an den Aesten prangen sehen, als meinen Gaumen damit ergözzen (!)

So schön auch das Häuschen war, in welchem ich mich befand, so lockten mich doch die Gärten noch mehr. Ich gieng also hinaus und brachte den ganzen Abend darinnen zu. Wie angenehm ist es in den von Zweigen fruchttragender Bäume bedeckten Pfaden zu wandeln, die sich krümmend hinschlängeln und die man immer gern von neuem betritt, als könnte man sich nicht von ihnen losreifsen!" — Auch Sumarokow ist von diesem Thale entzückt und schildert besonders den Contrast, den der fürchterliche Weg über die Gebirge mit der Ansicht dieses reizenden Thales macht**).

*) Dieser Pallast wurde für Catharina die Grofse errichtet, als sie die Reise durch die Krym machte.

**) S. 100.

placée sur le sommet d'un rocher escarpé de tous côtés, surtout du côté de la mer. Le plateau que forme ce rocher, et qui s'étend un peu plus en longueur qu'en largeur, est en pente vers le nord, et par conséquent plus élevé à son flanc qui regarde la mer. Le long de ses bords, il est entouré d'un mur élevé et épais, couronné de distance en distance de tours, de forme quarrée ou ronde. Ce mur n'est interrompu que du côte de la mer où le rocher est à pic. Ici il y a cependant encore un mur qui, d'une tour placée plus bas, conduit au signal, c. a. d. à une autre tour bâtie sur la sommité de la montagne. Ce dernier bâtiment renferme des conduits ou canaux, par lesquels, à ce qu' il parait, on faisait parvenir l'eau de pluye dans des citernes très solidement construites et voutées, qui se trouvent plus bas dans la forteresse. La place n'a qu'une montée qu'on peut gravir commodément du côté du nord-ouest. Ce chemin, qui conduit à la forteresse, entre des tours d'une hauteur considérable, est encore protégé par un ouvrage avancé. — Sur les tours, et sur les murs, qui ont croulé en partie, il y avait autrefois plusieurs inscriptions en caractères gothiques, d'une forme agréable, et sculptés en relief sur la pierre. Beaucoup de ces inscriptions ont été enlevées. Il en reste cependant encore quelques-unes, ainsi qu'un bas-relief qui représente un St. George. La plupart de ces incriptions ont été gravées dans un ouvrage du Génois Odérico (Lettere Ligustiche). Cet auteur y a joint des explications et des éclaircissements historiques. Ce qui reste dans cette forteresse des édifices tombés en partie en ruines, ainsi que leurs décorations dans le gout gothique, a été employé en grande partie à la construction de casernes dans l'enceinte des fortifications. Outre les murs de la forteresse, on n'a épargné que la Cathédrale d'une grandeur considérable, et ornée d'une voute magnifique. —

Du ce côté de la forteresse, la gravure fait voir une partie de la vallée de Soudagh, et delà la vue s'étend jusqu'aux deux montagnes élevées d'Altchak-Kaïa, et de Kousch-Kaïa. La pierre calcaire de ces montagnes est de la nature du marbre.

Von der Festung Sudagh giebt Pallas folgende Beschreibung *): „Die alte Genuesische Festung Soldaja (der alte italiänische Name von Sudagh), welche von diesem Thale den Namen hatte, liegt auf einem, an allen Seiten, besonders an der See, steil abgerissenen Felsen, dessen längliche Scheitelfläche an der Nordseite abschüssig, an der Seeseite aber höher ist. Am Rande ist dieselbe durch eine starke und hohe Mauer mit zehn theils runden, theils viereckigen, Thürmen umgeben, die nur an der Seeseite, wo die Felsen ganz steil anstehen, unterbrochen ist; doch befindet sich auch hier eine Mauer, welche von einem untern Thurme nach dem, auf dem höchsten Theile des Berges erbauten, Wartthurme hinaufläuft, und in welcher Wasserröhren liegen, welche das Regenwasser nach den unten in der Festung befindlichen tiefen und grofsen, vortreflich ausgemauerten und gewölbten, Cisternen zu führen gedient zu haben scheinen. Der Ort hat nur eine bequeme Auffahrt an der nordwestlichen Ecke, welche zwischen hohen Thürmen in die Festung führt und noch mit einem Aussenwerke verwahrt ist. An den Thürmen und Mauern, von denen ein Theil umgestürzt ist, gab es an mehrern Orten Inschriften in zierlichen Gothischen, erhaben gehauenen Charakteren, deren viele von hier weggeführt, einige aber, so wie auch ein Basrelief eines St. Georgs, noch vorhanden sind. Die meisten dieser Inschriften sind in einem besondern Werke des Genuesers Oderico (Lettere Ligustiche etc.) abgebildet und zum Theil erklärt und historisch beleuchtet zu finden. Von vielen sonst noch stehenden ruinirten, auch zum Theil gothisch verzierten, Gebäuden in der Festung sind jezt die meisten zum Bau der Kasernen, die man innerhalb der Mauern erbaut hat, niedergerissen, und es steht nur noch die grofse und schön gewölbte Kathedralkirche und die Thürme und Mauern der Feſtung."

So viel zur Erklärung unsrer Kupfertafel, auf welcher man, ausser der Festung, noch die beyden marmorartigen Kalkfelsen, Altschakkaja und Kuschkaja, einen Theil des Sudaghischen Thales, und im Vordergrunde eine Gesellschaft Tataren sieht, die sich mit einem Tschupan, oder tatarischen Hirten **) unterhalten.

*) Th. II. S. 193.

**) Siehe das vorige Heft. Blatt XXVIII.

PLANCHE XXXIII ET XXXIV.

LES TCHERKESSES, OU TCHERKASSES.

Les peuples auxquels nous donnons cette dénomination, sont plus généralement connus sous celle de Circassiens, nation courageuse, chez laquelle on retrouve, à certains égards, cet esprit de chevalerie qui animait jadis la noblesse de presque tous les pays de l'Europe, et même le système feodal des anciens chevaliers Teutons, dans la Prusse et la Livonie. Cette nation, divisée en un grand nombre de tribus ou peuplades, habite en partie la belle plaine au pied du Caucase, jusqu'à une certaine distance, en partie quelques districts dans ces montagnes. Quelques-unes de ces tribus sont soumises au sceptre de l'empire russe; et le territoire qu'elles occupent est appellé la Kabardie. On divise cette province en grande et petite Kabardie, et c'est ici qu'on trouve les Tcherkesses proprement dits dont il est question, et qui prétendent être descendus des Arabes. Leur soumission aux Russes n'est guères qu'apparente, parceque ce peuple, jaloux de sa liberté et de son indépendence, ne souffre presqu'aucune contrainte. Par cette raison, les moeurs y conserveront encore longtems une teinte de férocité, et la civilisation y trouvera difficilement accès. On en a la preuve dans ce que Pallas rapporte*) au sujet d'une institution très desirable, que le Gouvernement cherchait à faire adopter aux Princes et Nobles de ce pays. Il s'agissait de l'établissement de Juges nommés par élection, parmi les habitants de la Kabardie, afin de parvenir insensiblement à mettre fin aux désordres de l'anarchie. Ces fiers chevaliers ne se prêtèrent à cette mesure que par déférence aux conseils du Mufti de Kasan, et par le respect que leur inspirait la présence d'un fort détachement de troupes russes; et malgré cette condescendance apparente, on pouvait prévoir qu'ils ne respecteraient pas longtemps une institution qui contrariait leurs gouts.

La nation des Tcherkesses proprement dits, compte dans son sein des Princes (Pschis, ou Beys) et des Nobles, ou Chevaliers (Usdes), divisés les uns et les autres en diverses familles, plus ou moins puissantes, et souvent ennemies mortelles les unes des autres. Les Princes sont très supérieurs en rang et en dignité aux Usdes. Ils jouissent de la prérogative de pouvoir ennoblir un simple sujet qui s'est distingué par son mérite, c. a. d. de l'élever au rang d'Usde. Les Usdes sont leurs vassaux. Les ordres privilégiés, soit Princes, soit Nobles, ne connaissent

*) Première partie p. 351.

XXXIII. und XXXIV. Blatt.

Die Tscherkessen.

Die muthige Nation der Tscherkessen (Circassier), unter welchen der alte Rittergeist, der sonst den Adel der meisten europäischen Länder beseelte, und selbst die Feudalverfassung der ehemaligen deutschen Ritter in Preussen und Liefland gewissermafsen zu finden ist, bewohnte die schöne Ebne vor dem Caucasus und einen Theil des Gebirges. Derjenige Theil dieses Volks, welcher dem russischen Zepter unterthan ist, wird die Kabarda genannt, welche in die grofse und kleine getheilt ist. Doch lassen sie sich in ihren Freyheiten nur ungerne beschränken und die Fortschritte der Civilisation gehen bey ihnen nur langsam von statten, wovon Pallas Erzählung*) von der Richterwahl am Baksan zeugt, die durch Ueberredung des kasanischen Mufti, und die Gegenwart eines starken russischen Truppencorps nur kaum bewerkstelligt werden konnte und von welcher sich doch, wie Pallas bemerkt, wenig gute Wirkung und Dauer hoffen liefs.

Die eigentliche Nation besteht aus den Fürsten (Pschi oder Bei) und den Rittern oder Edelleuten (Usden), die sich in verschiedene Stämme oder Familien theilen, welche mehr oder minder mächtig und zum Theil die erbittertsten Feinde unter einander sind. Diese Fürsten und Ritter kennen kein andres Geschäft als Krieg, Raub und Jagd. Sie schweifen umher, schmausen und banketiren, oder ziehen auf Fehde und Raub aus, gerade wie die Ritter in den Zeiten des Faustrechts; während die erblichen Unterthanen oder Bauern, die ihnen blinden Gehorsam schuldig sind, und mit Gut und Leben unter ihrer Gewalt stehen, das Land bestellen, die Heerden weiden, Häuser und Wohnungen bauen, und mit einem Worte alles, was Arbeit heifst, verrichten.

Auf Taf. XXXIII. sind einige Fürsten oder Ritter zu Pferde im Harnisch, andre zu Fufse in ihrer gewöhnlichen Kleidung, und einige gemeine Tscherkessen, welches wahrscheinlich Bedienten sind, abgebildet. Den Anzug der erstern beschreibt Pallas**) folgendermafsen: Wenn ein Fürst oder Edelmann in vollem Ceremoniel zum Besuche geht, so zieht er über das Untergewand seinen Panzer und

*) Th. I. S. 342.

**) Th. I. S. 362. Ueberhaupt ist das meiste aus Pallas entlehnt, welcher die Tscherkessische Nation im ersten Theile von S. 372. an ziemlich umständlich beschreibt.

d'autre occupation que la guerre, le brigandage et la chasse. Semblables en tout aux anciens chevaliers du temps de l'anarchie féodale, ils passent leur vie ou dans des courses, ou dans des festins, ou dans des expéditions qui ont pour objet la guerre ou le pillage. Le rèste de la nation, sous le despotisme absolu de ces Nobles, gémit dans une servitude héréditaire, qui les condamne à une obéissance aveugle. Leurs seigneurs disposent en maîtres de leur vie et de leurs biens, et les chargent de tous les travaux dont ils recueillent les fruits.

La planche XXXIII. représente quelques Nobles à cheval, couverts de leur armure; d'autres sont à pied, et avec leur habillement ordinaire; quelques individus du commun, qui sont probablement des domestiques, les accompagnent. Nous transcrirons de l'ouvrage de Mr. Pallas *) la description qu'il donne de leur costume. „Lorsqu'un Prince ou un Noble va faire une visite en cérémonie, il endosse, au lieu de l'habit ordinaire, une cotte de maille, et tout ce qui compose une armure complette, c. a. d. le casque, le sabre, l'arc et le ca, quois etc. Quelques fois la première est couverte par une jaquette blanche. La cotte de maille est faite d'anneaux d'acier poli. On en apporte aux peuples des montagnes, soit de la Perse, soit de Kubescha. Le casque et les brassards sont également d'acier d'un beau poli. Au premier est attaché un filet d'anneaux, semblable à la cotte de maille, et qui descend sur les épaules. Dans la ceinture ils portent ordinairement des pistolets et des poignards.

L'habillement ordinaire des Nobles Tcherkesses, dont nous voyons ici quelques-uns à pied, ressemble à celui des Tartares, mais il est d'une coupe plus légère et qui plait davantage. On voit sur l'habit, des deux côtés de la poitrine, plusieurs pochettes piquées, dont la destination est de renfermer des cartouches pour la charge des pistolets. Ils ont la tête rasée à la manière des Polonais, et couverte d'un bonnet en forme de mélon. Ce bonnet est piqué et ouatté. Ils portent aussi la moustache comme les Polonais. Quelquefois, à l'imitation du costume de la chevalerie, ils mettent une veste d'une étoffe riche, dont ils couvrent les vêtemens de dessous. Les Tcherkesses de la classe inférieure portent ordinairement une espèce de manteau, appellé Bourka, d'une forme peu élégante, et grossièrement fait de feutre foulé. Ils ne s'en séparent que rarement lorsqu'ils sortent, même en été. Leurs habits au rèste ont la même coupe que ceux des classes privilégiées. Au defaut de

*) Première partie p. 398.

volle Rüstung an und darüber zuweilen eine weiſse Panzerweste. Die Panzer sind aus polirten stählernen Ringen verfertiget und kommen theils aus Persien, theils aus Kubescha zu den Gebirgsvölkern. Der Helm, an welchem ebenfalls ein Nez von Ringen bis auf die Schulter hängt, und die Armschienen sind von polirtem Stahle. Im Gürtel wird dabey gemeiniglich Dolch und Pistolen getragen und um die Hüften der Bogen und Köcher gegürtet.“ Die gewöhnliche Kleidung der Vornehmen, dergleichen wir hier einige zu Fuſse sehen, ist der tatarischen sehr ähnlich, nur von leichterm und gefälligerm Zuschnitte. Vor der Brust hat das Oberkleid auf jeder Seite kleine durchnähete Taschen zu Patronen. Den Kopf, welchen sie nach pohlnischer Art scheeren, bedeckt eine melonenförmige Müzze, welche mit Baumwolle gefüttert und durchnähet ist. Auch den Stuzbart tragen sie auf pohlnische Art. Manchmal legen sie über das Untergewand eine reiche Weste an, gleichsam statt des Harnisches. Die gemeinen Tscherkessen tragen gewöhnlich gewalkte zottige Filzmäntel, die sie auch im Sommer nur selten ablegen, wenn sie ausgehen, und anstatt des Säbels oder eines andern Gewehrs sind sie mit einem langen und starken Stabe bewafnet, der unten eine scharfe eiserne Spizze und oben einen groſsen Knopf von Eisen hat. Diesen Stab gebrauchen sie sehr geschickt als Wurfspiefs. Auf unsrer Kupfertafel stüzt sich der hinterste Tscherkesse auf eine solche Keule und eben dieser ist auch mit dem Filzmantel, welcher Burka genannt wird, bekleidet.

Der berittene Theil unsrer tscherkessischen Gesellschaft scheint eben im Begriff auszureiten, denn er befindet sich noch in der Nähe der Wohnungen, die man im Hintergrunde sieht. Die tscherkessischen Dörfer bestehen gemeiniglich aus einem, oder mehrern, Vierecken, welche durch die dicht an einander stehenden Häuser gebildet werden, so dafs der innere Raum einen weitläuftigen Hof ausmacht, welcher gemeinschaftlich ist. Nur das, aus mehrern Gemächern bestehende, Haus des Fürsten oder Usdens steht einzeln, so wie einige, mit Diwanen, Kaminen und andern Bequemlichkeiten versehene, Gasthäuser für Fremde; denn unter manche sehr edle Züge, die man im Charakter der tscherkessischen Nation findet, gehört auch der, dafs sie sehr gastfrey sind. Das Gastrecht, welches von ihnen Kunak*) genannt wird, ist auf gewisse herkömmliche Gesezze gegründet, die kein

*) S. Pallas Th. I. S. 306. Jamailow Th. IV. S. 86 sagt, dafs der Gastfreund Kunak genannt werde.

sabre, ou d'autre arme, ils portent un gros baton muni d'un gros pommeau de fer, et à l'extrémité inférieure, d'une pointe également de fer, assez longue et effilée. Ils savent se servir avec beaucoup d'adresse de ce baton comme d'un javelot. Nous voyons sur cette planche un individu, le plus éloigné des cavaliers, équipé de cette manière, et couvert du Bourka. Il porte cependant aussi un sabre.

Les cavaliers que nous voyons ici, paraisent se mettre en route, soit pour une visite, soit pour quelque expédition; car ils se trouvent encore dans le voisinage d'habitations, qu'on apperçoit à quelque distance.

Les villages des Tcherkesses sont communément composées d'une ou de plusieurs enceintes quarrées qui se forment de quatres rangs de maisons contiguës. Une enceinte forme une cour spacieuse qui est commune aux maisons attenantes. Mais les habitations des Princes et celles des Nobles sont isolées. Il en est de même de quelques édifices qu'on rencontre dans plusieurs endroits, et qui, destinés à recevoir les voyageurs et les étrangers, sont pourvus, dans leur intérieur, de certaines commodités, comme divans, cheminées etc. Cet usage fait honneur au caractère des Tcherkesses. Et en effet ils se distinguent par leur hospitalité, et cette vertu recommandable est sanctionnée pour ainsi dire chez eux par certaines loix, et par des usages que personne n'oserait violer. Elle s'étend également aux amis et aux ennemis. Une personne à qui un Tcherkesse accorde l'hospitalité, en le recevant chez lui, est appellée Kounak. Le Kounak est dès lors une personne sacrée; il est sur de trouver protection; son hôte le défend au risque de ses biens et de sa vie, et la protection qu'il lui a accordée une fois s'étend aussi loin que son pouvoir et son influence. Il fait escorter le Kounak, quand celui-ci le quitte, et le met sous la sauvegarde de l'hospitalité de ses amis. Un étranger qui s'est mis sous la protection d'une femme, ou même un ennemi qui trouve moyen de s'approcher assez près d'une femme, pour lui appliquer la bouche sur le sein, est dès lors à l'abri de toute vengeance, fut-il l'assassin du plus proche parent de la famille. On ne saurait s'empêcher de reconnaître dans ce trait un sentiment de générosité et de délicatesse, que nos anciens chevaliers paraissent n'avoir pas connu.

Ces dispositions à la générosité qui se déployent avec tant de loyauté chez les Tcherkesses, font un contraste frappant avec leur esprit de vengeance, d'une vengeance qui ne peut être appaisée que par le sang lorsqu'une fois elle a été excitée.

Tscherkesse zu verlezzen wagt. So ist z. B. jeder verbunden, denjenigen, den er als seinen Gastfreund aufgenommen hat, mit seinem und den Seinigen Gute und Leben zu schüzzen, und der Fremdling, der sich unter den Schuz eines Weibes begiebt, oder Gelegenheit findet, die Brust eines Weibes mit dem Munde zu berühren, ist vor aller Rache sicher, und hätte er auch den nächsten Blutsverwandten der Familie getödtet. Aber dieser schönen Sitte steht eine andre entgegen, die dem rauhen Rittergeiste der Tscherkessen ganz angemessen ist. Diefs ist die Blutrache. Ein Tscherkesse mufs nämlich den Mord eines Blutsverwandten durchaus an dem Mörder rächen, wenn er nicht, als ein Nichtswürdiger, aus der Gesellschaft verstofsen seyn will. Diese Rache erbt als eine heilige Verbindlichkeit auf die Nachkommen und den ganzen Stamm und ist die Hauptquelle der Fehden, welche die Tscherkessen unter sich und mit andern Gebirgsvölkern haben. Auch rührt daher gröfstentheils der Hafs gegen die Russen, welcher den Tscherkessen und andern Völkerschaften des Caucasus eigen ist; denn die Sitte der Blutrache ist unter allen diesen Gebirgsvölkern zu finden.

Doch wir wenden uns wieder zur Erklärung unsrer Kupfertafel und zur Beschreibung der tscherkessischen Dörfer. Die Häuser, deren Wände aus dichtgeflochtnen, mit Thon beworfenen, Korbwerke bestehen, auf welchen ein leichtes, flaches, mit langem Grase gedecktes, Dach ruht, bestehen aus einem grofsen Zimmer für die Frau, und einem kleinern für die Sklavinnen. Jenes hat eine Thüre nach aussen und eine andre nach dem Hofe. Ein Kamin und ein Diwan sind die einzigen Verzierungen desselben. Der Mann wohnt gemeiniglich in einer besondern Wohnung und scheint sich überhaupt seiner Frau gleichsam zu schämen; denn im ersten Jahre der Ehe, oder bis seine Frau geböhren hat, besucht er sie nur heimlich und geht nie durch die Thüre zu ihr, sondern steigt durch das Fenster in die Stube. Und nachher auch zeigt er sich nie, wenn seine Frau Besuch hat, und hält es für eine Beleidigung, wenn man sich nach seiner Frau erkundigt. Wahrscheinlich haben die Weiber diese Gebräuche eingeführt, wenigstens sind sie ganz auf ihren Vortheil berechnet; denn das Verstohlne, was besonders im ersten Jahre der Ehe, den Umgang des jungen Paares auszeichnet, mufs die Reize der Frau erhöhen, indem es sie immer neu und pikant erhält, und dann welche schöne Bequemlichkeit jeden Besuch ungestört aufnehmen zu können, ohne befürchten zu dürfen, von dem überlästigen Eheherrn gestört zu werden! In der

Animés de cet esprit, ils suivent à la rigueur le principe du droit de talion, d'après lequel le meurtre d'un parent doit être poursuivi par la famille, jusqu'à la destruction de celui qui l'a commis. Le déshonneur attend celui à qui le soin de cette vengeance est dévolu, s'il néglige de la satisfaire; la société le repousserait de son sein comme un lâche qui ne mérite aucun ménagement. La vengeance peut être ajournée si l'offenseur est hors d'atteinte, mais elle ne doit pas s'endormir. Elle se transmet par héritage aux descendants de la famille outragée, comme une obligation sacrée, et souvent une tribu entière la partage. Il arrive de là que lorsque des Princes ou Nobles de deux Tribus qui ont juré vengeance se rencontrent par hazard, ils se battent à mort. On sait cependant qu'ils évitent quelquesfois ces rencontres, en se prévenant mutuellement de leur marche. C'est une des principales sources d'inimitiés perpétuelles et d'hostilités interminables, tant entre les Tcherkesses eux-mêmes, qu'avec les autres peuples du Caucase qui tous adoptent le même principe. Il n'est pas sans exemple cependant que des mariages ou des traités les font cesser. Les Russes ont aussi éprouvé souvent les effets de l'animosité des Tcherkesses contre eux.

La construction des maisons dans les villages tcherkesses réunit a beaucoup de simplicité la régularité et la propreté. Les murs se construisent de clayes récrépies de terre glaise; ils soutiennent un toit léger et peu élevé, couvert d'herbe longue. Les habitations des femmes consistent en deux pièces, l'une grande et l'autre plus petite. La première, quoique destinée pour la maitresse de la maison, n'a pour tout ameublement qu'un divan, une cheminée et des tapis. Deux portes y conduisent, l'une du dehors de l'enceinte, l'autre de la cour. La seconde chambre est la demeure des femmes esclaves. Le mari habite ordinairement une maison à part. Il n'entre guères dans celle de son épouse qu'à la dérobée. Cette coutume nous rappelle celle des anciens Spartiates. Un époux Tcherkesse évite soigneusement devant des étrangers tout ce qui peut rappeller qu'il est en commerce avec sa femme, et il se croirait offensé se on lui demandait des nouvelles de cette dernière. Cette loi de décence s'observe avec une grande rigueur pendant la première année du mariage, et jusqu'à la naissance du premier enfant. Pendant tout ce temps, les visites du mari se font dans le plus grand secrèt, et ce n'est jamais pas la porte, mais par la fenêtre qu'il peut pénétrer jusque chez son épouse. Le mystère qui couvre ainsi l'hymen, peut contribuer sans doute à lui conserver pendant longtemps les charmes de la nouveauté.

That, dieser Vortheil macht das Loos der Tscherkessinnen beneidenswürdig. Nicht wahr, meine schönen Landsmänninnen? —

Dafs in den Dörfern und Häusern der Tscherkessen, so wie in ihrer Kleidung und in der Zurichtung der Speisen, nicht, wie bey andern halbwilden Völkerschaften, Unreinlichkeit und eine Ekel erweckende Anomalie von unsern Begriffen über Rein und Unrein, sondern vielmehr die gröfste Reinlichkeit und Nettigkeit, herrscht, ist ein neuer liebenswürdiger Zug in ihrem Nationalcharakter. Wenn in ihren Dörfern durch vieljährige Bewohnung derselben die Unreinlichkeit überhand nimmt, so verlassen sie ihre Häuser, indem sie nur das brauchbarste Sparrholz, so wie das Hausgeräthe, mit sich nehmen und das Uebrige den Flammen preifs geben. Sie suchen sich dann eine andre bequemere und reinlichere Gegend aus und siedeln sich daselbst an. Dafs sie in der Kleidung sogar auf Eleganz sehen, zeigt ein Blick auf unsre Kupfertafel. Die schönen, wohlgebaueten, Körper der Tscherkessen nehmen sich in der zierlichen und zum Theil kostbaren Hauskleidung eben so gut aus, als in der kriegerischen Rüstung, die nicht minder kostbar ist, wie die oben gegebene Beschreibung zeigt. Auch die Frauenzimmer, die gleichfalls sehr wohlgebildet sind und unter denen es mehrere giebt, welche dem Ideale, das man sich bey uns gewöhnlich von einer schönen Circassierin macht, entsprechen, kleiden sich zierlich, und zum Theil prächtig. Ueberhaupt werden sie von der frühesten Jugend an mit vieler Sorgfalt so gebildet, dafs ihre Schönheit nicht verloren geht. Dahin gehört z. B. der allgemeine Gebrauch, dafs den jungen Mädchen im zehnten oder zwölften Jahre ein breiter Gürtel von rohgarem Leder, der von der Brust bis an die Hüften geht, umgelegt und auf den Rücken zugenähet oder auch, besonders bey Vornehmen, mit silbernen Heften befestigt wird. Diesen Gürtel, der die Erhaltung der Taille bezwecht, dürfen sie vor der Brautnacht nicht ablegen, wo ihn der Bräutigam mit einem scharfen Dolche, oft nicht ohne Gefahr der Braut, löset. Zu demselben Zwecke werden die Mädchen nur schlecht genährt und bekommen zu ihrer gewöhnlichen Nahrung gewöhnlich nichts weiter, als etwas Milch und Gebackues. Denn nach dem Begriffe von Schönheit, den die Tscherkessen, so wie die Türken, haben, ist durchaus nöthig, dafs ein Frauenzimmer über den Hüften ganz dünn ist, wenn es auf Schönheit Anspruch machen will. Die Verabscheuung des Schminkens, welches für ein Zeichen der Unzüchtigkeit gehalten wird, macht den Tscherkessen Ehre.

Il est difficile au reste de remonter jusqu'à l'origine de cette coutume. Elle ressemble à quelques égards à ce qui se pratiquait chez les Amazones, et il serait assez curieux de pouvoir rapprocher ainsi des temps entre lesquels on n'apperçoit aucune liaison historique. En effet, selon Strabon, les Amazones, si célebres dans l'antiquité, habitaient dans le voisinage des contrées qu'occupent aujourd'hui les Tcherkesses. Si l'on pouvait faire remonter l'établissement de ces derniers, jusqu'aux temps où ces héroïnes n'avaient pas encore entièrement perdu leur indépendence, ou à une époque au moins où elles avaient laissé encore quelques traces de leur existence et de leurs usages, on aurait peut-être la solution de la question concernant la pratique que nous venons de décrire. Pallas la laisse indécise.

D'après le témoignage de cet observateur, le beau sexe chez les Tcherkesses n'est en aucune maniere réduit à la triste vie du Harem. Les femmes jouissent d'une liberté honnête, et ne sont point du tout sauvages, ou effarouchées en présence d'étrangers. Les jeunes gens des deux sexes assistent aux réjouissances, et rien ne gene leur commerce honnête.

Les Tcherkesses se distinguent encore avantageusement de plusieurs autres peuplades à demi-sauvages qui les entourent, par la grande propreté qui regne, soit dans leurs habitations et leur habillement, soit dans leur maniere de vivre en général, et dans celle d'apprêter leur manger en particulier. Rien de ce qui se trouve chez eux, ou de ce qui sert à leur usage, ne pourrait nous déplaire au point de nous causer du dégout, quelque différent que soit leur genre de vie de celui d'un Européen. La propreté chez eux est poussée au point que lorsqu'un endroit, habité pendant longtems, commence à avoir un air malpropre, par l'accumulation d'immondices, ils l'abandonnent, en emportant les meubles et ce qui peut encore servir à construire d'autres habitations, et en livrant le reste aux flammes. Ils s'établissent ensuite dans un autre emplacement qui leur offre les avantages de la commodité et de la propreté.

Dans leur habillement, ils réunissent à la propreté une certaine élégance, et même un air de richesse et de magnificence. La gravure que nous avons sous les yeux*) ne permet pas d'en douter. On voit ici des hommes bien faits, dont la taille bien prise est avantageusement relevée par un costume qui annonce du goût et de l'aisance. Celui des cavaliers, d'un plus grand prix encore, comme nous l'avons ob-

*) Voyez aussi la planche suivante.

Unsre Kupfertafel veranlafst uns noch etwas von den tscherkessischen Pferden zu sagen, welche bey dieser Nation in eben so grofsem Ansehen stehen und mit derselben Sorgfalt, besonders was die Aechtheit der Racen betrift, gepflegt werden, als bey den Arabern. Fast alle fürstliche und Ritter-Familien rühmen sich einer besondern Race, und die Pferde tragen auf den Hüften ein besondres eingebranntes Zeichen, welches die Race, zu welcher sie gehören, anzeigt. Dabey wird auf das gewissenhafteste verfahren, und wer hier einen Betrug spielen wollte, würde als ehrlos aus der Gesellschaft verstofsen werden. Ja, sonst stand die Todtesstrafe auf einen Betrug dieser Art. Die berühmteste Race tscherkessischer Pferde, die sich vorzüglich durch Stärke, Schnelligkeit und Ausdauer auszeichnet, wird Schaloch genannt und trägt das Zeichen ♌ (Siehe Pallas am ang-führten Orte).

Den tscherkessischen Nationaltanz, welchen Taf. XXXIV vorstellt, beschreibt Pallas (Th. I. S. 390.) folgendermafsen: „Einige Tscherkessen stellen sich in eine Reihe und klatschen den Tact mit den Händen, indem sie beständig die Sylben $\overline{\text{A}}$ — $\overline{\text{ri}}$ — $\overline{\text{ra}}$ — $\overline{\text{ri}}$ — $\overline{\text{ra}}$, die zwey lezten um einen Ton tiefer, dazu in zwey Tacten singen. Der Tänzer tanzt ihnen gegenüber auf einer Stelle, seine langen Kleider hinten mit den Händen zusammenhaltend und oft ziemlich krumm niedergebeugt, um selbst auf die Bewegung seiner Füfse zu sehen, mit welchen er, fast wie im schottischen Tanze, alle mögliche Versezzungen und Bewegungen nach dem Tacte macht und mehrentheils ganz steif auf den Zehen herumhüpft, welches desto schwerer seyn mufs, da die Socken, welche er anhat, ohne steife Sohlen sind. Der Tänzer jauchzt dabey bisweilen mit einer Stimme, als wenn er herumgepeitscht würde." — Unsre Kupfertafel stellt gerade den Tanz eines jungen tscherkessischen Fürsten, den Pallas am angeführten Orte schildert, vor. Die Scene ist im Lager am Baksan, das schon oben erwähnt worden ist. Unter den Zuschauern sehen wir den würdigen Pallas mit seiner Familie und seinem Reisegesellschafter, ferner einen russischen Officier und rechts im Vordergrunde einen tscherkessischen Geistlichen, der mit einem tscherkessischen Fürsten spricht und an seinem feuerfarbnen Turban kenntlich ist. Der Tanz wird vor dem Zelte des Generals Sawelie ff aufgeführt, welcher die, am Baksan stehenden, Truppen commandirte. Im Hintergrunde bemerkt man das russische Lager, und den Horizont begränzen die caucasischen Gebirge, unter denen der hohe, über alle hervorragende, Elburus oder Elbrus, der auch auf der vorigen Platte sichtbar ist, besonders auffallt.

servé, ne leur est pas moins avantageux. Selon Pallas, le costume des femmes, est non seulement très élégant, mais même souvent magnifique.

Les femmes des Tcherkesses sont généralement bien faites; elles ont des traits réguliers et agréables, et il s'en trouve beaucoup dont la beauté justifie la réputation que les belles Circassiennes ont acquise dans tous les pays. Dès leur enfance, on a grand soin de leur beauté, et surtout de leur taille, qu'elles doivent avoir très mince au dessus des hanches. Pour cet effet les filles, dès l'âge de dix à douze ans, portent une large ceinture, de cuir simplement tanné, cousue sur le dos, ou serrée par des crochets d'argent, comme c'est l'usage chez les Nobles. Elles ne quittent jamais cette ceinture jusqu'au jour de leurs noces. C'est le nouvel époux qui doit les en dégager, en la coupant avec un couteau très tranchant; opération qui n'est pas sans danger pour la future. C'est pour le même but que les filles sont accoutumées à une nourriture très frugale, mangeant fort peu, et des choses peu nourrissantes, comme du lait et des gâteaux. Les femmes et les filles des Tcherkesses ne se fardent pas. Cette pratique compromettrait leur réputation. Elles l'abandonnent à celles qui n'en ont point à perdre.

La gravure (pl. XXXIII.) que nous venons d'expliquer, nous fournit encore l'occasion de faire mention des races de chevaux, qui sont pour les Tcherkesses un objet de la plus grande attention, et dont la réputation est d'ailleurs bien méritée. Les Tcherkesses élevent leurs chevaux avec autant de soin que les Arabes; ils sont surtout aussi jaloux que ces derniers de conserver la pureté des races *). Presque chaque famille de Princes ou de Nobles élève une race particulière, et la distingue par une marque qu'on imprime sur la cuisse du cheval, au moyen d'un fer chaud. Cette marque est pour ainsi dire le titre de noblesse de l'animal. On est très scrupuleux à l'égard de cette pratique, et la moindre fraude, ou supercherie, en appliquant à un cheval d'une race ignoble la marque d'une extraction plus relevée, est immanquablement suivie de la perte de l'honneur; autrefois elle faisait encourir peine de vie. La race de chevaux tcherkesses la plus renommée pour la force et l'agilité, a l'épreuve des plus grandes fatigues, est celle appelléeC halokh; elle porte la marque ⌒. (v. Pallas, qui a rassemblé dans une gravure près de soixante marques distinctives de races différentes).

*) Cette circonstance paraît légitimer en quelque sorte la prétention qu'ils ont d'être les descendants des Arabes.

La planche XXXIV. représente une partie du camp russe, près de la rivière Baksan, auquel les principaux des Tcherkesses se rendirent en 1793, à l'invitation du gouvernement. On voit ici les chefs de cette nation dans tout l'éclat de leur parure, et pour ainsi dire en gala. Ce spectacle ne manque pas d'intérêt. L'artiste nous donne, à cette occasion, une représentation de la danse nationale des Tcherkesses, dont Pallas fait la description suivante.

„Quelques-uns de l'assemblée, forment une ligne, et battent la mesure en claquant des mains, et en chantant sans interruption, et en deux mesures, les syllabes Á - ri — ra — ri — ra, les trois premières, longues et d'un ton élevé; les deux dernières brèves, d'une note plus basse. Le danseur se place vis-à-vis, et ne quitte pas sa place pendant qu'il danse; il relève ses habits avec les mains derrière le dos, et plie souvent le corps, pour regarder ses pieds, à peu près comme dans l'écossaise, en faisant des pas et des mouvements très variés. Parmi ces pas, il en est un qu'il répète souvent, et qui frappe par sa singularité et par la difficulté de l'exécution; dans ce pas, le danseur se tient exactement sur la pointe des doigts du pied, en faisant dans cette attitude de petits sauts en triangle; ce qui surprend d'autant plus que les semelles de sa chaussure sont fort minces. Pendant qu'il danse, il jette de temps en temps des cris perçants, comme quelqu'un qui reçoit des coups de fouet."

Le danseur qui divertit ici l'assemblée, est un jeune Prince tcherkesse. Parmi les spectateurs nous appercevons Mr. Pallas lui-même avec sa famille, et l'artiste qui l'accompagnait dans ce voyage; puis un officier russe, et à droite sur le devant de la scène, le Mufti, ou ecclésiastique, qui s'entretient avec un prince tcherkesse. On distingue cet ecclésiastique à son turban d'un rouge ardent. La scène est devant la tente du général commandant russe, Mr. Sawélief. Dans l'éloignement, on remarque le camp du détachement commandé par ce général. L'horizon est borné par les montagnes du Caucase, entre lesquelles en distingue le sommet élevé de l'Elburus, ou Elbrus, toujours couvert de neige. Cette montagne, la plus haute de Caucase, se voit aussi sur la planche précédente.

PLANCHE XXXV.

TARTARES KUNDOUROFS.

Ce peuple, menant une vie nomade, séjourne dans un district le long de l'Akhtouba *), depuis la ville de Krasnoïarsk **) jusqu'au Sassikol. Ce dernier est un bras perdu de l'Akhtouba, et coule dans un terrein rempli de bas-fonds marécageux, couverts de joncs, et terminés par des collines sablonneuses. Les Tartares Kundourofs habitent sous des tentes de feutre. Chaque famille en possède ordinairement deux, une grande et une petite. La première est d'une construction semblable à celle qui est en usage chez les Kalmuks et les Kirghises. On s'y rassemble et l'on y reçoit des visites. La petite tente est destinée aux femmes. Elle ne se démonte pas, et pour être transportée, on la place, telle qu'elle est, sur les brancards de grandes charrettes ou Araba (v. planche XXXIV.). L'une et l'autre espèce de tentes sont représentées sur la gravure. A la petite tente on voit un paravent, ou une espèce de couvercle, ordinairement embelli de décorations de diverses couleurs, et dressé près de l'ouverture du milieu du toit, qui donne passage à la fumée. Au moyen d'une perche, qui sort par l'ouverture, on peut le tourner du côté du vent, pour faciliter l'issue de la fumée.

Près de cette tente, on voit le chariot qui sert d'équipage aux femmes. Il est peint de couleurs bigarrées. En avant sur les brancards on place une caisse couverte de beaux tapis, dans laquelle on renferme les habits de gala et autres choses de prix. Lorsqu'une famille change de demeure, les femmes et les filles sont transportées dans ce chariot, attelé communément de deux boeufs. L'Araba qu'on voit ici derrière le chariot ouvre la marche; elle est alors chargée de la petite tente, ainsi que de la charpente et des couvertures de feutre de la grande. Quelquefois ces différents objets remplissent plusieurs charrettes, La maitresse de la maison est toujours sur celle qui porte la petite tente.

Le groupe qui se voit sur le devant de la gravure, est composé d'une femme et de trois hommes. La première fait la cuisine, la pipe à la bouche. Pallas ne fait pas un compliment flatteur aux femmes de ces Tartares en les appellant les créatures du monde les moins attrayantes. Leur costume ne contribue pas à les faire

*) La rivière d'Akhtouba est un bras du Wolga; après s'être réunie à Krasnoïarsk au Boussan, autre bras du même fleuve, elle se jette dans la mer caspienne.

**) Ville du cercle, ou de district du gouvernement du Caucase.

XXXV. Blatt.

Kundurofskische Tataren.

Diese Tataren nomadisiren längs der Achtuba*), von Krasnojarsk**) bis in die Gegend des Sassikol (ein, aus schilfbewachsenen Lachen und Wasserbusen bestehender und mit Sandhügeln begränzter, blinder Arm der Achtuba). Sie wohnen, wie die meisten Nomaden des russischen Reichs, in Filzzelten, deren jede Familie gewöhnlich zwey hat, ein gröfseres, das nach kalmückischer oder kirgisischer Art gebauet ist, und in welchem sie Besuche annehmen, und ein kleineres für die Weiber. Dieses kann nicht auseinander genommen werden, sondern wird, so wie es ist, auf die Tragestangen grofser zweyrädriger Arben gesezt, wenn die Wohnplätze verändert werden.

Auf unsrer Kupfertafel sehen wir beyde Gattungen von Zelten. Das kleinere hat einen Windschirm, oder einen, gewöhnlich buntverzierten, Deckel, der über der Rauchöfnung gegen den Wind aufgestellt wird, um das Aufsteigen des Rauches zu befördern. Dieser Schirm kann vermittelst einer Stange willkührlich nach dem Winde gedrehet werden.

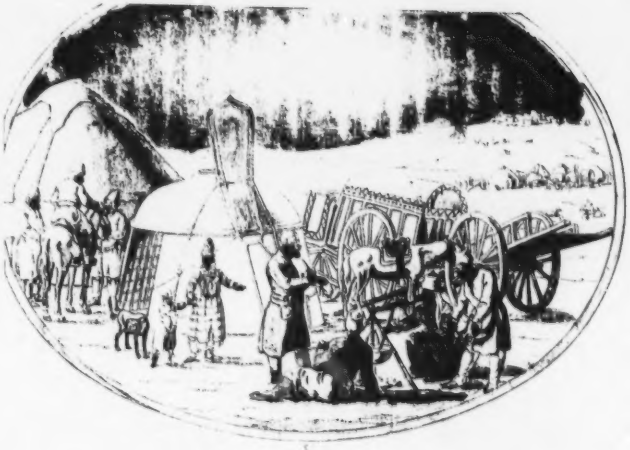
Neben diesem Zelte steht ein Weiberwagen. Diese Wagen sind bunt angemahlt und vorn wird ein, mit schönen Decken behangner, Kasten aufgesezt, welcher die besten Kleidungsstücke der Familie enthält. In dem verdeckten Wagen selbst, der gemeiniglich mit zwey Ochsen bespannt ist, sizzen die Weiber und Mädchen auf den gewöhnlichen Streifzügen dieser Nomaden. Hinter demselben sieht man eine Araba, oder zweyrädrigen tatarischen Karren, auf welchem die kleinern Filzzelte, so wie das Gerüste und die Decken der gröfsern, bey ihren nomadischen Zügen, von einem Orte zum andern transportirt werden.

Die Gesellschaft im Vordergrunde besteht aus einer Frau und drey Männern. Die erstere raucht Tabak und beschäftigt sich mit dem Kochen. Auch diese Figur entspricht der Schilderung, welche Pallas von den Kundurofskischen Tatarinnen macht †). Er nennt sie die unzierlichsten Creaturen von

*) Die Achtuba ist ein Arm der Wolga, der oberhalb Zarizün an der linken Seite der Wolga austritt und sich bey Krasnojarsk mit dem Busan, einem andern Wolgaarm, der in das caspische Meer fällt, vereinigt.

**) Eine Kreisstadt des Caucasischen Gouvernements.

†) Th. I. S. 146.



paraître plus à leur avantage. Pendant l'été, elles portent une simple enveloppe, ou un vêtement d'une pièce et d'une seule couleur qui couvre tout le corps, et jettent sur la tête un mouchoir blanc qui descend sur les épaules; par dessus ce mouchoir elles mettent un bonnet fourré. La parure des filles au contraire est très recherchée, quoique manquant absolument de goût par un excès de bigarrure, comme on peut s'en convaincre en jettant un coup d'oeil sur cette planche. La coeffure n'est autre chose qu'un bonnet, fait d'écorce d'arbre en forme de ruche, couvert d'une étoffe rouge. Autour de ce bonnet elles attachent toute sorte de colifichets, comme des pièces de monnaie, des coraux, des plaques de métal etc. La robe est un assemblage de pièces d'étoffe de soie de toutes les couleurs, cousues ensemble. Les manches étroites couvrent tout le bras et la main jusqu'aux doigts. Le devant de cette robe sur la poitrine, jusqu'à la ceinture, est chargé de boutonnières et de boutons d'argent, de grélots et d'anneaux. Par dessus l'épaule passe une courroie, ou un cordon, auquel est suspendu un étui renfermant des amulètes, et une grande conque de l'espèce cypréa. La marque distinctive des femmes mariées est un anneau suspendu à la narine droite. Les femmes Tartares des environs d'Astrakhan, quoique bien plus élégantes, ont aussi adopté cet ornement singulier; mais elles suspendent souvent à cet anneau des coraux, des perles et des pierres précieuses.

Pour faire du feu pour la cuisine, ces Tartares se servent de bouze de vache, dont on voit ici un Tartare apporter une provision.

Dans un certain éloignement nous voyons un village, ou établissement temporaire des Tartares Kundoutofs. Plus loin sur la hauteur on apperçoit des monuments sépulcraux dont Pallas nous fait la description. Ce sont des places ceintes d'un mur en quarré, plus élevé aux angles. Ces monuments servent de sépulture aux riches et aux prêtres. Ceux destinés à la classe commune, ne consistent qu'en un monceau de pierres ou en une élévation de terre.

On apperçoit aussi devant le village un cavalier qui, au moyen d'un noeud coulant, attaché à une longue perche, tache d'attraper un cheval. Il est souvent nécessaire de recourir à cette manoeuvre parmi des peuples qui, vivant en nomades, laissent leurs chevaux abandonnés à eux mêmes dans des déserts ou steppes immenses, jusqu'à ce qu'ils aient besoin de s'en servir.

der Welt. Sie tragen gewöhnlich ein einfarbiges Oberkleid und hängen ein weifses Tuch über den Kopf, auf das sie eine gemeine Pelzmüzze stülpen. Desto bunter und gesuchter, obgleich eben so geschmacklos, ist der Anzug der Mädchen, dergleichen wir gleichfalls eine auf der Kupfertafel sehen. Sie tragen nämlich eine hohe Müzze, die aus Baumrinde besteht und mit rothem Zeuge überzogen ist. Diese Müzze ist rund herum am Rande mit kleinen Münzen und Korallen behängt und mit Blechen verziert. Das Kleid, wozu sie das bunteste Seidenzeug nehmen, das sie finden können, ist auf der Brust bis zum Gürtel herunter mit blechernen oder silbernen Schleifen, mit Knöpfen, Schellen und Ringen besezt. Ueber die Schulter hängt an einem Riemen ein blechernes Futteral für Amulete und eine grofse Schnecke, gemeiniglich vom Geschlechte der Cypräa. Die Weiber hingegen tragen einen Ring im rechten Nasenläppchen, und dies charakterisirt sie, ausser der Kleidung, als verheyrathete Weiber.

Das Feuer, bey welchem gekocht wird, wird durch trocknen Kuhmist unterhalten, von welchem so eben ein Tatar einen Vorrath bringt.

Im Hintergrunde sieht man einen Aul oder ein nomadisches, aus Filzzelten bestehendes, Dorf dieser Tataren, und auf der Höhe einen Begräbnifsplaz mit viereckigen, an den Ecken höher aufgeführten Gemäuern, welche Reichen und Geistlichen errichtet werden, da hingegen die Grabmähler der Geringern nur aus kleinen Erd oder Steinhaufen bestehen.

Endlich bemerkt man vor dem Dorfe einen Reiter, der ein Pferd mit einer, an einer langen Stange befestigten, Schlinge einzufangen strebt. Die Pferde der nomadischen Völkerschaften sind nämlich Tag und Nacht auf der Weide, und wenn man sie braucht, werden sie auf die erwähnte Art eingefangen.

PLANCHE XXXVI.

TARTARES NOGAIS.

Sous cette dénomination, nous comprenons les débris d'un grand peuple, qui jadis inonda la plus grande partie de l'Asie, c. a. d. des Tartares Mongoles, dont la puissance, sous le redoutable Gingis-Khan et sous ses descendants, menaçait aussi l'Europe, après avoir asservi l'Asie. Les restes de ces Mongoles qui ont pénétré le plus avant vers l'Europe, se trouvent aujourd'hui aux environs des lignes du Caucase, le long des rivières Kouma et Podkouma *); dans le Beschtau **); dans les steppes du Wolga, et aux environs d'Astrachan; de plus dans la Crimée, et enfin dans la plaine ou steppe entre les rivières Berda et Moloscheye-Wody †). Le sort des Tartares Nogaïs qui habitent cette dernière contrée, est très heureux. Dans un état d'aisance, ils jouissent de la plus grande tranquillité, tandis que ceux du Caucase sont continuellement exposés aux brigandages des peuples de ces montagnes. Ils sont même devenus susceptibles d'un certain degré de civilisation, et depuis quelques dixaines d'années, les Nogaïs de la steppe taurique ont changé la vie nomade contre celle d'agriculteurs industrieux. Ils cultivent avec succès la meilleure espèce de froment d'été qui se transporte dans la Crimée, et delà dans la Turquie et jusqu'en Italie ††). C'est le Gouverneur Mr. Schégoulin qui a eu le mérite d'opérer ce changement salutaire, en faisant distribuer des semences parmi ces habitants et en encourageant par tous les moyens l'agriculture. Ces Nogaïs ont cependant conservé l'habitude de demeurer sous des tentes, et de les transporter de temps en temps d'un endroit à l'autre; mais on espère que bientôt ils abandonneront ce dernier usage, en se fixant pour toujours dans des établissements stables.

Cette gravure nous représente une de ces tentes de feutre qui ressemblent beaucoup à celles de la petite espèce que nous avons vue chez les Tartares

*) Ces rivières coulent dans le gouvernement du Caucase.

**) District en avant et à l'entrée du Caucase; il prend son nom de Beschtau, ou cinq montagnes, de cinq sommités qui s'élèvent sur une même base.

†) Rivières du gouvernement de la Tauride.

††) v. l'explication de la planche XXV.

XXXVI. Blatt.

Nogaische Tataren.

Die Nogaier sind der unbedeutende Rest der grofsen mongolisch-tatarischen Macht, die unter Dschingischan Asien beherrschte und Europa zittern machte. Man findet sie jezt an der caucasischen Linie längs der Kuma*) und Podkuma*) und um den Beschtau**), ferner in der wolgischen Steppe und bey Astrachan, in der Krym, und endlich in der taurischen Steppe zwischen der Berda und Moloscheye Wody †). Diese leztern befinden sich in der besten Lage, indem sie in vollkommner Ruhe und im Wohlstande leben, während jene an der caucasischen Linie von den räuberischen Gebirgsvölkern viel leiden. Sogar eine Art Civilisation hat unter den Nogaiern der taurischen Steppe angefangen; denn aus blofsen Nomaden sind sie seit einigen Jahrzehnden fleifsige Ackersleute geworden, welche den meisten und besten Sommerweizen nach der Krym bringen, von wo er in die Türkey und nach Italien ausgeführt wird. Der gewesene Gouverneur von Taurien, Schegulin, hat das Verdienst, diese wohlthätige Veränderung bewirkt zu haben, indem er nicht nur Saatkorn unter diese Nomaden austheilte, sondern auch durch Aufmunterungen aller Art den Ackerbau unter ihnen zu befördern suchte. Zwar leben die Nogaier noch in Filzzelten, mit welchen sie von einem Orte zum andern ziehen, aber es ist alle Hofnung da, dafs sie bald dahin gebracht werden, sich in ordentlichen festen Winterdörfern anzusiedeln.

Diese Filzzelte, dergleichen wir eins auf der Kupfertafel sehen, sind den kleinern der Kundurofskischen Tataren ziemlich ähnlich; nur haben sie an der Oefnung, durch welche der Rauch geht, anstatt des Windschirms, eine Klappe, die vermittelst eines Strickes geöfnet und geschlossen werden kann.

*) Flüsse des caucasischen Gouvernements.

**) Ein Theil des caucasischen Vorgebirges, das seinen Namen von den fünf Berggipfeln hat, die sich auf einem gemeinschaftlichen Fufse erheben. Beschtau heifst Fünfberge.

†) Flüsse des taurischen Gebiets.

Kundourofs (planche XXXV). Mais au lieu du paravent, celles-ci n'ont qu'un volet en couvercle, pour pouvoir fermer, au moyen d'une corde, l'ouverture par laquelle la fumée doit sortir.

La tente que nous voyons, est l'habitation d'un Murse. Il se prépare à monter à cheval; et le garçon qui est là derriere lui, avec une longue perche, à laquelle on voit un cordon en forme de noeud ou lacet, nous fait présumer que ce cheval vient d'être attrappé à la chasse, de la maniére que nous venons de décrire (v. pl. XXXV). A la porte de la tente se présente l'épouse du Murse, avec un petit garçon en chemise, l'espérance de la famille.

Les femmes des Nogais jouissent de plus de liberté que celles des Tartares de la Crimée. Elles ne sont point enfermées dans des Harems. — A côté de la tente on a placé le chariot qui sert à transporter les femmes. A gauche on apperçoit un train d'équipages en route, pour faire passer une ou plusieurs familles à un nouvel établissement. Plus loin on a la vue d'un de ces établissements temporaires; et dans le fond se présente un ancien monument sépulcral, c. a. d. une élevation de terre (tumulus) sur laquelle est placée une statue, ou figure humaine, grossiérement sculptée en pierre. On rencontre ces monuments en grand nombre entre le Dniéper et le Donetz, et entre le Don et le fleuve du Kuban. Pallas en donne la description.

Unsre Kupfertafel zeigt uns das Zelt eines Mursa, der eben im Begrif ist, sein Pferd zu besteigen, welches der Bube hinter ihm auf die oben beschriebene Art mit der an einer Stange befestigten Schlinge auf der Weide eingefangen hat. In der Thüre der Hütte lauscht die gnädige Frau mit dem halbnackenden Junker, um den Mursa fortreiten zu sehen; denn die Weiber der Nogaier haben mehr Freyheit als die der krymischen Tataren und werden nicht verschlossen. Hinter dem Zelte steht ein Weiberwagen. Links sieht man einen Zug dieser Nomaden, und hinter demselben einige Zelte, und im Hintergrunde bemerkt man einen alten tatarischen Grabhügel, auf welchem ein steinernes Bild steht. Solche Grabhügel mit Steinbildern findet man häufig zwischen dem Dnepr und Donez, so wie zwischen dem Don und dem Kubanflusse *).

*) Das Weitere darüber findet man bey Pallas Th. I. S. 435. und fg.

PLANCHE XXXVII.

TURCOMANS ou TRUCHMÈNES.

Ce peuple nomade, vivant dans les plaines du Kislar, se distingue avantageusement de tous les autres habitants des steppes, par son goût pour la magnificence dans la parure, par ses manieres polies et serviables, et par une certaine vivacité d'esprit qui le rend babillard. Il vit dans l'aisance et jouit d'un sort heureux. Sa richesse consiste en troupeaux de chameaux, de bêtes à cornes, de brebis et de chevaux. Ces derniers sont d'une bonne race qu'on peut comparer à celle des chevaux anglais. Les Turcomans se plaisent beaucoup à se promener à cheval, parés et armés d'arcs et de carquois d'une forme élégante. Ennemis du travail, comme tous les peuples nomades, ils passent leur vie à ne rien faire. La couleur à laquelle ils donnent la préférence pour leurs habits, est le rouge, dont l'éclat est encore relevé par des galons. Leurs ceintures sont riches, ainsi que le sabre qui y est suspendu. Ils ont la tête entierement rasée, et ils la couvrent d'un bonnet à la polonaise, fait de peaux d'agneau noir. Les vieillards laissent croître la barbe; jusqu'à un certain âge ils portent seulement la moustache. Quelques-uns ont même renoncé à celle-ci. — Les Turcomans habitent des tentes, semblables en tout à celles des Kalmuks. La chair de cheval est en grande estime parmi eux; ce goût leur a probablement été communiqué par les Kalmuks, auxquels ils étaient soumis autrefois, mais dont ils se séparérent à l'époque ou les Kalmuks abandonnérent le sol de l'empire russe, pour se transporter dans la Bukharie. Depuis cette époque, les Turcomans sont devenus sujets de la Russie, qui leur a assigné les steppes du Kislar, entre le Kouma et le Térek, pour y demeurer avec leurs troupeaux; et ils y vivent sans être gênés en aucune maniere.

Le célebre Pallas nous a fait connaître ce peuple tel que nous venons de le décrire, et dans la planche XXXVII nous reconnaissons à peu près tous les traits sous lesquels il nous les a dépeints.

Il est encore des Turcomans indépendants, qui habitent les contrées à l'orient de la mer caspienne. Mais vivant dans une extrême misére, ils n'ont de commun que le nom, avec ceux qui jouissent de la protection de la Russie, et ils ne sauraient être comparés à ceux-ci, ni pour la figure, ni pour le caractère et les moeurs.

XXXVII. Blatt.

Truchmener oder Turkmannen.

Dieses Volk, das in der Kislarischen Steppe nomadisirt, zeichnet sich unter allen Steppenvölkern durch Liebe zur Pracht in Kleidern, durch Höflichkeit, Dienstfertigkeit und Redseligkeit, sehr vortheilhaft aus. Dabey ist es wohlhabend, und befindet sich in einer recht glücklichen Lage. Der Reichthum desselben besteht in Kameelen, Hornvieh, Schafen und Pferden, die von einer sehr guten Race sind und den englischen gleich kommen. Gemeiniglich sieht man die Truchmener, mit zierlichen Bogen und Köchern bewafnet, umherreiten, denn den Müssiggang lieben sie, wie die meisten Nomaden, im höchsten Grade. Sie kleiden sich gern in rothes Tuch, und ihre Kleider sind mit Tressen besezt. Dabey haben sie reiche Gürtel und Säbel. Den Kopf scheeren sie ganz kahl und bedecken ihn mit einer pohlnischen Müzze von schwarzen Lämmerfellen. Nur alte Männer lassen sich den ganzen Bart wachsen; die jüngern tragen nur Stuzbärte. Doch giebt es auch viele, die sich den Bart ganz scheeren. Sie wohnen in Filzzelten, die den kalmükischen ähnlich sind. Pferdefleisch gehört unter ihre Lieblingsspeisen. Wahrscheinlich haben sie diese Liebhaberey von den Kalmüken angenommen, denen sie zuvor unterworfen waren, von denen sie sich aber trennten, als jene das russische Reich verliefsen. Seit dieser Zeit sind sie als Russische Unterthanen in die Kislarische Steppe versezt worden, wo sie zwischen dem Kuma und Terek frey mit ihren Heerden herumziehen.

Unsre Kupfertafel versinnlicht uns die meisten Züge dieser nach Pallas gezeichneten Schilderung der Truchmener. Fast alle, welche wir hier sehen, sind prächtig gekleidet. Ihre zierlichen Köcher und Bogen, so wie die Pferde, entsprechen der Beschreibung, welche jener berühmte Reisende davon macht. Dabey sind unsere Leute müssig und kürzen sich die Zeit mit Gesprächen. Auch sind sie wohlgebildet und von munterm, lebhaftem, Ansehen.

Ein andrer Theil der Truchmener lebt unabhängig an der Ostseite des caspischen Meeres. Diese aber können mit den unter russischer Herrschaft stehenden nicht verglichen werden, indem sie im höchsten Grade armselig und ungesittet sind und weder die Munterkeit und Lebhaftigkeit der leztern, noch ihre angenehme Körperbildung besizzen.

PLANCHE XXXVIII.

DANSE COSAQUE.

On ne saurait douter qu'en général la danse ne soit l'expression pantomime de sentiments pour certains objets, qui inspirent un grand intérêt. Ces objets qui, dans toutes les situations où les hommes se trouvent, et principalement dans l'état primitif des peuples, ont particulièrement droit à émouvoir l'ame, sont le culte religieux, la guerre, la chasse, et l'amour. Et c'est là, comme nous le croyons, qu'il faut chercher l'origine de la danse. Dès lors il ne sera pas difficile d'expliquer pourquoi tous les peuples aiment un exercice auquel la nature elle-même les porte. Mais dans cette origine même, la danse devait prendre un caractère différent, selon l'objet qu'elle cherchait à représenter, ou le sentiment dont elle dévait être l'expression. D'après ceci on pourrait peut être se permettre de dire que la danse admet principalement trois genres, le mythyque, le héroïque et l'érotique. Au premier appartient la danse qui exprime les émotions dont le coeur est saisi dans les solemnités du culte religieux. C'est l'origine des danses sacrées, des bacchanales, des représentations mythiques dans les mysières, et enfin des processions. Le second se rapporte à la guerre ou à la chasse. La pantomime alors nous représente une image des combats. Le genre érotique enfin est inspiré par le Dieu qui règne sur les coeurs, et cette danse est l'expression du sentiment le plus impérieux, et en même temps le plus tendre qui prépare l'union des deux sexes. La danse mythique est grave et solemnelle; la danse héroïque est impétueuse et menaçante; la danse érotique, d'un côté vive et entreprenante, mais n'osant pas se livrer à ses transports, de l'autre reservée, mais permettant d'espérer, est le prélude du triomphe de l'amour.

Comme ce n'est pas ici l'endroit de développer cette idée, nous nous contentons d'observer, à l'occasion de la pl. XXXVIII, que la danse des peuples qui vivent sous la domination de l'empire russe, est généralement ou du genre héroïque, ou du genre érotique. Celle des Cosaques, que l'artiste nous présente ici, parait appartenir au dernier, comme celle des Bohémiens ou Tziganes dont il sera question dans la pl. XL. Mais au lieu de la simplicité naturelle qu'elle doit avoir eue originairement, elle est devenue pour ainsi dire un art qui demande beaucoup d'exercice, et dont la perfection consiste dans l'exécution de pas et de sauts, dans lesquels le danseur déploye la souplesse de son corps, et surtout l'agilité de ses pieds.

XXXVIII. Blatt.

Der Kosakische Tanz.

Dieser Tanz, der mit einigen Abänderungen und Verfeinerungen in ganz Europa bekannt und beliebt geworden ist und eine Zeitlang für den höchsten Triumph der gesellschaftlichen Tanzkunst gehalten wurde, ist noch immer ein Lieblingszeitvertreib der Kosaken. Es kommt dabey vorzüglich auf Gelenkigkeit und Stärke der Füfse an; denn er besteht aus lauter künstlichen und schweren Pas und Sprüngen, die, wenn sie gut ausgeführt werden, angenehm in's Auge fallen. Er wird von zwey Personen getanzt, die einander gegenüberstehen und abwechselnd auf einander zutanzen.

Die Kosaken sind überhaupt ein fröhliches und leichtsinniges Volk, die keine Gelegenheit, sich zu belustigen, vorbeylassen. Daher denn Gesang, Musik und Tanz jede Gesellschaft beleben, auch wenn sie zu ganz andern Zwecken zusammengekommen ist.

Die Gesellschaft auf unsrer Kupfertafel scheint der Zufall oder die Langeweile neben der Staniza oder dem Kosakendorfe versammlet zu haben, und da sich gerade ein Balalaikenspieler dabey befindet, so ist dies Veranlassung genug, die Zeit mit Tanzen zu kürzen. Die Balalaika ist eine Zither mit zwey Saiten, zu welcher gewöhnlich gesungen wird, und dies scheint auch unser Virtuose zu thun.

Die Scene ist, nach der Kleidung der Kosaken zu urtheilen, am Don, wo bekanntlich die meisten Kosaken in einer treflichen Gegend, unter dem Nahmen der donischen Kosaken wohnen. Das Gebiet der donischen Kosaken, welches zu keinem Gouvernement gerechnet wird, besteht aus hundert Stanizen. Die Hauptstadt desselben ist Tscherkask am Don. Diese Kosaken haben verschiedene Privilegien und Freyheiten, und dies, verbunden mit dem Ueberflusse, den die herrlichen Besizzungen, die sie bewohnen, gewähren, verleitet sie zum Müssiggange, zum Wohlleben und zur Völlerey. Das Bild, welches Pallas von den Bewohnern der Stadt Tscherkask macht *), ist traurig, und zeigt, dafs

*) Th. I. S. 448

Cette danse est exécutée par deux personnes qui, placées vis-à-vis l'une de l'autre, dansent tour à tour, en s'approchant et s'éloignant jusqu'à la fin, où elles se réunissent pour faire quelques pas ensemble. Elle est ordinairement accompagnée de la Balalaika, instrument dont la construction extrêmement simple, donne l'idée du luth, ou de la guitare dans leur origine. La Balalaika n'est faite le plus souvent que d'une petite planchette, ou éclisse, sur la quelle on tend deux cordes de métal, qu'on accorde au moyen de deux chevilles. Cet instrument, qui donne peu de son, est cependant destiné à accompagner le chant.

Les Cosaques du Don sont en général une assez belle race d'hommes, d'un caractère gai, jovial et léger. Ils habitent un pays fertile, et jouissent de certains privileges qui leur assurent une sorte d'indépendance. Le gouvernement russe ne réclame de cette nation d'autre rédevance que le service militaire. On sait qu'ils forment la cavalerie légére des armées russes. Leurs moeurs, auparavant simples, commencent à s'altérer depuis que les gratifications de la cour ont introduit des distinctions parmi eux.

Le portrait que Mr. Pallas fait des habitants de Tcherkask, ville capitale des Cosaques, prouve à quel point une alliance entre la barbarie et la civilisation est monstrueuse, et qu'en introduisant les raffinements du luxe et des plaisirs chez un peuple dont les dispositions intellectuelles et morales n'ont pas été développées de manière à les faire parvenir à la civilisation par des progrès lents, on lui fait un présent bien funeste, et qu'on expose ses moeurs au dernier degré de la dépravation.

Jettons encore un coup-d'oeil sur notre gravure, pour y remarquer, du côté gauche et près d'un puits, une Semlianka, ou une de ces huttes de terre dans lesquelles les Cosaques, ainsi que les troupes russes, demeurent lorsqu'on fait une campagne d'hiver. Ce sont des trous de forme quarrée, creusés en terre à une certaine profondeur. On couvre ces excavations de poutres et de planches, recouvertes à leur tour de terre, en forme d'une petite colline. On descend dans ces habitations souterraines au moyen d'une echelle. L'entrée se ferme avec des planches ou des nattes.

höhere Cultur, in Hinsicht der Lebensart und der sinnlichen Genüsse, ohne erhöhete Geistesbildung und Moralität, nichts als rohen Luxus und die höchste Verdorbenheit der Sitten hervorbringt.

Wir werfen noch einen Blick auf unsre Kupfertafel, wo wir linker Hand, neben dem Brunnen, den Eingang in eine sogenannte Semlänka oder Erdhütte bemerken, in welchen die Kosaken, so wie die übrigen russischen Truppen, des Winters zu campiren pflegen. Diese Semlänken sind viereckige Löcher, welche einige Faden tief und breit in die Erde gegraben, und, wo es geschehen kann, mit Balken oder Bretern ausgelegt werden. Von der ausgegrabenen Erde wird ein Hügel darüber aufgeworfen, in welchem die Thüre oder der Eingang angebracht wird, welcher des Nachts, oder bey schlechtem Wetter, mit Bretern oder Matten bedeckt wird. In das Innere steigt man auf einer Leiter und diese unterirdischen Wohnungen, welche die Kellerwärme haben, schützen wenigstens vor dem Erfrieren.

PLANCHE XXXIX ET XL.

BOHÉMIENS ET TZIGANES.

Cette race d'hommes, (dont il a déja été fait mention à la pl. XXI.) présente à plusieurs égards un phénomène dont il n'y a guères d'exemple, soit qu'on la considère dans son ensemble, comme une nation, soit qu'on l'étudie dans les individus. En effet, chez eux tout est extraordinaire et singulier, langue, physionomie, caractère, moeurs, habitudes; mais ces singularités excitent une sorte de dégout, plutôt que de l'étonnement. Ce qui surprend encore d'avantage, c'est l'obscurité presqu'impénétrable dans laquelle l'origine de ce peuple a été enveloppée jusqu'ici. Nous devons aux recherches approfondies de Mr. Grellmann *), des notions plus exactes sur ces soi-disant Bohémiens, et en particulier sur leur origine, et sur leur patrie primitive.

Suivant cet auteur estimable, enlevé trop tôt aux lettres, la race des Bohémiens, ou des Tziganes, comme nous les appellerons préférablement; ressemble à celle des Juifs, en ce qu'elle est dispersée sur une très grande partie du globe, sans reconnaitre une patrie. Elle est répandue dans presque tous les états de l'Europe, dans plusieurs contrées de l'Asie, en Egypte et sur les côtes septentrionales de l'Afrique; et partout elle est étrangère. Mais elle differe des descendants d'Israël, en ce qu'elle ne réclame aucun pays comme sa patrie originaire, et qu'elle ne peut, ou ne veut nous faire connaitre ni la contrée qui a été son berceau, ni les circonstances qui l'ont obligée de s'expatrier. Elle semble même s'obstiner à nous cacher les raisons du peu de regret qu'elle a de tout temps témoigné, de vivre éloignée de son pays natal. Depuis quatre siecles, ce peuple erre en vagabond parmi nous, et nous ignorons encore d'où il est venu, comme on l'ignorait lors de sa première apparition, vers l'année 1417. Toutes les recherches qu'on a faites à ce sujet n'ont abouti qu'à des conjectures, qui ne s'appuient cependant sur aucune preuve historique ou géographique directe.

C'est au commencement du XV^me^ siècle que ces barbares parurent sur les confins de l'Europe, dans la Turquie européenne, non pas comme un corps de nation, ni comme un peuple conquérant, mais en hordes éparses de mal-heureux

*) Essai historique sur les Tziganes, par H. M. G. Grellmann, seconde édition à Goettingue 1787.

XXXIX. Blatt.

Krymische Zigeuner.

In der Krym giebt es eine beträchtliche Anzahl Zigeuner, die zum Theil nomadisiren und mit ihren Filzzelten von einem Orte zum andern ziehen, zum Theil aber in tatarischen Dörfern ansäfsig sind. Doch wohnen sie immer von den Tataren abgesondert, ob sie gleich in Kleidung und Sitten nur wenig von ihnen unterschieden sind und Sprache und Religion mit ihnen gemein haben; denn sie sind Muhamedaner, und reden durchgängig tatarisch.

Ausser den gewöhnlichen Zigeunergeschäften, dem Betteln, Stehlen und aus der Hand Wahrsagen, beschäftigen sich die meisten mit Korbflechten, Kesselflicken, mit Schmiede- und Klempnerarbeiten, und fast alle sind musikalisch, daher wir denn auch die Orchester bey den tatarischen Bällen (s. das vorige Heft Taf. 21 und 22) gröstentheils aus Zigeunern zusammengesezt sahen.

Die nomadisirenden Zigeuner der Krym schlagen ihr Lager gern in der Nähe von Städten und Dörfern auf, wo ihre Industrie Spielraum findet; denn da sie nicht, wie andre Nomaden, Viehzucht treiben, sondern ächte irrende Chevaliers d'Indústrie sind, so brauchen sie Menschen, um ihre Künste zu üben und so ihren Unterhalt zu gewinnen. Die gutmüthigen, indolenten, Tataren sind leicht zu berücken, und so gedeihen die Zigeuner in der Krym ganz vortreflich. Und dies zeigt auch unsre Kupfertafel, auf welcher eine wandernde Zigeunerfamilie vorgestellt ist. So armselig der Aufzug ist, in welchem diese Leute erscheinen, so sieht doch allen die Sorglosigkeit und der Frohsinn aus den Gesichtern, etwa die alte Frau ausgenommen, die aber mehr vom Alter, als vom Kummer niedergebeugt ist, und welcher das Pfeifchen doch noch wohl zu munden scheint.

Eine Araba trägt die Habseligkeiten der ganzen Familie. Das wichtigste darunter sind die Materialien der wandernden Wohnung, die Stangen und Filzdecken. Auf dem magern Pferde sizzend, tränkt ein junges Weib den nachenden Säugling, während der besorgte Gatte es behutsam am Zügel leitet — in der That ein Zug, der dem Gefühle des Künstlers Ehre macht, er habe ihn nun nach der

fugitifs qui demandant un asyle. Depuis l'Hellespont, ils parcoururent en peu d'années les provinces les plus orientales de l'Europe, pénétrèrent ensuite dans la Bohême, et se répandirent de là dans presque toutes les contrées de l'Europe.

A leur arrivée dans ces différents pays, on leur donna les dénominations différentes sous lesquelles ils sont connus. Il paraît qu'un motif secret leur a fait faire un mystère de leur vrai nom national qui aurait conduit à la connaissance de leur pays natal. Cependant leur véritable nom de Tziganes, plus ou moins altéré, leur a été conservé parmi quelques nations, mais sans qu'on en ait suivi la trace pour découvrir leur origine. Il furent appellés Tchinganes en Turquie, Pharaons et Tziganys en Hongrie, Cyganis en Moldavie, Tzigeuners en Allemagne, Zingari en Italie, Gitanos en Espagne, Bohémiens en France, Gypsies (égyptiens) en Angleterre, Payens en Hollande, Tartares en Dannemarc, Tziganki en Russie, Ghasies en Egypte, Charmi (voleurs) en Mauritanie.

A l'époque de leur arrivée, ils cherchèrent à accréditer l'opinion qu'ils étaient un peuple de l'Egypte *), on le crut jusqu'à ce qu'ensuite on apprit qu'en Egypte on les regardait comme étrangers, aussi-bien que partout ailleurs.

Par tout où ce peuple pénétra, on fut frappé des traits qui le distinguent tant au physique qu'au moral; traits qu'il a conservés jusqu'à nos temps sans altération sensible. — Les Tziganes ont un teint jaunâtre, qui n'a changé sous aucun climat; des yeux noirs et très expressifs, des cheveux noirs et longs; de belles dents blanches. Leur taille est généralement bien proportionnée; leurs membres bien faits ont de la souplesse, et leur constitution les fait jouir d'une santé inaltérable, quoiqu'ils aient à supporter tous les inconvenients d'une misère extrême. Leurs dispositions intellectuelles répondent à ces avantages physiques. A une conception facile ils joignent de l'intelligence et l'esprit d'adresse et de ruse. Ils pourraient réussir dans les arts mécaniques, et ils ont du talent pour la musique. Mais toutes leurs facultés de l'esprit sont asservies à des penchants dépravés, et à des inclinations basses. Insensibles au mépris et à l'ignominie, ils vivent dans l'abjection, et n'ont aucune ombre de pudeur. L'animalité la plus grossière préside à leurs jouissances. Paresseux et fainéants, ils fuyent toute occupation réglée, et ne s'appliquent au travail que lorsque la faim les y force. Par cette raison les Tziganes ne sont ni agriculteurs ni pasteurs, à l'exception d'un petit nombre qui cultivent la terre dans l'Asie mineure. Ailleurs d'autres ont formé des établissements fixes, et en Espagne ils exercent la

*) Ils l'avaient probablement traversée en partie, en venant de plus loin.

Natur copirt oder aus seinem Herzen genommen. Doch unsre Gruppe zeigt mehr solche Züge. Die junge Mutter blickt mit der innigsten Liebe auf ihren Säugling, und scheint für nichts Anderes Sinn zu haben. Der Grofsvater leitet seinen Enkel unter freundlichem Gespräche an der Hand, und versagt sich selbst die Pfeife, damit sein Liebling rauchen kann. Eben so führt die Grofsmutter die kleine Ekelin. Diese sanften Empfindungen bey so rohen Menschen sind eine erfreuliche Erscheinung und zeigen, dafs das Bessere im Menschen von allen Verhältnissen und Lagen unabhängig ist, und sich im Stande der gröfsten Rohheit und Uncultur eben so gut und oft noch besser erhält, als bey der höchsten Verfeinerung und Ausbildung.

profession d'aubergistes. Ils vivent la plupart sous des tentes. Quelquefois des grottes et des souterrains leur servent de retraite.

La gravure XXXIX représente une famille de Tziganes de la Crimée, où ils sont nomades comme les Tartares, dont ils ont adopté les usages.

Dans leur nourriture, ils ne dédaignent pas même des aliments qui repoussent la plupart des autres hommes. Comme la nature ne fournit pas toujours spontanément à leurs besoins, ils vont établir leurs demeures temporaires dans le voisinage des habitations, où ils gagnent leur vie en mendiant et en mettant de toute manière à contribution la crédulité du peuple. Mais, outre la chiromancie, une de leurs principales ressources est le vol et l'escroquerie, qu'ils exercent avec une dextérité étonnante. Cependant ils sont quelquefois forcés de suppléer par quelque travail à l'insuffisance de ces moyens. Celui auquel ils s'appliquent préférablement est le métier de chaudronnier, de serrurier et de maréchal ferrant ambulant. Il paraît que de tout temps ce métier leur a été propre. D'autres excellent dans la profession de Maquignons. Quelques-uns sont menuisiers, vanniers, etc. Enfin le métier de bourreau et d'écorcheur ne leur répugne pas.

A tant de traits odieux et abjects, hâtons nous d'en opposer un qui nous soulage. C'est la tendresse paternelle des Tziganes. Ce sentiment se montre chez eux dans toute sa force, et ne se démentit jamais. Nous devons savoir gré à l'artiste de nous montrer ce peuple de ce côté favorable sur la planche XXXIX, qu'on ne regardera pas sans intérêt.

Les femmes des Tziganes partagent les bonnes et les mauvaises qualités de l'autre sexe. Mais l'absence presque absolue de décence et de pudeur, rend leur abjection encore plus révoltante. Elles excellent dans le talent de la danse. Ce talent entre essentiellement dans leur éducation, et devient une de leurs principales ressources pour gagner leur vie. Cette danse est généralement l'expression trop libre de la volupté et du désir. L'artiste nous en fait voir une esquisse sur la planche XL. La scène est ici en Russie, où les Tziganes fréquentent les villes, dans un costume différent, et bien plus recherché que celui des Bohémiens de la Crimée de la pl. XXXIX. L'attitude des danseurs annonce qu'ils se disposent à cet exercice, auquel le chant des assistants sert d'accompagnement. Le danseur doit y déployer la force et la souplesse par des sauts, des gambades et des mouvements brusques, entremêlés de cris aigus qui sont l'expression de son ardeur. Les mouvements de la danseuse au contraire, quoique tout aussi expressifs, sont mésurés avec une modestie simulée. Elle ne fait

XL. *Blatt.*

Der Zigeunertanz.

Diese Kupfertafel führt uns in eine elegante Zigeunergesellschaft. Wir sehen hier nicht mehr krymische, sondern eigentlich russische, Zigeuner, wie sie in und bey grofsen Städten hausen. Dies zeigt sowohl die Kibitke, welche vor dem Zelte steht, als auch die Kleidung der Männer, so wie der Weiber, die sich von der Tracht der krymischen Zigeuner merklich unterscheidet.

Ein junger Kerl und ein Mädchen tanzen den Zigeunertanz, wahrscheinlich zur Uebung; denn dieses Talent gehört zu den einträglichsten Zigeunertalenten und verdient daher, nach der Zigeunerlogik, vorzüglich geübt zu werden. Öfters werden nehmlich die Virtuosen in dieser Kunst von den russischen Grofsen bey Lustbarkeiten gebraucht, um die Gäste durch ihre Tänze zu belustigen, wofür sie denn gut bezahlt werden. Und nicht selten ist dieser Tanz, in welchem die Zigeunersirenen alle ihre Reize zu entfalten wissen, die Veranlassung zu einem noch gröfsern Erwerbe, den keine Zigeunerin so leicht verschmähet.

Es ist schon an einem andern Orte*) von diesem Tanze die Rede gewesen; hier aber soll er etwas umständlicher geschildert werden.

Ein Jüngling und ein Mädchen stellen sich einander gegenüber und tanzen dann auf einander zu, jener in raschen, kecken, Sprüngen, diese mit leisen, bescheidnen, Schritten, aber immer in lockender und verführerischer Stellung. Dabey sind die Augen, die Hände und der ganze Körper in beständiger Bewegung. Während der Jüngling mit den Händen heftige Bewegungen macht, kühne Blicke auf das Mädchen wirft, dann und wann laut aufjauchzt und durch seine ganze Haltung die Stärke des Feuers, das ihn beseelt, so wie die Zuversicht auf seinen Sieg verkündet; zeigt das Mädchen durch verstohlnes Winken mit den Augen und Händen und durch die wollüstigsten Bewegungen des Busens, der Hüften und Schenkel ihre Willfährigkeit sich besiegen zu lassen. Ueberhaupt ist dieser Tanz nichts weiter als eine Pantomime, welche den höchsten sinnlichen Genufs darstellt. Es wird also nicht befremden, wenn ich ihn nicht weiter ausmahle; denn mehr

*) Sitten, Gebräuche und Kleidung der Russen aus den niedern Ständen etc. Band II. Abtheil. 2. S. 60.

pour ainsi dire que planer sur l'arène. Mais le jeu de ses yeux, le mouvement d'oscillation de tout son corps, trahissent une agitation intérieure. De temps en temps elle répond aux cris du danseur par un éclat de voix qui n'est pas moins perçant. Le grand mouchoir qui descend de ses épaules, lui sert à exécuter une pantomime qui souvent n'est pas dépourvue de grace.*)

Pour achever le portrait des Tziganes, nous dirons encore, qu'à proprement parler, ils sont sans religion, et qu'ils embrassent et quittent avec la même facilité tous les cultes. Ils bornent leurs voeux à cette vie. Quelque misérable qu'elle soit pour eux, ils la passent dans une insouciance, et même une gaieté qui ne les quitte qu'aux approches du trépas.

Pour résoudre le problème de l'origine des Tziganes, Mr. Grellmann a suivi les indications qu'on peut tirer de la langue particulière qu'ils parlent. Cette trace l'a conduit sur la côte de Malabar. L'identité du langage des Tziganes avec celui de cette partie de l'Inde, une fois constatée, jette du jour sur tout ce qui avoit paru inexplicable. Il est dès lors incontestable que les Tziganes tirent leur origine de cette contrée, et que nommément ils descendent d'une classe d'hommes, qui leur ressemblent en tout, de la caste des Suders ou Parias, si méprisée des autres castes indiennes. C'est donc là que le caractère d'abjection leur a été imprimé comme une marque indélébile. C'est là aussi qu'on retrouve presque toutes leurs habitudes.

Mais comme, de tous les peuples, les Indiens sont les plus superstitieusement attachés à leur pays, comme a une terre sainte, il faudra chercher dans quelque catastrophe terrible le motif de l'émigration des Tziganes. L'événement s'explique par l'expédition du redoutable Timur dans l'Inde en 1408 et 1409. La terreur qui précédait ce conquérant sanguinaire, avait probablement engagé une partie des habitants du Malabar et de Surate à se dérober à ses fureurs, en se portant vers l'occident jusqu'à l'embouchure de l'Indus, c. a. d. par le pays de Multan, où se trouve encore aujourd'hui un peuple qui, selon le témoignage de Thévenot, porte le nom de Tziganes. Une partie des malheureux fugitifs se seront fixés dans le Multan. Le reste aura continué sa route vers l'occident, par les contrées désertes de la Perse méridionale jusqu'à l'Euphrate, et de là, à travers une partie de l'Arabie, jusqu'en Egypte, en Syrie etc. Huit ou neuf ans après sa premiere émigration de l'Inde, ce peuple a pu faire son apparition en Europe, où il n'a pas jugé convenable de se prévaloir de son origine.

*) Cette danse, exécutée d'une manière décente sur le théatre, ou même au bal, présente un spectacle très attrayant.

mahls habe ich ihn auf eine Weise tanzen sehen, dafs ich schamroth den Blick wegwenden mufste. Ein wichtiger Behelf für die Tänzerin ist das Tuch, welches ihr um die Schultern flattert, und mit welchem sie sich bald den Busen, bald die Augen verhüllt, und dann verstohlen und schalkhaft darunter hervorblickt. In der That gehört dieser Tanz, wenn er einigermafsen veredelt erscheint, wie z. B. auf dem russischen Theater, wo er nicht selten von Zigeunern getanzt wird, zu den reizendsten und angenehmsten Spielen Terpsichorens, und besonders sind die verschiednen Stellungen der Tänzerin, wodurch er am meisten verschönert wird, im höchsten Grade anmuthig und erfreulich, so dafs es kein Wunder ist, dafs er jezt, nur verfeinert und vom Unanständigen gereinigt, zu den Lieblingstänzen der elegan-ten Welt in Rufsland gehört.